

Tilman Tumlér

## **Dossiers**

### **zur französischen Landeskunde und Literatur**

Wien 2002

Vorbemerkung : Der Verfasser möchte den «Französisisten» der Maturajahrgänge 1991, 1999 und 2001 des Schottengymnasiums in Wien sowie den hilfsbereiten Kollegen G. Hellmayr und W. Sackl seinen Dank für ihre Mitarbeit bei der Textgestaltung aussprechen.

Aktualisiert 2021

## **Table des matières**

Histoire (littéraire) de la France.....	3
Histoire de la Belgique (et du Luxembourg).....	37
Histoire de la Suisse romande.....	38
Histoire du Canada francophone (à partir du XIX <sup>e</sup> siècle).....	41
Littérature francophone.....	41
Information bibliographique.....	46
a) Littérature.....	46
b) Civilisation.....	46
Le système scolaire.....	48
La France administrative.....	49
Les institutions juridictionnelles.....	49
La presse française.....	50
La presse francophone.....	50
Le théâtre en France.....	50
Les festivals d'art.....	50
Les prix littéraires en France.....	51
Les institutions culturelles de l'Etat (France).....	51
Les syndicats (de travail) français.....	51
Les régions économiques.....	51

«La France d'outre-mer».....	52
1. La francophonie.....	52
2. Les Antilles et l'exploitation coloniale.....	53
3. L'esclavage et l'Afrique.....	54
4. La situation actuelle.....	57
a) Décolonisation et néocolonialisme.....	57
Noms de villes africanisés.....	61
b) DOM et TOM.....	61
c) Minorités et Français colonisés.....	64
Französische Moralisten.....	65
Orts- und Ländernamen.....	67
Formes particulières françaises de quelques noms propres.....	70
Table alphabétique.....	71

## Histoire (littéraire) de la France

La France, c'est l'ancienne Gaule habitée par les Celtes (y compris la Suisse occidentale – le Valais et les Grisons faisant partie de la Rhétie – et les trois quarts de la Belgique), conquise par les Romains, puis par les Francs, nation germanique qui fonda les Etats de la France et de l'Allemagne. La paix romaine, rarement troublée par des aristocrates gaulois (romanisés) qui voulaient établir des empires autonomes, assura l'essor économique et culturel (Massalia = Marseille, fondée par les Grecs ; Lugdunum = Lyon) des tribus gauloises jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle. (La « Mosella », poème idyllique (en latin) d'Ausone (Ausonius, Gallois, IV<sup>e</sup> s.), qui décrit son voyage en bateau de Mayence à Trèves, donc en territoire aujourd'hui allemand, témoigne du mélange des Germains et des Celtes dans cette région de la « Gallia Belgica » et la « Germania Inferior ».)

Le latin, adopté partout, devint la base du gallo-roman (latin «vulgaire» des Celtes), puis de l'ancien français et de l'occitan, qui, appelé aussi «langue d'oc (du latin «hoc»)», est plus proche du latin que la «langue d'oïl (du latin «hoc illud», qui a donné «oui»)» du Centre et du Nord, parce que la «Provincia (Narbonensis)», c.-à-d. la Provence, était romaine avant le reste de la Gaule et n'a pas subi l'influence des colons francs, qui ne s'établirent qu'au Nord, où, en adoptant le gallo-roman, ils le changeaient encore en le prononçant à leur manière. – Vivant au milieu d'une population christianisée déjà au temps de l'empire romain, les Francs acceptèrent le catholicisme avec le roi Clovis (Hlodovic, cf. Ludwig, Louis ; V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> s. ), et vainquirent les Burgondes (auxquels la Bourgogne doit son nom ; dans leur ancien territoire on parle le franco-provençal, qui réunit des éléments de l'occitan et du français), les Wisigoths (dans le Languedoc) et, sous Charles Martel (Karl Martell) à (Tours et) Poitiers en 732, même les Arabes venus de l'Espagne.

La France vivait sous le régime de la féodalité : une partie de la population était des serfs. Bientôt, la royauté capétienne et les bourgeois s'entraidèrent contre les seigneurs ; le roi, pour augmenter son pouvoir centralisateur, les bourgeois, pour assurer la liberté des villes. – C'est en France qu'avaient leur origine le système monastique de Cluny (qui établit l'aide systématique pour des dizaines de milliers de pauvres) et les réformes de la Chartreuse et de Cîteaux (cisterciens, dont Bernard de Clairvaux, qui prêche la conversion par le glaive, mais s'oppose à la persécution des juifs) aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

(On regrette justement la cruauté des croisades ; cependant, il faut tenir compte du fait que les Arabes musulmans avaient conquis les régions chrétiennes du Proche-Orient, de l'Afrique du Nord et presque toute l'Espagne chrétienne.)

Universités célèbres de Paris et de Montpellier.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, le roi profita des croisades cruelles contre les Albigéois pour annexer le Midi à la France. Avec les mouvements religieux des Cathares et des Vaudois (nommés d'après Pierre de Vaud ou Petrus Waldo, qui donna tous ses biens aux pauvres), qui annonçaient la Réforme, le Nord détruisit la culture de l'Occitanie, pays d'origine des troubadours (au Nord, trouvères) qui avaient influencé la poésie européenne. (Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que la littérature de la Provence connut une renaissance dans le mouvement du «Félibrige», représenté par le poète F. Mistral.). – Un roi vraiment «très chrétien» : saint Louis (IX), qui fait la paix avec les Anglais, renforce le pouvoir royal, établit la présomption (judiciaire) de l'innocence, atténue les usances de la torture, fonde des hôpitaux...

Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'influence française (Philippe le Bel) sur la papauté fut telle – les Anjou(s) étant devenus rois de Naples (Neapel) (et de Sicile) et aussi de la Hongrie (jusqu'au XV<sup>e</sup> s.) – que les papes résidèrent à Avignon de 1309 à 1376 (Avignon avec le Comitat Venaissin resta propriété de l'Eglise jusqu'en 1791, et on y toléra les juifs, puisque les papes s'opposaient à leur persécution). – On détruisit les maisons des Béguines, religieuses indépendantes (surtout en Belgique). En dépit de l'opposition des papes – méprisés par une partie de la classe

dominante, «libre» et brutale, du Moyen Age finissant, qui profita de la colère provoquée par des famines –, les juifs furent expulsés entre 1182 et 1394 ; ils émigrèrent surtout à l'Europe centrale ; un nombre limité fut permis de rentrer plus tard.

En outre, les rois de France luttèrent contre les rois d'Angleterre, qui possédaient, depuis la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, duc de Normandie – où les Normands scandinaves, ayant conquis cette région, s'étaient francisés dans l'espace de 100 ans ; pas du tout racistes, ils ont même «exporté» le français en Angleterre, où, sous forme de l'anglo-normand, il était d'usage dans les couches supérieures jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle – et la succession des Plantagenêt(s), une grande partie de la France occidentale. Philippe II Auguste avait arraché le Nord-ouest de la France aux Anjou(-Plantagenêt(s)) devenus rois d'Angleterre. Après la guerre de Cent ans (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles), dans laquelle le roi fut aidé par Jeanne d'Arc, la France fut unifiée, y compris, plus tard, la Bourgogne – mais non pas la Franche-Comté (Freigrafschaft Burgund), liée encore à l'Empire (les Habsbourg(s)) comme aussi le territoire qui est aujourd'hui la Belgique, ni la Lorraine (Lothringen) liée à l'Empire jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle ; tous sur le sol de l'ancien royaume central du traité de Verdun (IX<sup>e</sup> siècle), la Lotharingie, dont le souverain Lothaire, petit-fils de Charlemagne, se vit opposé par ses deux frères unis par les serments de Strasbourg (en gallo-roman / langue d'oïl et allemand) – la Guyenne (Aquitaine) et la Gascogne (partie du Pays basque!), mais non pas les îles anglo-normandes (Jersey, Guernesey, Aurigny/Alderney, Sercq/Sark) où l'on parle encore le français (patois normand) ; même la Bretagne celtique (l'ancienne Armorique) fut annexée (autonome jusqu'en 1790 ; dernière guerre franco-ne 1487-91). Les guerres augmentaient les impôts, l'administration, la centralisation, les récompenses des nobles (exempts d'impôts!), mais aussi leurs obligations envers le roi, dont la position devint beaucoup plus forte. (Charles VII proclama le monopole royal des forces armées et des impôts, Louis XI put dissoudre la «Ligue du bien public» des nobles.) Cependant, le peuple avait souffert beaucoup et s'était révolté notamment en 1358 («Jacquerie») et en 1384 (les «Tuchins» en Auvergne et les «Maillotins» de Paris) ; Etienne Marcel, prévôt parisien, tenta d'élargir les pouvoirs du parlement et fut tué. – Avant l'annexion à la France, la Bourgogne (à laquelle, au XV<sup>e</sup> siècle, fut unie la Flandre, laquelle, cependant, ne devint pas française avec la Bourgogne ; au XIV<sup>e</sup> siècle, les Français avaient essayé, pendant la guerre de Cent ans, d'arracher la Flandre et ses tisserands à l'influence anglaise) avait connu une période de splendeur extraordinaire (surtout sous Philippe «le Bon» et Charles le Téméraire), documenté par l'installation de la Toison d'or, et qui continuait en Flandre sous les Habsbourg(s).

En littérature, il y avait en France des épopées, souvent d'origine celtique, qui ont inspiré des œuvres homonymes en Allemagne, les chansons de geste (Roland), la poésie religieuse et d'amour (Marie de France, en Angleterre) et les « romans » (roman de la Rose ; Chrétien de Troyes (/trwa/) : «Perceval») et, vers la fin du Moyen Age, Christine de Pizan (née à Venise, poésie, essais : pour l'égalité des femmes) ; Rutebeuf, poète satirique qui vit en pauvreté ; François Villon : poète bohémien – emprisonné, il se plaint, en des termes profonds, des injustices de son temps («Ballade des pendus») ;

Alain Chartier : poète et prosateur d'inspiration patriotique et sociale, dont E.-A. Chartier (1868-1951), admirable écrivain philosophique sur les aspects de la culture quotidienne («Propos»), a pris son nom de plume, «Alain».

Après le théâtre religieux du Moyen Age, le théâtre profane connut son premier essor avec «Le Jeu de la Feuillée» par Adam de la Halle (XIII<sup>e</sup> siècle), satirique et fantaisiste ; au XV<sup>e</sup> siècle, paraît la première véritable comédie : «La Farce du maître Pathelin» ; et les mystères.

La musique : Adam de la Halle ; Machau(l)t, après les troubadours (Guillaume d'Aquitaine). Rien de remarquable ensuite, jusqu'aux ballets du XVII<sup>e</sup> siècle (Lully, d'origine italienne :

tragédie lyrique) et aux compositeurs du XVIII<sup>e</sup> siècle : Couperin (musique religieuse), Rameau.

Les arts nous ont laissé quelques traces de la culture celtique (La Tène), des ruines romaines et les églises romanes, surtout celles de la «renaissance carolingienne» (qui «purifiait» le latin des écrivains); puis les cathédrales gothiques au Nord et au Centre (La Sainte-Chapelle et Notre-Dame à Paris ; Chartres ; Reims ; Amiens ; en Bourgogne, un détail émouvant : le chapiteau à Vézelay qui montre Jésus le Bon Pasteur portant Judas sur ses épaules!) et les églises «forteresses» au Midi. Plus tard, le style gothique développa une variation très riche, le style «flamboyant».) – En dehors de l'architecture, l'art décoratif se manifeste dans l'illustration du livre (enluminures dans «Les très riches heures du Duc de Berry», seigneur très cruel et rapace).

En France, comme dans toute l'Europe, l'humanisme produisit la renaissance. Les guerres d'Italie, menées, et perdues, contre la maison d'Autriche (c.-à-d., souvent l'Espagne) au XVI<sup>e</sup> siècle – d'où date l'alliance, utilisée surtout par le cardinal Richelieu, du «Roi très-chrétien» avec les pays protestants de l'Europe et (surtout au XVII<sup>e</sup> siècle) avec les Turcs musulmans –, contribuèrent à l'enrichissement culturel de la France. C'est l'époque des châteaux de la Loire. – A l'intérieur le roi se fit plus absolutiste. François I<sup>er</sup> (qui employa des pirates contre les Espagnols habsbourgeois aux Antilles) ne toléra plus les «remonstrances» du Parlement. On augmenta les impôts et le roi multiplia la vente des offices. Cette dernière permit aux bourgeois de se lever.

Pendant (la transition à) la renaissance, la littérature nous donne le premier grand «moraliste» (c.-à-d., auteur de réflexions critiques, psychologiques ou parfois philosophiques sur l'homme, la société, les mœurs français) : Montaigne, dont les «Essais» formulent l'idéal de l'«honnête homme» en exigeant une conduite honorable et de la modération ; le roman de Rabelais, «Gargantua et Pantagruel», nous peint la joie de vivre du Moyen Age et de la renaissance, à la manière du peuple, la tolérance et, avec ses éléments fantaisistes, les termes de «pantagruélisme» et de «fêtes gargantuesques» ; la poésie trouve sa première apogée dans la Pléiade (Ronsard, J. Du Bellay ; Louise Labé), qui montre une nouvelle conscience nationale et emploie un style indépendant du latin.

La Réforme qui se répandit en France et en Suisse sous la forme du Calvinisme (Jean Calvin, d'origine picarde, domine à Genève), provoqua les guerres de religion. Henri II aida les protestants allemands contre l'Empereur (Habsbourg), qui lui permirent d'annexer les «Trois Evêchés» de Metz, Toul et Verdun, mais persécuta les protestants en France. La conjuration protestante d'Amboise échoua, malgré l'appui du roi de Navarre (pays dont une partie se trouvait en territoire actuellement français) – membre protestant de la famille royale de France et futur roi Henri IV (branche des Bourbon(s) ; sa grand-mère Marguerite de Navarre : savante et poète) – et du prince (royal) de Condé. En 1572, le jour de la Saint-Barthélemy, la reine- mère Catherine de Médicis, régente pour Louis XIII – c'est à elle, ou plutôt, à ses cuisiniers italiens, que la cuisine française doit sa haute qualité –, fit massacrer les huguenots. Mais quand le chef de la «Ligue catholique» soutenue par l'Espagne (Habsbourg!), le duc de Guise, s'empara de Paris dans la «journée des barricades» (1588) – Paris voulait se donner une démocratie municipale, le conseil des «Seize» –, le roi Henri III le fit assassiner à Blois (château de la Loire ; Henri III, pour sa part, fut assassiné par un moine). Henri IV se convertit au catholicisme pour gagner le trône (contre la résistance des Parisiens) et pour terminer la guerre civile, garantissant aux protestants la liberté du culte par l'édit de Nantes ; il assura le bon gouvernement, en faveur des paysans, avec (le ministre) Sully, protestant. – Bien entendu, l'engagement des nobles pour le protestantisme avait ses raisons «mondaines» ; en Allemagne, pour obtenir les territoires de l'Eglise ; en France, pour

défendre l'autonomie de la noblesse : les «Malcontents» comptaient parmi eux même des nobles catholiques.

La poésie protestante trouve des tons profonds dans les «Psaumes» de Cl. Marot.

On adopte le style renaissance, avec la variante du style «Louis XIII». – Ce roi, gouvernant avec Richelieu, essaya déjà de réaliser le «Grand Dessein» de dominer l'Europe en centralisant l'Etat : en détruisant, p.ex., la forteresse protestante à La Rochelle... d'autre part, en aidant, contre l'Empire habsbourgeois, le roi protestant suédois, les Danois, les Suisses protestants, les Hongrois calvinistes, (leurs alliés, parfois :) les Turcs, et, rarement, les Pays-Bas (Niederlande), dont la rivalité dans le commerce d'outre-mer produisit, cependant, des hostilités, et même dans la collaboration temporaire avec l'Angleterre des Stuart(s), également rivale en outre-mer (Amérique du Nord). Mais, par la suite, éclata la Fronde, l'opposition armée des nobles contre le gouvernement dictatorial des cardinaux Richelieu et Mazarin, qui «aida» Anne d'Autriche (Habsbourg, Espagnole), régente pour (le petit) Louis XIV. Les interventions françaises contre les «Impériaux» (Habsbourg(s), y comprenant l'Espagne) pendant la Guerre de Trente ans, donnèrent à la France des parties de l'Alsace (Elsaß, allemande) et de la Lorraine (dont le duc Charles fut l'un des protagonistes de la victoire de l'Empire contre les Turcs en Autriche), mais le peuple souffrait sous les impôts et la mauvaise administration. Il y eut de terribles révoltes dans la campagne. Cependant la Fronde, dont le précurseur, la conspiration du marquis de Cinq-Mars (1642), fut célébrée plus tard par le poète Vigny, était déchirée par les ambitions rivales des nobles. En échouant, elle fit triompher l'absolutisme : Louis XIV, le «Roi Soleil» avait à sa disposition exclusive la «noblesse de robe» (administration) ; il tenait cour à Versailles, – où, tout de même, les nobles, dépourvus de leur ancienne autonomie politique de seigneurs féodaux, ne servaient pas uniquement comme ornement : au «Lever» du roi, par exemple, ils pouvaient obtenir des faveurs royaux, même pour des clients bourgeois ; par moyen de tel patronage, mais surtout en servant le royaume comme gouverneurs, ministres, commandants militaires, et en se servant du roi qui maintenait l'importance de leurs fonctions en faisant des guerres continues, ils obtenaient des sommes énormes d'argent. Evidemment, cette liaison étroite avec le roi les entraîna, plus tard, dans la catastrophe de l'Ancien Régime, résultat de cette politique extrêmement coûteuse, payée par les impôts exorbitants des seuls bourgeois et paysans. C'est vrai, d'autre part, que l'Etat fort et expansionniste évitait les guerres civiles et protégeait les habitants contre les invasions étrangères (à comparer l'Allemagne!). Très habile dans ces jeux de pouvoir interne, dans l'utilisation de l'honneur aristocratique et du spectacle cérémonieux de la Cour, Louis XIV – auquel on attribue la phrase «L'Etat c'est moi» – continua les guerres d'expansion, en gagnant (des Habsbourg(s) d'Espagne) l'Artois flamand (Lille avait connu son essor sous le régime des Habsbourg(s) espagnols avant l'annexion à la France) et le Roussillon catalan.

La société était divisée en trois ordres, les deux états privilégiés du clergé et de la noblesse, et le «tiers état», c'est-à-dire la majorité de la nation, les «roturiers». Parmi eux, la bourgeoisie, fournissant au roi ses fonctionnaires, était la classe la plus instruite. Les paysans, surchargés d'impôts, vivaient pour la plupart misérablement. Il y eut plusieurs soulèvements de paysans – par exemple, la révolte des «Bonnets rouges» en Bretagne. En regardant les gravures de J. Callot on peut se faire une idée des souffrances de la population.

D'autres peintres célèbres : N. Poussin, Claude le Lorrain (paysages!) ; les frères Le Nain, connus aujourd'hui comme précurseurs du réalisme (mettant en relief la dignité des paysans) ; Georges de la Tour, dont la simplicité émouvante exprime des méditations souvent sombres, avec des effets de «clair-obscur» ; cf. Quentin de la Tour, qui a fait des portraits très convaincants, de la peinture au pastel, au XVIII<sup>e</sup> siècle.)

Dans l'architecture, l'ordre de la médiocrité caractérise l'époque du roi Henri IV (v. le Marais, la Place des Vosges (Vogesen) ; ce n'est que sous Napoléon III, au XIX<sup>e</sup> siècle, que

Paris a obtenu l'aspect de générosité majestueuse qui caractérise son centre) ; puis, surgit un «baroque» assez lourd («style Louis XIII»), et, enfin, un style riche et solennel, mais dépourvu de la joie légère du baroque allemand et autrichien, surtout à Versailles ; Mansart, et, plus classiciste encore, Hardouin-Mansart, en sont les architectes principaux.

La littérature, elle aussi, entra dans son époque classique. Le désir d'élégance et d'ordre de la société «honnête» causa l'appauvrissement du vocabulaire français ; dans les salons des dames «précieuses» (Mlle de Scudéry, qui a écrit «Cyrus», roman émancipatoire, et qui fit dessiner «La Carte de/du Tendre ( des étapes de l'amour), on bannit les mots «vulgaires» (c'est le poète Vincent Voiture qui sauva le mot «car»!) et on développa les mœurs et la mode exemplaires pour toute l'Europe. – L'art d'écrire des lettres fleurissait (Mme de Sévigné).

Théâtre : Trois grands auteurs «classiques» (à l'exception de Molière?)

Corneille : «Le Cid» (tragédie baroque, la volonté de maintenir l'honneur triomphe sur l'amour)

Molière : «Les Précieuses ridicules», «Tartuffe», «Le Misanthrope» (comédies populaires par leur critique de la société, de l'artificiel dans le comportement humain)

Racine : «Phèdre», «Andromaque» (tragédies poétiques au sens grec, dans un style «classique» français, sobre, élégant ; les passions triomphent sur la raison, le devoir)

Moralistes («typiquement français») :

La Fontaine : «Fables» («subversives» sous apparente naïveté)

La Rochefoucauld (homme politique et militaire) :«Maximes» (souvent mordantes, sceptiques)

La Bruyère : «Caractères» (avec traduction de Théophraste, ironie et compassion)

Roman :

Mme de la Fayette analyse, dans «La princesse de Clèves», d'une manière hardie les sentiments personnels dans le cadre social des conventions (de l'aristocratie) : en avouant l'infidélité avec honnêteté, on commet la faute de s'exonérer psychologiquement, au détriment de l'autre. Cette lucidité psychologique, qui révèle les vices de la société, mais aussi l'ambiguïté des vertus sociales, sera caractéristique de la littérature française.

– Descriptions réalistes de la société, surtout de la vie des classes moyennes :

Scarron : «Roman comique» sur la vie d'une compagnie d'acteurs

Furetière : «Roman bourgeois» (c'est-à-dire, son sujet n'était pas la vie des nobles)

Mais la stabilité du régime absolutiste n'était pas de longue durée : la paix religieuse fut rompue par l'intolérance de Louis XIV. On inventa toute sorte de vexation pour pousser les huguenots à l'abjuration. Le système des «dragonnades», par exemple, permit tous les excès aux dragons logés de préférence chez les «obstinés». Après la révocation de l'édit de Nantes, 90.000 huguenots émigrèrent aux Pays-Bas du Nord (qui, en plus, accueillirent environ 90.000 Néerlandais et 90.000 Wallons du Sud espagnol) 50.000 en Angleterre et 45000 en Allemagne (protestante), dont la moitié en Prusse (Preußen : Th. Fontane est d'origine huguenote) – en grand nombre des citoyens instruits et industriels. Il y avait même des colonies de huguenots en Afrique du Sud (avec les Néerlandais), en Floride et au Brésil (où des Indiens s'allièrent aux Français, moins nombreux que les Portugais, cf. la politique des Indiens du Nord d'Amérique : v. le récit du huguenot Jean de Léry, enthousiaste de la nature brésilienne et des «Sauvages»), détruites par les Espagnols et les Portugais ; en revanche, les huguenots ont détruit, entre autres, la cathédrale de Soissons et le monastère de Cîteaux ; d'autres ont tranquillement accepté une vie privilégiée à Pontarlington en Irlande parmi les catholiques opprimés par les Anglais protestants.

Il y eut des révoltes sociales, dont la plus importante était celle des Camisards (protestants, eux aussi) dans les Cévennes, région montagneuse et pauvre.

Louis XIV persécuta également les jansénistes, disciples de l'évêque néerlandais Jansen. Voisine du calvinisme et de sa doctrine de la prédestination, la théorie janséniste enseigna l'importance de la grâce divine inconditionnelle. Le pape condamna les jansénistes à cause du rôle très diminué qu'ils accordaient au libre-arbitre. En dépit des «Lettres provinciales» (dirigées au provincial des jésuites) écrites par Pascal pour les défendre – surtout les sœurs et frères Arnauld, leurs champion(ne)s –, leur communauté de Port-Royal près de Paris fut détruite. Mais leur influence sur, p.ex., Racine et La Bruyère, et sur les esprits de tendance austère du siècle suivant était remarquable.

Dans son désir de dominer la vie religieuse, Louis XIV entra en conflit avec le pape lui-même. Il tenta de subordonner l'Église au roi, en donnant à l'Église en France une constitution «gallicane», c'est-à-dire une administration indépendante du pape. Mais après vingt années d'intrigues, il dut abandonner ce plan. – Cette époque était, cependant, aussi celle de saint Vincent de Paul, fondateur de la «Caritas» – suivi par les Filles de la Charité, de sainte Louise de Marillac/Le Gras – et des «Lazaristes», de saint Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des frères des Ecoles chrétiennes qui se sont consacrés à l'éducation des pauvres, de saint François de Sales, qui nous dit de ne pas nous haïr à cause de nos fautes (La «douceur envers nous-mêmes») et qui inspira sainte Jeanne Françoise de Chantal, et de la fondation de l'ordre de la Trappe.

La philosophie, après le triomphe, dans l'œuvre de Descartes («Discours de la méthode», publié en Hollande, plus tolérante que la France), d'un rationalisme qui toutefois conduisait à la religion, prit un ton plus mystique et profondément chrétien dans les «Pensées» de Pascal (c'est le mystère de la réalité «scientifique» qui étonne ce physicien et – avec Fermat – mathématicien). – L'évêque Fénelon, éducateur du Petit Dauphin, fit appel, dans son œuvre littéraire et dans sa critique de l'absolutisme, aux sentiments du cœur. Il condamna, en effet, dans un premier pas vers les «lumières» du XVIII<sup>e</sup> siècle, le régime du roi comme un attentat aux droits de la fraternité humaine. Il était, en outre, avocat de l'éducation et de l'égalité des femmes. – Dans le cadre des sciences, la France participe à l'élan européen de l'époque : on fonda l'Académie des sciences. Célèbre en médecine : G. de Baillou ; précurseurs des «philosophes» : Bayle, plus tard : Fontenelle.

Vers la fin de son règne, Louis XIV connut des échecs en politique extérieure. Les armées françaises avaient longtemps conservé la supériorité face aux Hollandais sous Guillaume d'Orange – qui, cependant, triompha en Irlande et en Ecosse (Schottland), malgré l'appui militaire français pour les Stuart(s) – et aux coalitions des Espagnols, de l'Empereur et, depuis la chute des Stuart(s), de l'Angleterre : la rivalité entre l'Angleterre et la Hollande – déjà affaiblie – allait être remplacée par celle entre l'Angleterre et la France (en outre-mer). Après avoir arraché aux Habsbourg(s) espagnols la Franche-Comté (sauf Montbéliard /Mömpelgard (Doubs), enclave du Wurtemberg jusqu'en 1793, devenue protestante) et une partie de la Flandre, Louis XIV, en reprenant une politique d'annexions «juridiques» de Philippe le Bel et ses «Légistes», se fit attribuer par des tribunaux français – les «Chambres de réunion» – des territoires allemands situés près du Rhin : des villes de la Sarre (Saarland), une partie du Luxembourg, Strasbourg (Alsace, avec une minorité protestante – luthérienne, comme Montbéliard), Cologne et le Palatinat, dans la «guerre de Succession orléanaise» : la princesse Palatine (du Palatinat) Elisabeth Charlotte – la fameuse «Lieselotte von der Pfalz» – avait été mariée à Philippe, duc d'Orléans, frère du roi («Monsieur»). Cette guerre fut marquée par la destruction des châteaux allemands (notamment celui de Heidelberg, en 1693) et la «stratégie de la terre brûlée» quand Louis XIV, menacé par la «Grande Alliance» des Habsbourg(s) autrichiens et espagnols, l'Angleterre et des Pays-Bas (tous les deux sous Guillaume d'Orange) et la Savoie (qu'il avait essayé de dominer en forçant la persécution des



vaudois) dut abandonner les territoires situés outre-rhin. Les souffrances de la population (allemande) contribuèrent à l'émigration, comme colons, aux provinces orientales de l'empire habsbourgeois, dépeuplées dans les guerres contre les Ottomans. – Cependant, la plupart des connexions dynastiques entre les maisons du Palatinat, d'Orange et de Hanovre (à peu près la Basse-Saxe (Niedersachsen) d'aujourd'hui : l'Electeur de Brunswick reçut la couronne britannique) défavorisaient la France. Après avoir assuré la succession espagnole pour les Bourbon(s) – un petit-fils de Louis XIV devint le roi Philippe V d'Espagne, après que les Habsbourg(s) d'Espagne avaient conclu des mariages avec les Habsbourg(s) d'Autriche et les Bourbon(s) ; cette succession exclut les territoires espagnols en Italie et les Pays-Bas espagnols, gagnés par les Habsbourg(s) autrichiens –, il y eut même des pertes, surtout dans les régions d'outre-mer (v. ci-dessous) : en 1713, la France dut céder à l'Angleterre l'Acadie (au Canada) et Terre-Neuve (Neufundland). (Pour le sort des Acadiens, v. notre dossier «La France d'outre-mer».)

Le Canada – exploré notamment par Cartier, Champlain, de la Salle (qui voyagea dans vallée entière du Mississippi), le P. Marquette, S.J. – avait vu les premiers colons français (qui devaient échouer) en 1534, puis à partir de 1605, surtout dans la vallée du Saint-Laurent ; Richelieu avait déjà soutenu les compagnies commerciales d'outre-mer en fondant des comptoirs en Inde, au Sénégal, à Madagascar, aux Mascareignes et (avec les pirates) aux Antilles. La Gambie était encore un objet de la rivalité franco-anglaise, reprise par Napoléon, qui voulait également occuper le Bénin et le Gabon, ainsi que la colonie du Cap et le Ceylan. – La France participa à la traite d'esclaves.

D'autre part, les missionnaires français explorèrent l'Indochine – où, comme plus tard à Madagascar et en Afrique, une minorité considérable (7%) se convertit au catholicisme ; les esclaves africains transportés aux Antilles et aux Mascareignes sont également catholiques (et le restent, même aux îles devenues britanniques) – et le centre de l'Amérique du Nord pour y porter la religion chrétienne, et, grâce à leur influence, les Indiens furent traités avec moins d'injustice par les Français que par les Anglais ; il y avait même l'idée de fonder un Canada indo-français, basé sur le métissage et le catholicisme (comparable au Brésil des Portugais). Les PP. Jésuites, qui, comme les Récollets, convertirent des Hurons (et une femme sainte iroquoise, Catherine Tekakwitha ; bien sûr, parmi les saints du Canada, les martyrs jésuites tués par des Indiens sont proéminents), nous ont, en effet, donné des rapports très intéressants sur la vie des Indiens canadiens. (Comme en Chine – où Louis XIV envoya également des missionnaires – et en Amérique du Sud, les Jésuites tentèrent d'introduire le Christianisme tout en respectant les cultures indigènes. Ils ont dû abandonner leurs projets sous la pression des puissances catholiques européennes.) Souvent les Indiens s'allièrent aux Français dans leurs guerres contre les Anglais, qui arrivaient en plus grand nombre que les Français. Ce n'est qu'en Louisiane et surtout au Québec (/ke'be'k/) (les deux constituaient la «Nouvelle-France») que la colonisation française était importante. (Il faut voir les églises du XVIII<sup>e</sup> s. à Québec! François de Laval y était évêque missionnaire.)

Un peu comme l'Espagne, la France, catholique, centralisée et engagée dans les luttes de position de l'Europe continentale, n'avait ni les moyens ni l'esprit du colonialisme de l'époque moderne. Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, cependant, les Français étaient une «grande nation» par leur nombre : à l'époque de Louis XIV, 19 millions d'habitants, alors que l'Angleterre en avait 8, l'Espagne 6 millions.

Au début du règne de Louis XIV, la situation économique avait connu une vive renaissance sous le système mercantiliste<sup>1</sup> de Colbert, fondateur de nombreuses manufactures royales (Sèvres, gobelins). Cependant après lui – sa préférence pour l'expansion coloniale ainsi que

1 (Les métaux précieux comme source de richesse nationale : pour les accumuler, développer la manufacture ; établir un bilan de commerce favorable par le protectionnisme : droits d'entrée...)

son opposition à celle vers le Rhin l'ayant écarté du pouvoir – les finances ne cessèrent de détériorer. (Selon Vauban, excellent constructeur de forteresses – celle de Neuf-Brisach devait menacer la ville habsbourgeoise de Breisach – qui n'avait cependant pas supprimé sa conscience sociale et qui critiquait le mercantilisme, les 10% des Français étaient aisés, les 80% pauvres et le reste des mendiants.) En raison des guerres incessantes il fallut augmenter les impôts, mais le déficit ne finit pas d'accroître. A la mort de Louis XIV, la France avait perdu sa prépondérance en Europe. Alliée de l'Espagne (des Bourbon(s)), elle attaqua, une fois de plus (en 1733, guerre de Succession de Pologne) l'Autriche en Italie et gagna l'Italie du Sud pour les Bourbon(s) (espagnols, mais comme royaume séparé «de Naples»), mais la Lombardie et la Belgique restèrent autrichiennes.

Le «Grand Dessein» de dominer l'Europe (en théorie, de l'abbé de Saint-Pierre, pour assurer la paix entre les Etats égaux) échoua enfin avec Napoléon (quand le nombre d'habitants de la France, de 26 millions, ou 16% de la population totale de l'Europe – 8% aujourd'hui – était toujours supérieure à celle de l'Angleterre, de 11 millions), dont la dictature devait essayer de répandre les idées de la Révolution française en élargissant l'Empire (français). (A comparer : l'Union soviétique au XX<sup>e</sup> siècle, où les stalinistes, après les attaques de l'Angleterre et de la France et puisque la révolution ne se répétait pas dans tous les autres pays, remplacèrent la liberté révolutionnaire par la dictature et essayèrent, après la deuxième guerre mondiale, de répandre le socialisme en dominant l'Europe orientale.)

La «nation», selon les «philosophes» français, c'était l'ensemble (non pas nécessairement de la même origine ou langue) des citoyens (qui voulaient être) unis sous le même gouvernement, de préférence universel et dirigé par la «raison» ; dans les guerres napoléoniennes, la définition «romantique» de la nation comme ensemble des gens de la même origine, langue et culture triompha comme réaction : le nationalisme «réactionnaire» était né (du ressentiment des Allemands d'abord vaincus, cf. ressentiment des Slaves contre les Allemands etc.).

Pendant la régence, qui a donné son nom au style de l'époque de Philippe d'Orléans (fils de «Monsieur» et de «Lieselotte», régent pour Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, dont le fils, – le «Grand» Dauphin – et le petit-fils – le («Petit») Dauphin – étaient morts jeunes), les mœurs devenaient encore plus libres et les spéculations financières continuaient sous le système de Law, notamment pendant la fondation de la «Compagnie des Indes» («Indes» ici signifie : Amérique ; ce n'est pas la Compagnie des Indes orientales), pour financer la colonisation du territoire du Mississippi, – et par la monnaie de papier (J. Law) : deux échecs... Louis XV discrédita la royauté par les fêtes ruineuses arrangées pour ses maîtresses (– il y en avait eu avant : Mme de Maintenon – très catholique, elle établit une école pour jeunes filles à Saint-Cyr, transformée en école militaire après la Révolution – avec Louis XIV, etc.), dont les favorites étaient Mme de Pompadour (patronne des encyclopédistes et de Sèvres : porcelaine, aussi à Limoges, ville des émaux) et la Du Barry. L'opposition à l'absolutisme de l'ancien régime s'enhardit et l'œuvre intellectuelle des «philosophes» commença à préparer la Révolution.

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les guerres de la Succession d'Espagne et d'Autriche et dans la guerre de Sept ans, la France a perdu aux Anglais (vingt fois plus forts en nombre) le Canada entier, la rive gauche du Mississippi<sup>2</sup>, une partie des Antilles et presque toutes les

2 (Les «coureurs des bois», ou «voyageurs» français (métis en partie) continuèrent à vivre paisiblement parmi les Indiens ; dans cette région qui faisait, sous le régime britannique, partie du Canada, l'élément français se maintint jusqu'aux premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, même sous l'administration des Etats-Unis.) – La rive droite du Mississippi fut cédée à l'Espagne (des Bourbon(s)).

possessions aux Indes orientales<sup>3</sup>. En vain, la France molesta encore l'Angleterre en appuyant les insurrections des Irlandais et des Écossais (avec les prétendants, devenus catholiques, et plus tard dans les guerres menées contre l'Angleterre après la Révolution française) ; vaincus, des soldats catholiques irlandais et écossais sont émigrés en France pour continuer leur lutte contre l'Angleterre.)

Au Québec devenu britannique, les Français furent obligés de fermer leurs écoles pour une période de 10 à 50 années. On leur a accordé une autonomie religieuse qui les maintenait dans une atmosphère culturelle et dans une position sociale rétrogrades. – Les Hurons, Indiens en partie convertis au christianisme et alliés de la France, furent vaincus par les Iroquois plus brutaux, qui, pendant quelques temps, s'étaient alliés aux Anglais. – A la même époque, cependant, la France (Bougainville, La Pérouse : disparu mystérieusement en 1789) participa aux découvertes des îles du Pacifique, en préparant ainsi la colonisation souvent violente (au XIX<sup>e</sup> siècle) de la Polynésie française d'aujourd'hui, mais, d'abord, en faisant «triumpher» l'idée du «bon sauvage», chère au (pré)romantisme, conçue déjà par l'Espagnol Ercilla au XVI<sup>e</sup> siècle, puis les voyageurs du XVII<sup>e</sup>, notamment Lahontan, qui fit de l'Indien du Canada «le Huron», un synonyme du «noble sauvage» ; v. aussi J.-H. Maubert : «Lettres iroquoises», «Irocópolis»..

L'achat – de Gênes (Genua) – et la conquête (définitive et cruelle sous Napoléon I<sup>er</sup>) de la Corse n'ont pas augmenté la «gloire» de la «Grande nation» (comme on l'appela plus tard). La Corse, île de la «vendetta» (qui a ses racines dans la résistance contre l'occupation étrangère), s'était donné une constitution vraiment démocratique sous Pascal Paoli (XVIII<sup>e</sup> siècle), avant de devenir une région française presque toujours négligée par le gouvernement central (à l'exception du régime de Napoléon III) ; l'installation des « Pieds-noirs » (v. ci-dessous) expulsés de l'Algérie indépendante ( les trois quarts d'entre eux n'étaient, cependant, pas des Français, mais des Italiens, Espagnols et Grecs) et de la Légion étrangère provoqua, à partir de 1975, une série d'attentats qui eut comme résultat, en 1982, l'autonomie accordée par le gouvernement socialiste. Cependant, l'émigration (exemple célèbre : Napoléon I, Bonaparte) continue, aussi bien que la prédominance des grandes familles corrompues.

Le déclin politique de la France – surtout en outre-mer, contre l'Angleterre – n'empêche pas qu'elle fût, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le centre de la culture élégante pour l'Europe. Paris est devenu, en ce temps-là, la capitale de la mode, de l'esprit et du savoir-vivre. Au lieu de la froideur classique, il y avait de la grâce, de la fantaisie même. Le(s) style(s) («Régence» et) «Louis XV» n'a (n'ont) pourtant pas souvent produit de l'art «rocaille» («rococo» étant un terme péjoratif) du type allemand et autrichien. La «rocaille» – utilisée toutefois en France d'abord, mais plutôt comme élément de décoration intérieure (Meissonnier), dans la première partie du règne de Louis XV («style Pompadour») – est plus évidente dans les provinces (de l'Est :

3 Dans les quelques territoires restés français – Mahé, Karikal, Pondichéry (Punducherry), Yanam (Yanaon), Chandranagara (Chandernagor), cédés, après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, à l'Inde indépendante – les réformes sociales et la liberté introduites par les catholiques et la Révolution française étaient remarquables. Comme les Indiens de l'Amérique, les princes indiens préférèrent les Français aux Anglais qui leur semblaient plus dangereux, moins tolérants.

Dans ses tentatives, continuées par Napoléon en attaquant l'Égypte, de reprendre les Indes orientales perdues aux Anglais, la France stationna des troupes au Cap (de l'Afrique du Sud) hollandais pour le protéger contre une invasion anglaise en 1781 et en 1810/11, à l'île de Java hollandaise ; en 1793, elle arracha le port ceylanais de Trinquemalé (Trincomalee) aux Anglais pour le restituer à la Hollande alors napoléonienne, et occupa l'île de 1810 à 1812 – mais elle fut battue.

Nancy<sup>4</sup>, architecte : Héré, Strasbourg : Palais Rohan) qu'à Paris (où il y a également un Hôtel Rohan et) l'Hôtel (Palais) Soubise au Marais, avec salon néoclassique. – En même temps, on a réalisé un programme de renouvellement urbain, surtout à Bordeaux (qui était, comme La Rochelle, Le Havre et surtout Nantes, un centre de la traite d'esclaves), Nancy et Paris. Après les merveilles de la tapisserie franco-flamande, on trouve la tapisserie somptueuse à Aubusson (centre protestant où l'on produit des tapis également), Beauvais, Paris (Manufacture des gobelins) ; l'industrie textile (de soie) à Lyon, du papier peint excellent à Paris et à Rixheim (Alsace).

La sculpture style «rocaille» est exquise dans l'œuvre de Falconet (et déjà dans celle de Goujon, XVI<sup>e</sup> siècle).

C'est dans les peintres Boucher (trop grave pour la «rocaille») et surtout Watteau (lui, aussi, nous montre les paysages idylliques d'une antiquité mythologique, qui correspondent à la beauté «innocente» des îles du Pacifique récemment «découvertes»), Fragonard et Liotard (d'origine suisse) que cette époque trouve des représentants justement célèbres. Un peu plus tard, voilà Chardin qui, par son réalisme classique, peut être considéré plutôt comme précurseur des réalistes du XIX<sup>e</sup> siècle que des peintres sentimentaux du préromantisme<sup>5</sup> ou de la peinture romantique (du début du XIX<sup>e</sup> siècle) aux grands gestes patriotiques<sup>6</sup>.

Dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (après le style «Transition») le style «Louis XVI» retourna à la discipline dans les arts (la dignité publique était, en effet, le programme officiel de la vie artistique) ; le classicisme s'établit en architecture avec Gabriel (Petit Trianon ; reconstruction à Bordeaux et à Rennes) et Soufflot (Panthéon) ; le goût littéraire ainsi que la pensée philosophique et scientifique<sup>7</sup> se caractérisent par l'influence du préromantisme et du libéralisme anglais : on installe des jardins «anglais», avec des symboles philosophiques et sentimentaux, souvent plutôt «anglo-chinois», des éléments exotiques, pittoresques. D'autre part, en architecture, Ledoux et Boullée publient des projets révolutionnaires, jamais réalisés, de la «ville idéale» (aux formes sphériques), pour une vie en communes ; les édifices réalisés de Ledoux sont d'un lourd classicisme.

On fait des expositions d'art (peinture) accessibles au public, les «salons».

Le XVIII<sup>e</sup> siècle se fait préromantique surtout dans les belles-lettres et dans la vie sentimentale ; nous avons déjà parlé de Fénelon : il était influencé par le Quiétisme, tendance

4 Sous Stanislas (Pologne : prétendant favorisé par la France qui échoua, mais obtint la Lorraine, française après sa mort : L. XV avait épousé sa fille), la rivalité de la Russie (trionphante cette fois) et de la France en Pologne contribua au renversement de l'alliance de la Russie (v. le célèbre «renversement des alliances») dans la guerre de Sept ans. Depuis, les Polonais, opposés à la prépondérance de la Russie autocrate, ont accordé à la France un prestige qui, cependant, n'a pas donné des résultats d'importance concrète, à part les guerres napoléoniennes.

5 (p.ex. Greuze, dont le réalisme moralisateur indique l'évolution du goût : du raffinement aristocratique au pathétique bourgeois)

6 (p.ex. Géricault, dont les portraits des «fous» sont, cependant, d'un réalisme profond et qui dépeint, avec intensité psychologique, des héros «humbles» ; son «Radeau de la Méduse» veut symboliser l'abolition de l'esclavage comme l'espoir de sauver l'humanité – et L. David, chef de l'école néo-classique (cf. G. David, baroque flamand), qui, après la Révolution, peint «Marat assassiné»)

7 Avec Gay-Lussac, Coulomb, les astronomes Messier et Lagrange, la France participe aux recherches scientifiques, sans cependant en tirer profit comme le font les Anglais. – Zoologie : Bonnet ; chimie : Lavoisier ; biologie : Réaumur, après Buffon qui annonce les théories évolutionnistes ; Lamarck enrichit ces théories par son hypothèse du rôle des qualités acquises.

religieuse originaire de l'Espagne, dont la protagoniste en France était Mme de Guyon : face à la vie agitée de la société mondaine, le Quiétisme espère trouver le calme dans la dévotion spontanée, faisant confiance en Dieu, et dans une vie d'abnégation. (Le piétisme, dans l'Allemagne protestante, devait continuer ces tendances.) – Dans toutes ces attitudes, on voit l'influence anglaise (stoïcisme) qui, en outre, donne à la France la «comédie larmoyante» (Destouches) et le drame bourgeois (Sedaine : «Le philosophe sans le savoir» ; Diderot : «Le Père de famille», tous les deux préoccupés de la pureté des sentiments individuels de leurs héros bourgeois – dont les problèmes «quotidiennes» sont traités avec le sérieux réservé, jusque-là, aux héros nobles – dans une société qui, à tort ou à raison, exige le compromis et la modération). – Même les «Réflexions» de Vauvenargues, écrites dans la tradition classique des moralistes, nous donnent, à côté des idées, les émotions de l'auteur. C'est une image encore plus personnelle de ses désillusions qu'on trouve dans les «Maximes et réflexions» de Chamfort.

Après le réalisme cruel de la comédie de Lesage («Turcaret»), Marivaux offre une peinture légère des sentiments dans le «Jeu de l'amour et du hasard» – qu'il traitera avec plus de profondeur dans son roman «La vie de Marianne». Un autre roman sera le chef-d'œuvre de la littérature passionnelle : «L'Histoire de Manon Lescaut», par l'abbé Prévost.

L'amour qui doit vaincre les préjugés de la société, voilà le sujet du «Mariage de Figaro» de Beaumarchais : il eut un succès énorme dans la «bonne société» de l'Ancien Régime, dont il annonçait la fin imminente. – Une œuvre également critique, d'une psychologie moins optimiste et plus fine : «Le Méchant» de J.-B.-L. Gresset.

Et enfin, un précurseur du romantisme : Bernardin de Saint-Pierre, dont le roman «Paul et Virginie» mérite notre attention par la sensation directe de la nature (exotique). Quelques dizaines d'années plus tard, on aura la première pièce qui donnera une impression authentique de la vie dans les colonies françaises (au temps de l'abolition) : «L'Habitation de Saint-Domingue» de Ch. de Rémusat. – Mais, à vrai dire, «Paul et Virginie» dénonce déjà l'illusion de l'éden tropical (Ile de France/Maurice), vicié par l'esclavage – et, en plus, par la mesquinerie de la variante coloniale de la société européenne, sévèrement critiquée dans cette émouvante histoire d'amour.

La démocratie libérale de l'Angleterre était devenue le modèle politique de la bourgeoisie européenne et surtout des «philosophes» français : Montesquieu écrivit, dans les «Persanes», une vive satire des mœurs et des institutions de son temps ; dans «L'Esprit des Lois», il fit l'éloge de la monarchie constitutionnelle et de la séparation des pouvoirs, et il attaqua, de manière ironique, l'esclavage. Mais il faut ajouter que les philosophes libéraux ont inauguré l'époque moderne du nationalisme (conséquence de l'idée des nations «naturelles»), du matérialisme qui a renforcé le racisme (puisque la «matière» humaine ne peut pas changer facilement, donc «l'inférieur» le sera pour longtemps), et donc les misères du colonialisme, les rivalités et les guerres que nous connaissons. – Voltaire, grand admirateur, lui aussi, des libertés anglaises dans ses «Lettres philosophiques (anglaises)», mena une campagne acharnée contre le despotisme (sans renoncer à l'amitié des rois) et l'Eglise (contes «philosophiques») : Dans «Candide», il nous montre les souffrances d'un esclave noir, mais, comme bien des «philosophes», il était convaincu que les Blancs étaient supérieurs aux Noirs. – Diderot, auteur du conte : «Le neveu de Rameau» trouva dans l'Encyclopédie, éditée par tout un groupe d'«encyclopédistes», le plus puissant moyen de diffusion des idées nouvelles en matière politique, philosophique et scientifique ; cependant, comme presque tous ses amis, il était contre l'éducation des femmes et des mâles pauvres. – Parmi les prêtres philosophes, il faut citer l'abbé Grégoire, fondateur de l'Académie des Sciences qui demandait l'enseignement pour tous.<sup>8</sup>

<sup>8</sup> La franc-maçonnerie, qui cachait sa faible motivation d'aider les pauvres sous des rites mystérieux, se fit plus radicale (loge du «Grand-Orient») qu'en Grande-Bretagne. Francs-

Le Suisse J.-J. Rousseau enfin, fut le théoricien d'une organisation démocratique de la société. Dans son «Contrat social», notion conçue par le jésuite espagnol Suárez 200 ans avant, il défendit la souveraineté du peuple comme source du pouvoir qui, par conséquent, devait être républicain. Dans son «Discours sur l'inégalité... » fondée sur (l'acquisition inégale de) la propriété individuelle, il rompit avec les «philosophes» qui espéraient le progrès par l'émancipation bourgeoise. Avocat d'une éducation «naturelle», il était au fond religieux, en contraste avec les philosophes en partie matérialistes, et polémiques de son temps (Condorcet, démocrate dont l'idée de la raison qui ferait l'homme parfait influença le «culte de la raison» de la Révolution ; Condillac : importance des impressions sensuelles).

Les «économistes», de leur part, s'attaquaient au règlement du système économique. Représentant les commerçants bourgeois qui devaient être les premiers patrons de l'industrialisation, ils soutinrent l'idée libérale du «laisser faire» et «laisser passer» (expressions d'origine chinoise, «wu wei», introduites en Europe par Quesnay et Gournay), qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, triompha dans une chasse au profit sans frein bureaucratique et qui, jusqu'à nos jours, est restée la base du système économique occidental. (Leur influence était considérable en Angleterre). – Pendant une période de stabilisation, le gouvernement initia la distribution des terres (aux paysans) ; mais l'opposition de l'économiste Turgot aux privilèges anciens, aux grandes propriétaires nobles, exempts d'impôts, causa sa chute. Ce ministre réformateur (d'ailleurs aristocrate), influencé par les «physiocrates» (économistes qui considéraient l'agriculture comme source principale des richesses d'un pays), se heurta en outre aux attitudes conservatrices de Marie-Antoinette. (Ce fut, cependant, justement la cour de M. A. qui cultiva les «bergeries», expression frivole (?) du prestige de la vie «naturelle», «à la campagne»). Conséquence négative du libéralisme : après que Turgot eut introduit la liberté du commerce des grains, une mauvaise récolte et les manipulations des spéculateurs causèrent une hausse des prix et suscitèrent des émeutes – la «guerre des farines» (1775). Les économistes favorisaient les «ateliers de charité» établis depuis 1760 pour les pauvres «dignes», mais l'Eglise (catholique) resta la source principale de l'aide pour les pauvres (comme elle l'est toujours dans les pays pauvres du monde actuel). – On augmenta encore, comme déjà 150 ans plus tôt, le nombre des hôpitaux, mais même dans ce siècle des «lumières», l'Eglise offrit le seul abri aux malades pauvres, soignés (depuis le moyen âge) par les religieuses des Hôtels-Dieu. – Dépouillée, après, de ses biens par la Révolution, l'Eglise ne pouvait plus maintenir les hôpitaux, et la République n'assura pas, avec l'argent obtenu par la vente de ces biens «nationaux», leur existence.

L'intervention française (et de l'Espagne, également des Bourbons) en faveur des Etats-Unis – dirigée, bien entendu, contre les Anglais, de même que l'aide militaire que la France prêta aux Irlandais rebelles – dans la guerre d'indépendance d'Amérique était assez importante pour la victoire de cette république théoriquement anticolonialiste : la France, comme l'Espagne, gagna des possessions coloniales, surtout aux Antilles restituées par les Anglais. La révolution américaine fut un exemple inspirant pour tous ceux qui désiraient la «liberté» et «l'égalité». Pour eux, la révolution en Europe paraissait inévitable. La guerre contre l'Angleterre avait, d'ailleurs, coûté beaucoup d'argent à l'Etat (et c'est pourquoi Turgot, en dépit de ses sympathies pour la rébellion des Américains, s'y était opposé, en vain), dont la gestion des finances était honteuse. Le rival de Turgot, le Suisse Necker, ne réussit pas à l'améliorer ; mais il obtint, du roi tolérant, l'abolition de la torture.

---

maçons célèbres : Montesquieu, Voltaire, Guillotin – les «philosophes» défendirent la peine de mort ! –, J.-E. Montgolfier, le marquis de la Fayette, Stendhal, le pirate Surcouf (qui aida les Français en outre-mer), Paoli (v. Corse), Schœlcher (v. abolition, Antilles) ; H. Dunant ; Abd el-Kader, Eboué (v. Afrique, la 2<sup>e</sup> guerre).

Cependant, en jugeant l'Ancien Régime, il faudrait bien tenir compte du fait que ces guerres coûteuses ont été menées par le roi surtout dans l'intérêt des grands commerçants... bourgeois. – La crise financière fit nécessaire la convocation de l'Assemblée nationale, ce qui conduisit à la Révolution.

L'histoire de la Révolution française et des guerres de la France (victorieuse à cause de la «levée en masse» de citoyens en partie enthousiasmés, répétée en 1814 par Napoléon, et en 1870, et donnant aux pays du continent européen le service militaire obligatoire et un traitement moins indigne des soldats) contre les coalitions des monarchies (lentes à réagir, puisque la Russie, la Prusse et l'Autriche étaient occupées à partager, entre elles, la Pologne, qui donc «aidait» les Français) est assez bien connu – à part peut-être, le fait qu'«Olympe de Gouges» fut exécutée en 1793, à la chute des Girondins, pour s'être opposée à l'exécution du roi et à la Terreur, après avoir demandé l'égalité des femmes. La « Terreur » des jacobins causa 30.000 morts environ (dont 80 pour cent des bourgeois : il y avait donc une opposition importante et les luttes entre les différentes factions révolutionnaires étaient meurtrières). Le retour du Directoire (qui donna son nom au style décoratif néo-classique, d'abord «pompéien», de l'époque) au conservatisme fut accéléré par des insurrections royalistes et des Parisiens menacés par la famine : la raison principale de la réaction du Directoire était le matérialisme des bourgeois libéraux qui, après avoir atteint leur but, s'opposaient à toute participation politique des paysans et des ouvriers. Par conséquent, les paysans traditionalistes adhéraient aux insurrections royalistes – dont celles de la Vendée (150.000 morts) et des Chouans (en Bretagne ; plus tard, titre d'un livre de Victor Hugo, champion de la justice sociale qui s'opposa à la peine de mort) sont les plus célèbres – tandis que les ouvriers tendaient vers les doctrines communistes de Gracchus Babeuf (mort sous le Directoire après la conspiration des «Egaux»). – A l'origine, le bas clergé se rallia au «tiers état». Mais les révolutionnaires détruisirent bien des églises, y compris leurs œuvres d'art, et vendirent des biens de la noblesse aux spéculateurs négligents.

Au nom de l'«égalité», la République remplaça les provinces (de richesse inégale) par les départements (dont les noms s'inspirèrent souvent des noms des fleuves, «inspiration» reprise par les Italiens : Alto Adige, déjà appelé «Haut-Adige» sous Napoléon, et les Nazis : Oberdonau) petits et impuissants, en renforçant énormément le pouvoir central – tandis que le roi avait, même à l'époque absolutiste, respecté les traditions régionales et les privilèges locaux.

Quand l'opposition eut la majorité aux conseils, les Directeurs eurent recours au coup d'Etat de 1797. La crise politique se compliquait d'une crise financière et morale. A côté de la misère populaire s'étalait le luxe des parvenus. Pour «stabiliser la situation», le Directoire a fait appel au général Bonaparte, qui jouissait d'une certaine popularité due à ses succès militaires (contre les insurrections des bourgeois à Toulon. D'autres contre-révolutionnaires, relativement forts au Midi négligé : les «fédéralistes» d'Aix-en-Provence, ville aristocratique). La dissolution de l'Assemblée marqua la fin de la République. (Pendant le Consulat de Napoléon, le style «Consulat», continuation du classicisme, donne quelque chose de léger aux meubles lourds du «Directoire».)

On connaît l'histoire de l'Empire<sup>9</sup> napoléonien et de la chute de Napoléon. On sait que l'échec de son ambition de dominer l'Europe a laissé la France (prérévolutionnaire, même avec l'Alsace, de langue allemande) intacte – grâce aux désirs du Congrès de Vienne d'établir un ordre international sans sources de conflit pour garantir une paix de longue durée –, à l'exception de la partie française de la Belgique, de quelques îles antillaises, où les planteurs français avaient préféré les Anglais à la patrie révolutionnaire, abolitionniste, et de l'île Maurice (appelée île de France sous le régime français ; par contre, l'île de la Réunion, appelée île de Bourbon sous l'Ancien Régime, resta française.– En 1816, la frégate « Méduse », qui doit porter des colons au comptoir du Sénégal, restitué par les Anglais, fait naufrage sur le Banc d'Arguin, où les Portugais, les Néerlandais et le Brandebourg avaient précédé la France ; voir le tableau de Géricault). Les conquêtes en dehors de la France, naturellement, ne survécurent pas la fortune de l'« Usurpateur » d'un pouvoir royal dégénéré dont il était le successeur dictatorial... qui, cependant, mit fin aux privilèges de la noblesse de sorte que toutes les carrières soient ouvertes à tous (les bourgeois) – ce qui se réalisa pour ses soldats.

La République d'Haïti avait réussi<sup>10</sup> à défendre son indépendance, gagnée pendant la Révolution, qui donna, d'ailleurs, le statut de citoyens français aux Noirs « civilisés » des colonies, contre une expédition napoléonienne de 20.000 soldats. La mise en liberté des esclaves, effectuée par les commissaires de la République révolutionnaire, fut décisive pour l'abolition de l'esclavage en général (v. notre dossier « La France d'outre-mer »).

Napoléon avait, d'ailleurs, vendu la Louisiane, reprise de l'Espagne en 1800, aux Etats-Unis en 1803, – après avoir perdu Haïti, dont les esclaves avaient besoin du blé et du bétail de la Louisiane.

L'expansion française avait pris la dimension d'une « Europe unie » : annexion de la Savoie et de Nice (françaises -1815 et après 1864) et de la rive gauche du Rhin (territoires allemands) en 1795/96, de la Catalogne, du Nord-ouest de l'Italie (Piémont, « République Subalpine » de très brève durée), de Gênes (« République Ligurienne » d'abord), de la Toscane (d'abord donnée, après des révoltes atroces, aux Bourbon-Parme comme « royaume d'Etrurie » – Parme fut également annexée à la France –, et, rétablie comme grand-duché, à Elisa, sœur de Napoléon,) – où le grand-duc habsbourgeois Léopold avait déjà introduit des réformes importantes (dans l'esprit des « Lumières ») – et (d'une partie, d'abord,) des Etats pontificaux – comme « République Tibérienne »/« République de Rome » d'abord ; plus tard, le fils de

9 qui donna son nom au style néo- classique d'inspiration égyptienne, due à la campagne de Napoléon en Egypte (et en Syrie), où l'effet des activités françaises était considérable : désir de modernisation, nationalisme). Superbe « Description de l'Egypte » par les artistes et savants qui l'accompagnaient. – L'attaque contre l'Egypte (ottomane), la prise des îles ioniennes, de Malte, l'incitation de quelques Grecs et Albanais voisins de l'Illyrie à la rébellion contre les Turcs, l'envoi d'une escadre aux Indes néerlandaises, c'étaient des tentatives inutiles d'établir la prédominance française dans la Méditerranée et, peut-être, préparer la (re)conquête de l'Inde. – A Jaffa, selon des sources anglaises, Napoléon fit massacrer 3000 prisonniers ottomans.

10 (avec l'aide des Anglais ; en 1803, le fils du général Rochambeau qui avait commandé les troupes françaises venues à l'aide des Etats-Unis contre l'Angleterre, dut se retirer devant les esclaves libérés et une flotte anglaise ; avant la guerre contre Napoléon, les Anglais, qui occupèrent la Martinique en 1790, avaient vainement tenté d'aider les planteurs français contre les esclaves sous le maréchal (nègre) de la République Toussaint-Louverture, inspiré par l'« Histoire des deux Indes » de l'abbé Raynal, et les Français révolutionnaires (guerre de 1793-98 ; v. « La France d'outre-mer »), qui se battirent également contre les Anglais sur l'île de Saint-Vincent, où les derniers Indiens des Antilles étaient leurs alliés. – Haïti, de son autre nom Saint-Domingue, avait fourni à la France les ¾ de ses revenus d'outre-mer).



Napoléon et de Marie-Louise d'Autriche reçut le titre de «roi de Rome» : duc de Reichstadt après la défaite de son père, Napoléon II pour les bonapartistes, il était, sans le vouloir, populaire chez une partie des ouvriers des révoltes de 1831, – des cantons (francophones) de la Suisse (le reste de la Suisse formant la République helvétique, profrançaise), de la Belgique (c.-à-d. des Pays-Bas habsbourgeois, à moitié francophones : il y eut des révoltes contre la conscription ; Napoléon fit améliorer les routes et industries), puis du reste des Pays-Bas (qui d'abord formaient la «République batave» – qui permit la Fraternité remonstrante (arminienne), communauté protestante d'une tolérance exemplaire, même des catholiques et des homosexuels –, puis le «Royaume de Hollande» sous Louis, frère de Napoléon, qui introduisit des réformes sociales importantes, mais abdiqua quand Napoléon voulut le forcer à participer davantage à ses guerres :) annexés par la France 1810 -13 (avant, il y avait eu des sympathies considérables pour la France révolutionnaire parmi les Belges et même les Hollandais), de l'Oldenbourg, de la Frise (orientale), du Hanovre (cédé brièvement à la Prusse quand elle s'était alliée à la France) et des villes de la Hanse – dont le gouverneur tolérant, le maréchal Bernadotte (sa femme : Désirée), adopté par le dernier roi de la maison des Vasa, devint roi de Suède (et de Norvège, cédée par le Danemark allié de la France), quand la Suède dut abandonner sa politique antinapoléonienne –, de la Poméranie, des «Provinces Illyriennes» (auxquelles la Carinthie (Kärnten) dut céder le territoire au sud de la Drave, mais auxquelles les Français ne pouvaient pas conquérir le Monténégro ; des réformes éphémères, en si peu de temps), de la Lombardie comme «République cisalpine» d'abord, puis comme «Royaume d'Italie» (avec le territoire de l'ancienne République de Venise (Venedig), donné d'abord à l'Autriche comme récompense de ses pertes, autrichien de nouveau après 1815) avec Napoléon lui-même comme roi et son beau-fils Eugène de Beauharnais comme vice-roi ; la «République parthénopéenne» de Naples (la Sicile resta sous les Bourbon(s) sous protection britannique), reconquise pour les Bourbon(s) dans une révolte de paysans (suivie par la vengeance cruelle infligée aux jacobins italiens par la reine Marie Caroline d'Autriche, qui avait pourtant entamé quelques réformes auparavant), puis reprise par les Français : royaume sous Joseph Bonaparte, frère de Napoléon, et Murat, qui introduisirent le style «Empire» et des réformes administratives ; d'origine modeste, brillant, époux d'une sœur de Napoléon, Murat essaya d'améliorer les conditions sociales dans le Sud de l'Italie ; il avait gouverné les grands-duchés de Francfort, de Berg et Clèves/Kleve (et Juliers/Jülich ; embellissement de Düsseldorf) ; en Westphalie (qui comprenait la partie méridionale du Hanovre déjà en 1807 et auquel fut annexé, en 1810, le Hanovre oriental), Jérôme, autre frère de Napoléon, devint le «König Lustig» à Kassel; son projet d'en faire un Etat-modèle échoua à cause des exigences de la guerre) ; en Allemagne, les princes alliés de Napoléon fondèrent la «confédération du Rhin» – raison pour l'empereur François II (qui s'était déjà proclamé Empereur d'Autriche) de dissoudre le Saint Empire (romain germanique) après un ultimatum de Napoléon ; la tentative des Polonais de regagner, en aidant la France, leur indépendance ne donne que le duché de Varsovie (Warschau), protectorat de Napoléon, avec son allié, le roi de Saxe, duc entre 1807 et 1813 ; le règne de Joseph, frère de Napoléon, en Espagne – où, comme Napoléon lui-même en Italie du Nord (Milan), il fut le premier à donner une architecture moderne, des places et des rues larges, à la ville (capitale) – contre la «guérilla» espagnole n'était que bref et partiel, comme aussi l'occupation du Portugal : les forces anglaises triomphèrent dans les deux pays. Mais sans doute, les changements chaotiques des gouvernements, la fuite des familles royales et le triomphe du libéralisme autoritaire de la France napoléonienne, militariste, ont aidé les Blancs de l'Amérique «ibérique» à gagner leur indépendance, en remplaçant la monarchie par la dictature militaire.

Le caractère violent des conquêtes françaises – avec au moins 1,3 millions de morts, dont 700.000 Français ; en outre, dans les guerres contre la France révolutionnaire, entre 290.000

et 400.000 soldats français avaient été tués, donc un total de plus de 1,2 millions de victimes de la Révolution (y inclus les insurrections paysannes) et sa suite, les guerres napoléoniennes (sans les invalides!), quand la population de la France était de 26 millions environ ; à comparer : 1,4 millions de soldats français morts dans la première guerre mondiale, 0,25 millions dans la deuxième, sur une population de 39- 40 millions – et l'exploitation, voire le pillage des territoires conquis (sans lequel la France n'aurait obtenu ni l'argent ni les soldats nécessaires pour ses énormes campagnes militaires) provoquèrent la résistance nationaliste surtout des Allemands (qui, en partie, se voulaient également démocratiques), bien que les pays sous influence française aient profité de l'introduction de quelques droits de l'homme – ou, plutôt, du bourgeois (mâle), p.ex. dans le Code Napoléon, établi même en Indonésie par voie des Pays-Bas français ; en Italie, notamment, les libéraux n'abandonnaient pas l'espoir d'unifier leur pays ; mais les pillages, surtout des églises, avaient provoqué de nombreuses émeutes durement supprimées par les Français.

Les musées français s'enrichirent des trésors d'art volés dans les pays conquis (le Louvre : du Vatican). En outre, et à part le Code civil, Napoléon donna au gouvernement de la France une structure autoritaire et efficace et augmenta le nombre et l'importance des Grandes écoles.

D'intérêt spécifique : l'annexion de Salzbourg, du Hausruckviertel et de l'Innviertel de 1810 à 1816 et du Tyrol de 1805 à 1815 par la Bavière (Bayern), alliée de Napoléon ; la partie méridionale, le Tyrol du Sud, fut occupée, pendant quelques années, par le «royaume d'Italie» après la défaite des insurgés tyroliens, victorieux d'abord sous leur commandant A. Hofer.

En somme, la cruauté des révolutionnaires et l'ambivalence de leur motivation étaient évidentes ; d'autre part, c'est fort douteux que l'Ancien Régime aurait réalisé les réformes sociales introduites par la Révolution et répandues en Europe par l'impérialisme napoléonien. – Les monarchies, il est vrai, avaient déjà introduit des réformes libérales, notamment en Prusse et en Autriche, avant la Révolution; celle-ci et les conquêtes françaises provoquèrent une « réaction » qui a ralenti ce processus.

La Restauration<sup>11</sup> de la royauté (des Bourbon(s), comme au «Règne des Deux Siciles» et en Espagne, où les Républicains furent vaincus avec l'aide de la France maintenant royaliste) se fit d'abord d'après le modèle anglais, après l'échec définitif de «l'Empereur», qui devenait une figure presque légendaire. Sous le règne de Louis XVIII, frère de Louis XVI – (l'enfant Louis XVII était mort pendant la Révolution) – et de son (autre) frère Charles X, (encore beaucoup) plus réactionnaire, beaucoup de Français (intellectuels) se livraient (plus que jamais) au cynisme et à la résignation. D'autre part, il y avait des intellectuels profonds parmi les légitimistes (royalistes), tels que Maine de Biran, philosophe catholique aux analyses lucides («Etre et penser»).

La Restauration et le principe monarchique ont sans doute contribué à sauver la France vaincue, puisque les monarchies alliées voulaient rétablir les Bourbons «légitimes» (dans une France relativement intacte).

---

11 nom, également, du style néoclassique aux formes «enroulées» de l'époque («Louis XVIII»), suivi par un style souvent appelé «Charles X», plus sec que notre «Biedermeier», duquel on peut plutôt rapprocher le style «Louis-Philippe» ; en même temps, c'est avec la «monarchie de juillet» que commença l'éclectisme du XIX<sup>e</sup> siècle : d'abord ; la «néo-rocaille», mais surtout le «style Troubadour», c.-à-d. le goût néogothique (présent déjà depuis 1820 environ) avec l'architecte Viollet-le-Duc. – Peinture : néoclassicisme tardif, poétique, qui se voulait «primitif», d'Ingres ; romantisme mûr de Delacroix.

Après Waterloo, des conservateurs radicaux commirent des massacres, surtout dans le Midi : c'était la (deuxième) Terreur blanche (la première : contre les jacobins, sous le Directoire). – Parmi les organisations ennemies des Bourbon(s), mentionnons la Charbonnerie, société secrète au nom identique de celui des Italiens révolutionnaires.

La dure répression sous Charles X provoqua la Révolution de 1830. Après avoir vaincu, les chefs de la bourgeoisie refusèrent de nouveau la participation politique aux ouvriers, dont ils avaient cependant accepté l'aide dans le combat contre l'absolutisme. On proclama Louis-Philippe d'Orléans<sup>12</sup> «roi des Français» dans cette «Monarchie de juillet». Le gouvernement dépendait désormais de la bourgeoisie à laquelle le cens électoral réservait le droit de vote. Les insurrections des ouvriers furent supprimées (Lyon : la Révolte des canuts, Paris, 1831 et 1834).

Mais il y avait de l'engagement social aussi parmi les bourgeois : le parti catholique libéral qui s'inspira des idées de Lamennais («Paroles d'un Croyant»), les chrétiens sociaux du P. Lacordaire, les communistes du savant Blanqui, qui influença les théoriciens anglais, et les disciples de Saint-Simon<sup>13</sup> et de Ch. Fourier (cf. J. Fourier, le mathématicien, et saint Pierre Fourier, pionnier lorrain de l'enseignement pour les filles, aidant les pauvres, XVII<sup>e</sup> s.), qui demandaient une organisation plus juste de la société : un gouvernement travailliste les «saint-simoniens»<sup>14</sup>, des communautés d'autogestion – «phalanstères» – les «fouréristes».

On (surtout le socialiste Victor Considérant) fonda des «phalanstères» aux Etats-Unis, où les «inspirationnistes» français du XVII<sup>e</sup> siècle avaient été à l'origine des «Shakers», secte d'un christianisme «de base». Egalement en Amérique, pays préféré des utopies sociales, Cabet établit plusieurs communautés appelées «Icarie». Toutes ces entreprises succombaient aux caprices de leurs membres très individualistes, qui préféraient l'idylle d'une agriculture éloignée de la vie économique de leur temps à une organisation des masses d'ouvriers. (Mais, sous le Second Empire, l'industriel Godin fit construire un «familistère» près de la ville de Guise.) – Les analyses de P.-J. Proudhon et les «ateliers sociaux» exploités par les ouvriers et inspirés par Louis Blanc et Raspail correspondaient mieux à la situation réelle : la révolution industrielle avait commencé. La grande industrie avait aggravé la misère des ouvriers, réduits à des salaires de famine, exposés à des chômages fréquents. L'application du progrès des sciences fut poussée par les patrons capitalistes, désireux de profiter d'une production «en gros»<sup>15</sup>.

On connaît le développement du capitalisme dans les pays devenus riches par le commerce avec les pays d'outre-mer. Comme les indigènes ne voulaient plus donner les matières premières pour acheter les produits des manufactures européennes, les Européens commencèrent à leur imposer la domination coloniale. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce n'étaient que Tahiti et l'Algérie qui subirent l'occupation française. Il fallut une longue guerre pour vaincre l'émir Abd el-Kader, en Algérie (guerres de 1831-47 ; après, 1851-1858, 1864, 1871 en Kabylie ; fondation de la Légion étrangère), où l'occupation française de 1830 mit fin à deux siècles de piraterie semi-officielle. – (Environ 1820, Maria-Pauline Jaricot fonda un mouvement de soutien pour les missions en outre-mer ; en 1864, le cardinal Lavignerie, d'Alger (Algier), fonda les «Pères Blancs»). – Charles de Foucauld,

12 fils de Philippe Egalité, descendant du Régent, qui avait engagé Mme de Genlis à donner une éducation «à la Rousseau» à ses enfants, avait voté la mort de Louis XVI et avait été exécuté sous Robespierre

13 (le duc de Saint-Simon, auteur de «Mémoires», du XVIII<sup>e</sup> siècle, est un ancêtre)

14 Saint-Simon demanda, en outre, l'égalité des femmes. La Révolution ne leur avait accordé que la liberté passagère de son étape anarchiste. Le mouvement féministe fut fondé par Léon Richier ; ouvrières saint-simoniennes : Eugénie Niboyet, Jeanne Deroin.

15 Science économique suisse : S. de Sismondi (Genève) : contre le profit sans contrôles. – Grand historien de l'«évocation» (même des problèmes sociaux) : J. Michelet.

officier, prêtre et explorateur, ami des Touareg soumis en 1902 et 1916/17, fut assassiné pendant la première guerre mondiale en Algérie par des insurgés senoussistes.)  
L'influence du commerce français en Amérique du Sud resta médiocre, les tentatives de l'augmenter par la force (expéditions navales) échouèrent, pour la plupart.

Dans la littérature, le romantisme triompha vers la fin de l'époque héroïque des guerres napoléoniennes et de la bourgeoisie, puis se transforma en réalisme, mouvement culturel encore plus bourgeois : la société, la corruption des riches et la misère des pauvres, mais aussi la psychologie des individus, les aventures spirituelles et politiques sont les sujets du roman, le genre le plus important de cette époque. On voit, en effet, un élargissement considérable du public et de la matière littéraire.

Mme de Staël (/sta :l/, fille de Necker) prépare le féminisme (dont Flora Tristan, grand-mère de Gauguin, fut, plus tard, une championne qui, en même temps, se consacra aux réformes sociales) dans «Corinne». Son œuvre «De l'Allemagne» révèle aux Français les Allemands inconnus, romantiques et penseurs ; «De la littérature...» figure parmi les premiers essais sociologiques sur la littérature.

Moins célèbre, mais impressionnant dans les descriptions et la religiosité philosophique de son «Voyage autour de ma chambre» : Xavier (à distinguer de Joseph) de Maistre.

Chateaubriand inaugure, dans «Atala» et «René», le culte de l'âme mélancolique qui rêve dans un paysage américain immense (son neveu A. de Tocqueville, nous donne une analyse sobre, excellente, des Etats-Unis dans «De la Démocratie en Amérique») ; l'œuvre de Ch., expression élégante de son propre «moi», contient pourtant – ou bien, par conséquent – l'ennui du «déjà lu», variation du «déjà vu».

Lamartine, le poète peut-être le plus important, certainement le plus lyrique, du romantisme français («Méditations», «Harmonies»), perdit les élections présidentielles en 1848 : comme d'autres poètes-politiciens, il ne voulait pas lutter pour les ouvriers et il n'était populaire que dans l'opposition.

Alfred de Vigny, officier démissionnaire après la chute de Napoléon, souffre du désenchantement des idéalistes romantiques («Poèmes antiques et modernes» ; prose : «Servitude et grandeur militaires»).

Mentionnons, également, les premiers auteurs qui ont exprimé, dans leurs romans, la vision personnelle d'un monde social : Benjamin Constant, d'origine suisse, qui analyse dans «Adolphe», récit assez autobiographique, le déclin pénible d'une liaison amoureuse ; et George Sand (Aurore Dupin de Francueil), poétique même dans ses romans humanitaires, parfois aux tendances socialistes : «Le Meunier d'Angibault», «Le Péché de monsieur Antoine». Comme Mme de Staël («Delphine»), cette «grande dame» a écrit des romans d'amour émancipatoires et émouvants ; même au XVIII<sup>e</sup> siècle «libertin», les romans d'amour écrits par les femmes étaient beaucoup plus sérieux – et «sentimentaux» – que ceux des hommes.

Les satires de Béranger, enfin, nous conduisent au poète à la fois très romantique et réaliste : Victor Hugo, qui exige le mélange du sublime et du curieux.

Chef du mouvement romantique depuis la «Préface» de sa pièce «Cromwell», poète aux sentiments nuancés («Feuilles d'automne»), il est exilé par Napoléon III. A Jersey (île anglo-normande, donc britannique) il devient la voix de la démocratie dans ses poèmes («Les Châtiments») et l'avocat de la justice sociale dans le roman «Les Misérables». Son roman «Notre Dame de Paris», évocation romantique du Moyen Age, vaut surtout par les qualités pittoresques.

Alfred de Musset, auteur d'élégies («Nuits») mêle la psychologie à sa légèreté fantaisiste dans la pièce « On ne badine pas avec l'amour » et il analyse, dans le roman «La Confession

d'un enfant du siècle» l'amour détruit par l'esprit possessif d'un homme désillusionné de son époque.

L'auteur dramatique le plus fécond, Alexandre Dumas (père ; fils d'un général et d'une dame haïtienne noire) est bien connu. Cependant, les genres qui se sont vraiment évolués à l'époque romantique, ce sont la poésie et le roman. C'est surtout dans le roman que les écrivains français ont cherché à se libérer des normes classiques et du langage appauvri des salons attaqués déjà dans «Les Précieuses ridicules» : voilà l'importance linguistique de Hugo et de Balzac, qui marquant la transition au réalisme.

Honoré de Balzac, dans les 24 grands romans de la «Comédie humaine» («Eugénie Grandet», «Le père Goriot», «Les Illusions perdues»...), décrit la société bourgeoise dans tous ses aspects, surtout son manque de morale, avec l'observation du réaliste et l'exubérance du romantique. Ses personnages sont simplifiés et vivants, représentatifs.

Stendhal (/œ/, Henri Beyle) – «Le Rouge et le Noir», «La Chartreuse de Parme» (avec une description de la bataille de Waterloo du point de vue du simple soldat), «Lucien Leuwen» –, au contraire, adore l'homme exceptionnel, libre, énergique ; l'observation lucide du fait psychologique se mélange avec le sens romantique du «héros». Il cultive le style sobre, même dans son analyse «De l'amour».

Deux successeurs de Constant, dans l'«autobiographique déguisée» : le critique littéraire Sainte-Beuve («Volupté») – qui nous a donné dans son «Histoire de Port-Royal» des observations profondes sur l'expérience religieuse – et Fromentin («Dominique»). Un «successeur» de Balzac : Eugène Sue, qui nous décrit, dans son panorama d'aventuriers modernes, les difficultés des ouvriers, le travail des enfants («Les mystères de Paris»).

Dans les arts, le style néo-classique avait continué comme style officiel pendant la Révolution, grâce au prestige des «philosophes» qui l'avaient favorisé. Mais une fois arrivés au pouvoir, les bourgeois, prêchant l'individualisme, n'avaient plus besoin d'un style autoritaire pour les justifier ; et après, ceux d'entre eux qui avaient gagné la course à l'argent, ne voulaient plus continuer la libre concurrence au nom de l'individualisme. L'artiste, libéré de la domination et du soutien des patrons aristocratiques et ecclésiastiques, séparé de la société par ses urgences de moins en moins conventionnelles, était livré au plaisir de la bourgeoisie qui, pour la plupart, le méprisait. Parmi les artistes dont la haute estime est bien établie aujourd'hui, il y avait alors de la misère.

Entre 1830 et 1870, la peinture nous présente le phénomène de l'«école de Barbizon» : Un groupe de peintres se retire aux forêts près de Fontainebleau pour peindre des paysans avec un réalisme poétique influencé par l'œuvre de Corot (couleurs atmosphériques, composition harmonieuse), p.ex. J.-F. Millet, dont les sujets sont le travail (des paysans) et la campagne, Th. Rousseau (cf. Henri Rousseau «Le Douanier», peintre «naïf»).

Après de nombreux soulèvements, une émeute aboutit à la Révolution de 1848 qui devait se répandre dans toute l'Europe. En France, la Seconde République fut proclamée. La fermeture des Ateliers nationaux, d'inspiration socialiste, par les républicains «modérés» fut le signal d'une formidable insurrection ouvrière, suffoquée dans le sang après quatre jours de combat contre l'armée («Journées de juin», 5000 - 11000 ouvriers tués). La défaite socialiste privait la République de ses meilleurs défenseurs, les ouvriers parisiens, désormais hostiles à la République libérale. En effet, le libéralisme sans engagement social ne se distinguait des conservateurs que par son anticléricalisme. On supprima même, dans le texte de la Constitution, la déclaration du droit au travail. Les électeurs, désireux d'un maximum de sécurité, élurent à la présidence Louis Napoléon, neveu de Napoléon I<sup>er</sup>, bien qu'il eût tenté deux fois (en 1836 et en 1840) d'usurper le pouvoir par la force ; en 1851, il se résolut au coup d'état. Il y eut 2000 morts et le Second Empire fut proclamé (1852). Parmi des milliers

de déportations, 84 députés, dont Victor Hugo, furent expulsés. Malgré quelques initiatives «paternalistes» en faveur des ouvriers, les tensions sociales créées par l'industrialisation ne cessaient de s'intensifier. Il y eut des grèves, surtout en 1869, documentés maintenant par des journalistes en faveur des ouvriers (Jules Vallès, Caroline Rémy ; Louise Michel, transportée à la colonie pénitentiaire de l'île de Nou, en Nouvelle-Calédonie) ; et des initiatives de modernisation dans l'urbanisme, surtout à Paris, où Haussmann fit démolir bien des ruelles dans le vieux centre en faveur des boulevards, d'abord pour des raisons stratégiques, surtout après les insurrections provoquées par la misère qui accompagnait le prestige international gagné dans la Guerre de la Crimée (10.000 Français morts!) ; on bâtissait des gares et des grands magasins en fer et vitres, d'une très riche décoration au style mixte, éclectique. (Dans les arts décoratifs, l'éclectisme comprend, à l'époque, les styles néo-grec et turco-arabe...) – Peut-on dire que les arts plastiques au style «Second Empire» des «Beaux-arts», l'apogée du mélange des styles et de la succession des néo-styles, généralement méprisés après comme expression somptueuse du mauvais goût de la bourgeoisie arrivée au pouvoir – l'architecture, plus opulente, comme celle de Londres, que celle de Vienne ou de Berlin à l'époque, montrait les profits faits en exploitant les colonies – exprimaient quand même, pour la première fois, des sentiments observés avec précision du bourgeois «normal» (– de l'être humain?), ses ambitions et ses angoisses – comme le faisait le roman?

Napoléon III tenta de maintenir sa position par des succès dans la politique extérieure. En aidant les Italiens contre l'Autriche, il obtint Nice (adj. : niçois) et Menton de Monaco, qui, de 1814-1864, se trouvait sous le «protectorat» du Royaume de Sardaigne-Piémont (Savoie) – et la Savoie. Une autre entreprise fut la néfaste expédition au Mexique (en faveur des investissements français) abandonnée face aux menaces des Etats-Unis. Maximilien d'Autriche fut fusillé et le prestige de l'Empire en fut gravement atteint. Voilà le moment où la Prusse, dans le procès d'unifier l'Allemagne – où Napoléon III voulait encore jouer un rôle, comme en Europe méridionale (dans le conflit de la succession en Espagne et en protégeant les Etats pontificaux de 1867 à 1870) – attaqua la France. L'Alsace-Lorraine fut perdue. Les républicains démocrates et socialistes instituèrent la Commune à Paris. Reconnue aujourd'hui comme modèle d'une administration de base, la Commune fut écrasée, après deux mois de siège, au cours de la «Semaine sanglante». A la suite de la victoire des conservateurs (aidés par les Allemands), il y eut entre 10.000 et 25.000 exécutions, et la prison pour 10.000. – « Jacques Vingtras », la trilogie de Vallès, nous donne une description excellente de cette période.

Après la présidence du maréchal monarchiste Mac-Mahon, la Troisième République s'établit : en 1879, les républicains obtinrent la majorité sur les monarchistes. Ils firent voter la laïcité de l'enseignement et ils menèrent une campagne à outrance contre les cultures et les langues régionales («le signe» ou «symbole» marquait l'élève qui parlait «patois»).

L'opposition, après les années du «Boulangisme», mouvement nationaliste du général Boulanger, vint surtout de la gauche. Les républicains au gouvernement, appuyés par les socialistes tels que le grand orateur J.-J. Jaurès, pratiquèrent une politique du libéralisme vide sous forme de mesures anticléricales. La séparation de l'Eglise et de l'Etat fut déclarée en 1905. (Elle abolit les leçons de religion dans les écoles publiques ; seule l'Alsace-Lorraine, allemande à ce moment-là, offre toujours l'instruction religieuse même dans les écoles de l'Etat ; en Alsace et dans le département de la Moselle, germanophone, en Lorraine, les impôts sont un peu plus élevés qu'ailleurs, parce que le clergé y est toujours rémunéré par l'Etat.) L'affaire Dreyfus montra, cependant, que la droite n'avait pas désarmée : ce fut une bataille contre l'antisémitisme que la gauche (le syndicaliste Pelloutier, l'antimilitariste Hervé), avec l'aide de Zola, gagna.

En même temps que dans l'Allemagne de Bismarck, la liberté d'association fut établie, de sorte que, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le syndicalisme s'organisa dans la C.G.T. (Confédération Générale des Travailleurs). Mais en dépit des grèves (de 1892 et du début du XX<sup>e</sup> siècle), par lesquelles les ouvriers obtinrent une certaine sécurité sociale, la société française est toujours rigidement divisée en classes.

Les libéraux participèrent, avec le plus grand zèle, à l'impérialisme colonisateur. (Nous en avons déjà examiné les raisons économiques : la compétition des patrons de l'économie qui, se servant de la politique, devient, dans le cadre international, la rivalité des grandes puissances ; v. notre dossier «La France d'outre-mer») – A Fachoda, en Afrique du Nord, les Français furent obligés par les Anglais de se retirer du Soudan oriental (bien qu'ils eussent contribué, par l'expédition de Caillié etc., à l'exploration de l'Afrique orientale) ; par ses concessions, la France s'assura de l'«amitié» anglaise, nécessaire pour établir l'Entente cordiale, dirigée contre l'Allemagne. Les Français, dans des campagnes militaires plus dures que celles des Anglais (dont les gouvernements ne garantissaient pas normalement les entreprises privées), contre des adversaires plus acharnés (habitants islamiques du Sahel) –, avaient occupé le Soudan occidental – contre Oumar Tall (1855 ; il voulait établir une théocratie sunnite, égalitaire, et attaqua, comme certains radicaux d'aujourd'hui, les groupes musulmans moins «purs»...et sa source principale de revenu était la traite d'esclaves) et Lat Dior (1888) du Sénégal, contre Samory Touré, chef des Mandingues/Malinkés (1880 -90, auquel les Anglais vendirent des armes) ; les Touareg ne furent «pacifiés» qu'en 1916 –, le Sénégal, la Guinée, la Côte d'Ivoire et (en 1893) le royaume du Dahomé/Dahomey (dont l'armée assez importante comprenait des régiments de femmes) ; la France obtint, dans la répartition de l'Afrique entre les grandes puissances européennes, la Tunisie, le Maroc (protectorats ; l'Espagne obtint une zone dans le Nord du Maroc, Tanger devint un port «international» ; le résident-général français Lyautey, dans son programme de modernisation, fit construire les quartiers européens des villes bien séparés de leurs vieux centres, dont il voulait ainsi conserver l'originalité), l'Afrique centrale (Congo du Nord), le Gabon, Madagascar, et en Asie, l'Indochine, protectorat après des campagnes difficiles (1860-1880, y compris une défaite contre une armée chinoise ; la France était, d'ailleurs, parmi les pays européens qui imposaient des humiliantes concessions commerciales et territoriales à la Chine), précédées par les efforts des missionnaires : après les persécutions, souffertes par 42.000 martyr(e)s – saint(e)s – entre 1830 et 1840 -87, il y avait une alliance entre le colonialisme et les catholiques. – D'autre part, il y eut des insurrections contre les Français (1884-1886 au Tonkin, 1930-3 : 10.000 morts) contre la monoculture forcée du riz et du caoutchouc, destinés à l'exportation «bon marché». En 1893, la France annexa des parties du Siam à l'Indochine, restituées par les Japonais aux Thaïs alliés, 1941-1945 : aujourd'hui, elles font partie du Cambodge et Laos.

En 1895, le socialiste Déjeante lança un premier appel pour le désarmement international.

Conformément à l'essor des sciences naturelles – (*Physique* XVIII<sup>e</sup>/ XIX<sup>e</sup> s : Cailletet (*mathématiques*), Sadi Carnot, L. Foucault, Ampère etc. ; en Suisse : Pictet. *Astronomie* : Leverrier. *Chimie* : Berthelot. *Biologie* : Cuvier, qui s'oppose à l'évolutionnisme de Lamarck et qui explique la différence entre les Blancs et les Noirs («inférieurs») par une «décadence» biologique : racisme. *Médecine* : Cl. Bernard (*biologie, chimie*) – la littérature se fait plus réaliste, même naturaliste : On se veut « impersonnel » comme la science, mais l'observation précise révèle les injustices d'une société orientée au profit, la destruction de l'individu conditionné par les rigueurs de l'industrialisation : par là, les romans naturalistes deviennent de la littérature passionnante. – Comme on a déjà vu chez Mme de La Fayette, les auteurs français – même ceux des livres scolaires, d'ailleurs – n'hésitent pas à décrire très nettement les situations négatives. Il semble que leurs lecteurs, bourgeois arrivés au pouvoir

par une révolution plutôt que par le succès graduel de l'intelligence commerciale comme les bourgeois anglais et allemands, n'avaient pas besoin, comme ces derniers, des descriptions pittoresques ou moralisantes pour se justifier devant le monde (des ouvriers), ni des écrivains idéalistes pour se sentir supérieurs à ceux qui ne les lisaient pas. Par contre, en Allemagne (moins en Autriche, peut-être parce que le catholicisme empêche que la littérature prenne un caractère quasi-religieux), on est consterné par la découverte des faits négatifs dans la vie d'un auteur célèbre.

Le désir de l'impersonnel conduit les poètes «parnassiens» à faire de «l'art pour l'art» au style sobre classique. Leconte de Lisle, né à la Réunion, était en faveur des opprimés, des esclaves, des ouvriers ; il a écrit, en France, pour une revue fouriériste ; désespéré après le coup d'état de 1851, il se met à décrire l'exotique, «l'écoulement des croyances» ; toutefois, il ne cachait pas ses sympathies pour la Commune. – Rappelons, cependant, que l'œuvre de Baudelaire («Les Fleurs du mal»), le poète le plus important de l'époque, comprend le romantisme et le symbolisme aussi bien que l'observation réaliste. «Poète maudit» qui déteste la société, Baudelaire nous donne l'image émouvante de «l'ennui», qui sera un thème dominant de la poésie anglaise «fin de siècle».

«Le monde où l'on s'ennuie », d'autre part, est une comédie de Pailleron sur les intrigues des salons ; les farces d'Augier («Le gendre de Monsieur Poirier» sur les égarements du petit-bourgeois), les comédies d'Alexandre Dumas fils (« Une question d'argent ») et, plus tard, la comédie «rosse» s'attaquent aux abus de la société : célèbres surtout les pièces de Henri Becque («Les Corbeaux»), considéré comme le meilleur de ses contemporains.

Le genre plus célèbre, cependant, c'est le roman, d'importance européenne : après Stendhal et Balzac, cette période nous donne les chefs-d'œuvre traditionnels de ce genre consacré à la présentation réaliste de la vie ordinaire :

Les œuvres de Gustave Flaubert («Madame Bovary», «L'Éducation sentimentale»), écrivain qui s'efforce à trouver l'expression «objective», artistique, sont des descriptions des grandes passions vécues dans un milieu restreint. L'attention au détail psychologique, et en même temps, au style soigné, donne l'ensemble d'un œuvre «classique» dans le sens de la tradition française.

Emile Zola a voulu faire du «roman expérimental» en suivant, comme (selon ce qu'on croyait) dans les sciences, les réactions de «ses» personnages, sans «intervenir». Cependant, les tableaux réalistes, brutes, expriment une prise de position passionnée pour la justice sociale (v. le rôle de Zola dans l'affaire Dreyfus : son article «J'accuse»). C'est le milieu (défavorable) qui détermine tout, ce qui aboutit parfois dans un déterminisme apparemment sans issue. Romans : «L'Assommoir», «Germinal», «La Débâcle», «Pot-Bouille».

Les frères Goncourt ont essayé d'écrire une véritable documentation des conditions de la vie, des souffrances, dans un style impressionniste («Renée Mauperin», «Germinie Lacerteux»). Les romans et nouvelles de Guy de Maupassant (« Bel Ami») dégagent le caractère propre du sujet au cours des événements provoqués par les passions et les caprices, par des conditions défavorables.

En Belgique, G. Eekhoud décrit, dans «La nouvelle Carthage», l'Anvers (Antwerpen) des commerçants ; C. Lemonnier, la vie dure des ouvriers («Happe-Chair», «Un mâle»), mais avec une insistance sur le caractère primitif de ses personnages qui traduit la prédilection de certains bourgeois pour la brutalité du «peuple».

En Suisse romande, le «naturisme» des contes régionalistes de Ch. F. Ramuz («Les Circonstances de la vie», «La grande Peur dans la montagne»), descriptions d'une nature à laquelle il faut retourner, annoncent le style du «nouveau roman».

Dans la poésie, la volonté d'être impersonnel conduit à un manque de signifiante qui provoque, comme réaction presque, la poésie symboliste, caractérisée par le sens du mystère, par la sympathie avec les connotations qui s'expriment par des symboles présentés avec un



raffinement artistique qui produit l'hermétisme. Voici les précurseurs du symbolisme, célèbres dans toute l'Europe, d'une sensibilité musicale extraordinaire :

Paul Verlaine (d'origine belge ; voir son poème sur Charleroi, ville minière), qui nous présente ses passions et ses remords ;

Arthur Rimbaud, qui cesse d'écrire sur ses folies et «disparaît» (à Aden) ;

Stéphane Mallarmé, dont le goût extrême de l'esthétique le sépare des deux auteurs précédents ; comme certains surréalistes, il utilise la distribution typographique (dans une page) pour renforcer l'expressivité poétique.

Les «décadents», après, ont l'ironie douloureuse «fin de siècle» : Jules Laforgue.

Enfin les symbolistes proprement dits sont des maîtres des nuances : Jean Moréas (né en Grèce), Régnier, Emile Verhaeren (Belge).

(Charles Péguy, aux formes plus traditionnelles ; s'enthousiasme d'abord pour le socialisme, puis pour «la nation de Jeanne d'Arc».)

Le roman de l'époque n'est pas vraiment «symboliste», mais caractérisé par un retour à la psychologie de l'âme individuelle, tourmentée par la décadence chez Joris-Karl Huysmans (d'origine néerlandaise) : «A Rebours» ; disciplinée par le catholicisme qui sauve la société, dans l'œuvre de Paul Bourget : «Le Disciple», «L'Etape» ; c'est l'âme «nationaliste» chez Maurice Barrès, amateur des traditions de la terre («La Colline inspirée»), «boulangiste».

On échappe à l'examen consciencieux de la politique, soit par l'évasion du symbolisme, soit par le sens de l'aventure sentimentale et du pittoresque qui prédomine dans Pierre Loti : son œuvre attaque l'entreprise colonialiste ; mais ce n'est que rarement que le lecteur doit s'arrêter sur les fusillades des indigènes peu coopératifs ; on a préféré ses récits de l'Extrême-Orient («Madame Chrysanthème» est devenue, dans l'opéra, «Madame Butterfly»).

On peut observer, en effet, cette attitude superficielle dans la littérature comme dans la philosophie et dans la société en général : l'inspiration libérale de l'époque, au moment où elle abandonne le principe de la justice sociale (dont elle s'est servi pour réclamer la participation au pouvoir pour la bourgeoisie), prend le rôle de défendre la brutalité du plus fort. Sous l'influence du déterminisme («biologique») des évolutionnistes, elle perd l'idéal de l'homme libre et soutient l'immobilisme social, le dynamisme national plutôt qu'individuel, même des théories racistes (Gobineau), joignant effectivement la droite.

Mais il y a des exceptions : le régionalisme humoristique du Midi dans Alphonse Daudet («Lettres de mon moulin») ; et Anatole France (nom de plume de J.-F.-A. Thibault), qui continue l'art de l'observation sceptique, au service de la libre-pensée, incapable d'ignorer le climat étouffant d'une société qui ne pense qu'à s'enrichir. (Son sarcasme dans «Crainquebille» n'est pas sans sympathie, même pour l'agent de police.)

Au théâtre, le néoromantisme vient à l'aide du désir de l'évasion dans Edmond Rostand («Cyrano de Bergerac») et, d'une façon très différente, lyrique, dans «Pelléas et Mélisande» du Belge Maurice Maeterlinck. Il sera continué par les drames catholiques de Paul Claudel («L'annonce faite à Marie», «Le soulier de satin»). – Théâtre «à thèses» : F. de Curel ; naturaliste : E. Brieux.

Les comédies légères et les farces continuent (Victorien Sardou, Scribe, Eugène Labiche : «La Cagnotte» attaque les riches) ; l'amour, leur sujet préféré, est traité d'une manière sérieusement psychologique dans les pièces de Porto-Riche («Le Vieil Homme»). Le théâtre de Paul Hervieu présente la psychologie des rapports humains comme un système de souffrances inévitables de l'âme («La Course du Flambeau», sur l'ingratitude des «enfants»).

En philosophie, la gauche s'identifie avec le marxisme, auquel s'opposent les théories de la violence spontanée (des ouvriers) de G. Sorel. L'idéologie prédominante était celle du libéralisme, avocat des droits du citoyen aisé, et par conséquent (après la prise du pouvoir par les bourgeois) changeant de la position politique de la gauche à celle de la droite. Les agnostiques, fiers de leur scepticisme «neutre», bientôt adoptèrent la position bien partielle du matérialisme.

Auguste Comte, le philosophe «positiviste» qui a influencé les intellectuels de toute l'Europe, avait établi un véritable système d'éthique «rationnelle» de la société capitaliste, complet avec toutes les sciences bien intégrées, la poursuite du bonheur pour tous, mais – illusion du Siècle des lumières – sans limiter l'individu, avec l'altruisme volontaire, et même avec un «culte de l'humanité» pour remplacer le culte religieux, – bien qu'il ne nie pas l'importance des questions religieuses (auxquelles la philosophie positiviste ne peut justement pas répondre).

Philosophe genevois (suisse) d'inspiration religieuse (protestante, mais d'une compréhension rare du catholicisme) : H.-F. Amiel ; son «Journal intime» nous décrit minutieusement son combat contre le pessimisme excessif de sa sensibilité extraordinaire (– à lire les notes du 19, 22 et 29 mars (concernant la religion), du 11 et 15 avril et du 3 mai 1854).

La peinture réaliste trouva dans Gustave Courbet un artiste excellent qui, fouriériste défendant la Commune, ne manqua pas de prendre parti en faveur des opprimés dans la réalité qu'il observait. Edouard Manet et Jean-François Millet étaient également partisans de la Commune. D'autres peintres réalistes : Cormon, Lhermitte, dont on appréciait officiellement les thèmes sociaux, qui étaient aussi ceux des peintres naturalistes : Cottet, Burnand (Suisse) ; «paysagistes» suisses (de la Suisse romande) : Diday, Bocion, Dufaux. Les autres noms connus de cette époque célèbre de la peinture, surtout de l'impressionnisme en France, sont Manet, Monet (dont l'œuvre peut évoquer notre attendrissement sur la beauté passagère des phénomènes, un peu comme la musique (v. Proust : le souvenir), par la représentation du temps dans la dissolution des lignes – tandis que la photographie nous donne le moment éternel), Pierre-Auguste Renoir, Berthe Morisot, Edgar Degas ; Honoré Daumier (parfois expressionniste) ; Toulouse-Lautrec (peintre de la Belle-Epoque) ; un peu plus tard, Paul Cézanne, du «voir pur», qui tendait vers l'expressionnisme ; Alfred Sisley (Anglais) et Camille Pissarro – juif né à Saint-Thomas, aux Iles-Vierges alors danoises (on y trouve encore un créole français ; une autre île, Sainte-Croix, avait été française de 1655 à 1733) –, qui, comme Honoré Daumier, s'engagea en politique pour la gauche. Les symbolistes (Moreau ; Puvis de Chavannes – «idéaliste») et, dans ses premières œuvres, suivies de tableaux joyeux et/ou expressionnistes : O. Redon, qui était graveur également (illustration de livres) ; puis Paul Gauguin, peintre de la «simplicité» du Pacifique, qui débuta dans «l'école de Pont Aven» avec Sérusier, Bernard et les «Nabis».

C'est parmi ces peintres qu'on trouve les représentants plus fameux de la caricature, devenue très importante dans cet âge de conflits sociaux : Ch. Philipon («Charivari»), H. Daumier (6 mois en prison sous les libéraux de Louis-Philippe), G. Doré sous Napoléon III; la revue la plus hardie de ce temps était «Le Chat Noir».

L'époque «fin de siècle» européen connut le mouvement de l'Art Nouveau, dont les représentants français étaient, entre autres, Guimard (architecture et meubles), Lalique (décoration), et l'école de Nancy avec Majorelle et Gallé (décoration de verres). Nancy et Bruxelles (Belgique) sont des centres importants de l'architecture de l'Art Nouveau, qui règne également dans la richesse décorative des maisons et hôtels des villes d'eaux et des stations balnéaires (Mers-les-Bains!) ; plus sobre, remarquable dans sa modernité : le quartier d'habitations pour ouvriers par G. Serrurier-Bovy (Belgique, où V. Horta et Hankar sont les

représentants du style floral.) Mentionnons également la contribution française à l'architecture fonctionnelle, toujours avec des éléments décoratifs (Eiffel...) et à l'architecture «fin de siècle» et fonctionnelle dans les colonies : en Indochine (Saïgon, Hanoi, Phnom Penh, style aéré, tropical ; un prince vietnamien avait fait construire, un siècle avant, des maisons style renaissance par des architectes italiens, et on trouve des villas art-déco de villégiature à Da Lat, résidence d'été de l'empereur Bao Dai), au Maghreb, surtout les bâtiments construits à Casablanca entre 1920 et 1940. (Au Togo et au Cameroun, on trouve encore de beaux exemples de l'architecture tropicale des Allemands.) Au Québec, on trouve l'architecture française aux styles renaissance et baroque.

On sait que, en musique aussi, cette époque est la plus célèbre en France : Pierre Berlioz, qui d'abord ne fut vraiment reconnu qu'à l'étranger ; Georges Bizet («réaliste»), Claude Debussy («impressionniste»), Maurice Ravel (d'origine basque) – voilà les noms les plus connus auxquels il faut ajouter les modernes : Darius Milhaud, Messiaen, Pierre Boulez (dodécaphoniste) ; et, pour le XX<sup>e</sup> siècle, le Belge César Franck.

L'importance de la culture française pour l'Europe, son influence surtout en Allemagne depuis 1650 environ, désormais ne se limite plus au monde aristocratique : malgré les conflits politiques, voire militaires, les bourgeois cultivés en Allemagne aiment les auteurs français, et, au moins les intellectuels et les pacifistes de l'entre-deux-guerres, considèrent ce rapport comme moyen de réconciliation – en vain ; et pourtant, même les Nazis ont essayé d'établir la collaboration avec les intellectuels de droite en France, entreprise vouée à l'échec dans les conditions de guerre : impossible de conclure un traité de paix, puisque l'Allemagne occupait les deux tiers du pays. – Après la deuxième guerre, l'existentialisme français influence la culture démocratique de l'Allemagne occidentale ; il disparaît avec le mouvement de 68.

Entre 1890 et 1940, il y a une «baisse» du taux de naissances en France, dont la population augmenta de 38 à 42 millions d'habitants ; par comparaison l'Allemagne : de 49 à 68 m. A cela correspondait la «baisse» du pourcentage français de la production industrielle mondiale : en 1914, 6,1% (Allemagne : 14,8%, Grande-Bretagne : 13,67%).

La «première guerre», qui a dévasté le Nord-Est français, donna à la France l'Alsace-Lorraine (gain injuste obtenu avec le soutien des Anglais, récompensés par la cession de territoires arabes ; mouvements autonomistes en 1927), le mandat de la Société des Nations sur la Syrie (avec le Sandjak d'Alexandrette/Iskenderun - Hatay jusqu'en 1938, cédé à la Turquie contre les protestations des nationalistes syriens : minorité turque) et le Liban – alors une région de la Syrie (dont il fut séparé en 1943), où l'influence française avait déjà été considérable depuis 1860 environ – et des colonies allemandes en Afrique : le Cameroun (à l'exception de la partie occidentale qui passa aux Anglais et qui, désormais anglophone, se décida pour le Nigeria au moment de l'indépendance ; seule la partie côtière retourna au Cameroun (avec des mécontents qui commettent des actes criminels) ; le territoire cédé, en 1911, au Cameroun allemand («Neukamerun») en échange pour «la main libre» au Maroc, fut retourné à l'Afrique centrale française) et le Togo (30% animistes, 35% chrétiens, avec 26% catholiques ; 30% musulmans), dont la partie occidentale passa également aux Anglais et fait, aujourd'hui, partie du Ghana.

Les libéraux nationalistes (Clemenceau, qui fit fusiller un grand nombre de soldats mutins (socialistes) en 1917) ou pacifistes (Briand, qui, cependant, en bon libéral, avait attaqué l'Eglise aussi bien que les cheminots en grève) étaient au gouvernement, et la gauche dans l'opposition, sauf les années de crise (1924-25) quand le cabinet Herriot calmait les ouvriers.

La France – ayant à sa disposition, pendant les années 20, les pays alliés dans le «Cordon sanitaire» (Pologne, Tchécoslovaquie, Roumanie) érigé contre l'Union soviétique (après l'intervention échouée des Anglais et des Français en faveur des «Blancs» russes) et (y incluant la Yougoslavie) contre l'Allemagne (et l'Autriche) – avait occupé la Sarre (dont le charbon – un tiers de la production française – était gratuit pour les Français) comme mandat de la Ligue des Nations (1919-1935), la Ruhr (1922-24, avec son charbon, pour garantir que l'Allemagne paie les réparations énormes imposées par le traité de Versailles : la répression sanglante de la résistance allemande aida beaucoup les nationalistes allemands) avec la participation de la Belgique, et la Rhénanie démilitarisée (- 1930, en employant – avec l'intention de choquer les Allemands – des tirailleurs sénégalais, après l'échec des «républiques» de la Rhénanie et du Palatinat projetés avec des séparatistes allemands ; déjà en 1658, des princes ouest-allemands s'étaient alliés à la France).

On mena de véritables guerres dans les pays arabes sous mandat français : avec l'Espagne, en 1925, contre Abd el-Krim au Maroc («pacifié» seulement vers 1935) ; en 1926 et 1936 contre les Druzes au Liban ; contre les patriotes syriens en 1920, (1927), en 1933 et en 1936 ; en plus, elle opprima les provinces devenues communistes au Viêt-Nam (Annam) en 1930/31 : 10.000 morts.

La crise financière de 1929 s'aggrava par le scandale Stavisky, qui provoqua des émeutes, dont les principaux acteurs étaient des organisations de droite : l'Action Française (dont le fondateur était le critique royaliste et catholique sans foi, Ch. Maurras) et les «Cagouleurs» fascistes. Le soulèvement communiste, en 1934, contre le cabinet du socialiste de droite Daladier finit par produire un «gouvernement d'unité nationale», avec la participation de la gauche. Le Front populaire, c'est-à-dire la coalition de la gauche et des républicains progressistes, triompha aux élections de 1936. Le gouvernement Blum décréta des mesures sociales et fit des concessions au Liban et en Syrie ; au Congo, on mit fin aux pires abus de la colonisation. Mais en 1937, il y eut des émeutes sanglantes et une grève générale en Tunisie ; et on ne pouvait se décider à intervenir officiellement en Espagne pour aider le gouvernement républicain contre l'armée phalangiste (mais on a organisé les Brigades internationales), et le Front s'est dissous. Daladier participa à «l'apaisement» (Munich) de l'Allemagne nazie. Encore une fois, le «dessein» français de dominer l'Europe continentale avait échoué : les nouveaux pays qu'on avait créés en détruisant, au nom du nationalisme, l'ancienne Autriche étaient trop faibles et trop égoïstes pour être utiles, et les conditions extorsionnaires du traité de Versailles, au lieu de détruire l'Allemagne, avaient renforcé le nazisme, soutenu d'ailleurs pour combattre le communisme. Et après la deuxième guerre l'économie de l'Allemagne occidentale triompha.

En littérature, les mouvements de l'avant-garde, en particulier le surréalisme, s'étaient exprimés surtout dans la poésie qui se voulait, comme la peinture, libre, dynamique, abstraite, chaotique. Rappelons que, comme souvent d'ailleurs, les poètes les plus non-conformistes étaient les plus chauvins militaristes quand la «Grande guerre» éclata : G. Apollinaire, Blaise Cendrars (Suisse). – En faveur du Front populaire : André, P. Eluard. D'autres poètes qui ont participé à d'autres mouvements littéraires plus tard : Louis Aragon (v. ci-dessous) ; Jean Cocteau, auteur également de prose («Thomas l'Imposteur») et de pièces de théâtre, de cinéma («Orphée»). Dans l'entre-deux-guerres : Valéry est le poète des «relations fonctionnelles» (à comparer : le structuralisme en linguistique).

Le théâtre, après «Ubu», pièce d'avant-garde d'A. Jarry, reprend la comédie réaliste et la critique de la société :

Jules Romains : «Knock» (farce : la médecine qui se vend aux crédules) ; comme poète, Jules Romains représente «l'unanimité», les sentiments de «l'âme collective». Comme romancier, il est réaliste : «Les Hommes de bonne volonté» (un cycle de romans) ;

Marcel Pagnol nous donne des images humoristiques et critiques de la vie «simple» du Midi dans sa comédie «Topaze» etc.

Le roman, toujours lié à une réalité psychologiquement convaincante, occupe des auteurs différents, dont quelques-uns sont également très bien connus à l'étranger :

Alain Fournier : «Le Grand Meaulnes» (histoire de garçons) ;

Marcel Proust : «A la recherche du temps perdu» : d'une sensibilité extrêmement intimiste, avec des souvenirs de détails pleins de sentiments et d'un style raffiné, dans la tradition «décadente» d'une vie artificielle, d'artiste ;

Jean Giono : «Le Chant du monde» (lyrisme «naturaliste») ;

Colette : «Claudine.....», «Chéri» ; «La Chatte» ; «Dialogues des bêtes» (d'une sensibilité un peu superficielle, parfois mélancolique ; images de la «vie parisienne» aux mœurs libres – de belles éditions, dans le style apparemment simple de l'époque) ;

Romain Rolland, 1915 (!) pacifiste : «Clérambault» ; «Jean-Christophe» (harmonie des rencontres franco-allemandes dans la vie privée) ; «Colas Breugnon» (vie paysanne en Bourgogne) ;

François Mauriac, moraliste catholique (contre la guerre d'Algérie) : «Thérèse Desqueyroux»

Georges Bernanos : également catholique : «Journal d'un curé de campagne» ;

«L'Imposture» (critique de la vanité dans l'Eglise) ;

L.-F. Céline : «Voyage au bout de la nuit» (attaque le nationalisme, la guerre, le colonialisme, l'exploitation des ouvriers, la société bourgeoise à travers les expériences du «héros» au caractère inconstant qui, comme l'auteur, fait le soldat dans la «Grande Guerre», travaille en Afrique et dans une usine à Détroit, devient médecin parmi les pauvres de Paris ; écrit dans un langage souvent «populaire» à outrance, ce roman mélange l'humour à la misanthropie, l'indignation au nihilisme : en effet, Céline, partant de sa fureur antibourgeoise, s'approche du fascisme) ;

Henri Barbusse : «Le Feu» (cruauté de la guerre), «Clarté» (solidarité après la «grande guerre de 14») ;

Antoine de Saint-Exupéry : «Terre des hommes», «Vol de nuit» ; «Le petit prince». («Saint-Ex» était aviateur courageux, «dynamique» ; textes pleins de réalisme sentimental, parfois humoristique, dans un style de «poésie sobre») ;

Tableaux réalistes, critiques de la vie privée de familles bourgeoises :

Roger Martin du Gard : «Les Thibault» (cycle de romans) ;

André Maurois : «Bernard Quesnay» (employeurs et travailleurs) ; «Climats», «Le Cercle de famille» (infidélité conjugale) ;

Georges Duhamel (contre la guerre 1916 : «La civilisation») : «La Chronique des Pasquier» (cycle de romans, vicissitudes d'une famille petite-bourgeoise) ;

Georges Courteline : comédies «Un client sérieux», «Boubouroche» ;

Philippe Hériat : «Les Boussardel» (famille riche, dont «Les enfants gâtés» sont ingrats?) ;

E. Bourdet : «Les Temps difficiles» (d'un entrepreneur) ; «Vient de paraître» (vie littéraire).

Roman ouvrier :

Pierre Hamp : «Le Rail» (vie «sociale» d'une gare) ;

Louis Guilloux : «La maison du peuple» (lutte syndicaliste dans une petite ville ne) ;

Henry Poulaille : «Le pain quotidien» (anarcho-syndicaliste) ;

Eugène Dabit : «Hôtel du Nord» (faubourgs prolétaires de Paris), «Zone verte» (chômage) ;

A cette époque, il y a un nombre remarquable de romans belges, souvent régionalistes :

H. Crains : «Pain noir» (vie dure des paysans) ;

Constant Burniaux : «Une petite vie» (les rêves et les solitudes du petit-bourgeois) ;

nouvelles : «Le village englouti» (aventure rêveuse d'un garçon, au bord de la mer)

Jean Tousseul : «Village gris» (habité par des ouvriers wallons) ;

André Baillon : «Histoire d'une Marie» (vie d'une jeune fille devenue domestique...) ;  
Neel Doff (née Néerlandaise) : «Jours de détresse et de famine» (autobiographie de la jeune femme) ;  
 en France, également, on écrit sur les femmes nées pauvres :  
 Marguerite Audoux : «L'atelier de Marie-Claire» ;  
 Ch.-L. Philippe : «Marie Donadieu», «Le père Perdrix» ;  
 Dans le Nord (de la France), sur la côte, on trouve des romanciers régionalistes aussi :  
 M. van der Meersch : «La maison dans la dune».  
 D'orientation politique plus explicite, de gauche :  
 Louis Aragon : «Les cloches de Bâle», «Les beaux quartiers», «Les Voyageurs de l'impériale» (sur la décadence des familles bourgeoises et les jeunes qui s'engagent) ;  
 P. Nizan : «Antoine Bloyé».

Dans les sciences, la méthode de l'observation précise continue, après Pasteur (asepsie, réfutation de la théorie sur l'origine «spontanée» de la vie), en médecine : Guetelet (belge, statistique «vitale») ; en physique H. Becquerel, L. de Broglie, avec les (Joliot-) Curie. (Les Français avaient à leur disposition des moyens nettement inférieurs aux laboratoires anglais, américains et allemands.) – L'abbé G. E. Lemaître (Belgique) publie sa théorie du «Big Bang». Le psychologue J. Piaget (Suisse) écrit sur le développement de l'intelligence et la psychologie de l'enfant ; sociologie : E. Durkheim.

En philosophie, conformément à l'abandon du naturalisme d'orientation libérale ou presque socialiste en faveur d'une conception «dynamique» et quelquefois mystifiante de la vie qui va caractériser, un peu plus tard, l'époque «préfasciste», la théorie de «l'élan de vie» de Bergson se trouvait à la mode : «Le Rire» et «Les données immédiates de la conscience» sont des titres célèbres de ce philosophe, qui, dans «L'Evolution créatrice» montra aux sciences réductionnistes que le matérialisme (pris au sérieux, donc pur et simple) ne pouvait pas expliquer le «pourquoi» de l'évolution. A côté de lui, on trouve le «renouveau catholique» avec le visionnaire Léon Bloy (roman : «Le Désespéré» – d'un engagement social virulent, critique de la bienfaisance occasionnelle), F. Mauriac (contre la guerre d'Algérie), le néo-thomiste J. Maritain et Gabriel Marcel, philosophe catholique et auteur dramatique qui a introduit en France l'existentialisme de Kierkegaard.

Dans les arts, les néo-impressionnistes (le «pointilliste» Seurat, Signac) se trouvent à côté des «Fauves» et des Cubistes. Paris devient, plus que jamais, un centre international de l'art. Van Gogh et, plus tard, Picasso vivent en France. Les peintres de l'avant-garde, Matisse (inspiré par les dessins réalistes aux lignes simples de l'art populaire indien, le Kalighat), Derain, Vlaminck («Fauves») et Braque, ne peuvent diminuer l'excellence des continuateurs du XIX<sup>e</sup> siècle réaliste (Utrillo ; mère : Suzanne Valadon). – Les «Nabis» s'inspirent de l'art décoratif japonais et du symbolisme : Bonnard, Vuillard (aux sujets «intimistes»), Maurice Denis et le Suisse Vallotton, qui était aussi un caricaturiste excellent. – Le style «Art Déco» (architecture, meubles, décor) s'établit après l'exposition des «Arts décoratifs» à Paris en 1925. – Parmi les nombreux «modernes», mentionnons ici – à part les étrangers résidant en France (Picasso...) – F. Léger, dont le style constructiviste s'exprime dans des sujets de la réalité quotidienne ; et l'inventeur (1913) de l'«anti-art» Duchamp ; le Suisse Tinguely pourrait être son successeur contemporain. – La Suisse romande est également la «patrie» de l'architecte Le Corbusier. – La Belgique nous donne, après le réaliste Constantin Meunier, sculpteur et peintre des travailleurs – comme son compatriote L. Frédéric (naturaliste parfois «hyperréaliste») – le naturaliste Laërmans, les (néo-)impressionnistes F. Rops et Th. Van Rysselberghe ; la sculpture symboliste ; James Ensor (d'origine anglaise) et les surréalistes

Magritte – marxiste, comme la plupart des surréalistes – et (Paul, cf. André : cinéma) Delvaux. D'ailleurs, les symbolistes français avaient trouvé leur premier encouragement dans la «Société des Vingt» de Bruxelles (Khnopff). – Architecture moderne en Belgique : la «Cité moderne» près de Bruxelles (Bourgeois). – Maillol et Rodin sont les sculpteurs français les plus célèbres.

De nos jours, c'est G. Ailland qui, parmi le grand nombre des «néo-avant-gardes» («néo-constructivistes », «impressionnistes-fabuleurs» etc.) se consacre à un réalisme moderne. (Autre réaliste : B. Buffet).

Dans les pays d'outre-mer en contact avec la France, notons les écoles de l'art naïf, surtout en Haïti, et la peinture malgache : le réalisme, parfois poétique, de Ranivoson et de Randriamampita, des années 30...

En Algérie, c'est dans les domaines de l'art qu'on trouve des aspects positifs du contact avec la France, dans l'architecture et dans la peinture surtout : des peintres européens sont actifs à partir de la conquête, de 1830 à 1910, environ : chez Landelle et Lazerges, par exemple, on remarque le réalisme poétique (quelquefois, l'orientalisme facile) ; puis, plus expressif, jusqu'en 1950, Noailly, E. Chevalier, Carré et d'autres ; il y a des peintres arabes, traditionalistes ou assez modernes, depuis la première guerre mondiale, jusqu'en 1960 : Mammeri, M. Racim, H. Benaboura, Baya ...

Au Viêt-Nam également, la France a encouragé la peinture de style européen, réaliste.

La caricature semble moins brillante aujourd'hui que dans les années de l'avant-guerre et avant la première guerre mondiale. De ces périodes de nostalgie contemporaine mentionnons la revue «l'Assiette au Beurre» qui nous présente très bien les problèmes sociaux de ce temps-là : les caricaturistes principaux sont, à côté de Vallotton (voir ci-dessus), encore un Suisse, R. Toepffer, auteur de «Nouvelles genevoises» et, surtout, Théodore Steinlen.

La première moitié du XX<sup>e</sup> siècle vit l'apogée de l'art photographique. A part les inventions de Daguerre et l'œuvre de «Nadal», la France n'y pas une place de premier rang. Mentionnons toutefois, pour ses images impressionnantes de la vie quotidienne, le photographe Atget ; et les «contemporains classiques» : Cartier-Bresson et l'humoristique R. Doisneau.

Après la défaite de la France au début de la deuxième guerre mondiale, les Allemands installèrent, à Vichy, l'Etat français dans le Sud-est, tandis que la côte atlantique et le centre furent soumis à l'administration militaire allemande<sup>16</sup>. La plupart des Français dans les colonies adhèrent au régime de Vichy et à son chef, le maréchal Pétain ; exceptions : l'Afrique centrale, l'Océanie (des bases américaines), les comptoirs indiens. Par conséquent,

16 Quand les alliés débarquèrent dans le Nord de l'Afrique (sans aucune résistance de la part des forces françaises, d'abord pro-Vichy), l'Allemagne occupa le Sud-est de la France. A Alger, l'amiral Darlan, partisan de Pétain, fut assassiné par un partisan du général de Gaulle, son rival. En Tunisie, les Allemands et les Italiens occupèrent le Sud, mais furent vaincus, comme en Libye, après de longues hésitations (les Alliés ne voulaient pas une France forte) par les Britanniques et des forces de la «France Libre» venant du Nord. – L'Alsace-Lorraine (partie germanophone) et Eupen-Malmédy (Belgique) redevinrent allemands (jusqu'en 1945, quand la France occupa la Sarre, qui resta sous le protectorat français pendant une dizaine d'années) ; l'Italie annexa Nice, la Savoie, la Corse et la Somalie française (Djibouti) (1940/41,1942/1943). – Le Luxembourg fut occupé par l'Allemagne en 1940 (-45). – Tanger sous l'Espagne 1941-1944 ; de nouveau «international», marocain en 1956, après des incidents sanglants.

les colonies connurent des guerres de libération et l'occupation par l'ennemi : Madagascar (avec de grandes pertes des Alliés ; leur victoire signifiait la fin définitive du plan allemand de trouver un «pays» pour les Juifs que les Nazis voulaient faire émigrer ; à remarquer également : l'échec des Alliés attaquant Dakar), le Liban et la Syrie (où il y eut, comme en Irak, un soulèvement pro-allemand en 1941 contre l'administration de la «France Libre» sous protection britannique) par les Anglais ; l'Indochine par les Japonais (qui ont laissé continuer l'administration pro-Vichy), auxquels le seul Viêt-Minh, mouvement anticolonialiste de gauche, s'opposa. Les autres territoires de «l'Empire» furent surveillés (les Antilles, par exemple), et, après 1942, occupés par les Alliés et/ou «ralliés» à la «France Libre» – qui, d'ailleurs, «rallia» Saint-Pierre-et-Miquelon dans un coup de main exécuté sans consulter les Américains : les Etats-Unis, rivalisant avec les Anglais (et les Français) en outre-mer, préféraient des groupements français plus dociles que les gaullistes.

Dans l'Afrique «francophone» noire restée loyale au gouvernement de la «France Libre», le général de Gaulle, chef conservateur de ce gouvernement en exil, promit l'indépendance aux colonies.

Après la victoire des Alliés (qui, en bombardant Le Havre, auraient causé la mort de 60,000 personnes), la France reçut, comme zones d'occupation en Allemagne, (la Sarre comme protectorat,) la Rhénanie-Palatinat et la partie méridionale du Bade-Wurtemberg – où elle renforça les vieux liens culturels –, et comme secteurs de Berlin, le Wedding et Reinickendorf ; en Autriche, le Vorarlberg et le Tyrol (du Nord), et comme secteurs de Vienne, les arrondissements 6, 14, 15 et 16.

La France dut accorder, après un bref combat, l'indépendance à la Syrie et au Liban – et, «d'ailleurs», le droit de vote aux femmes. La IV<sup>e</sup> République fut instaurée sous de Gaulle. La source principale de sa légitimité avait été la Résistance, relativement insignifiante dans la France métropolitaine. – Le régime de Vichy avait participé à la persécution des Juifs, 76.000 des 100.000 juifs en France furent déportés et tués par les Allemands. (D'autre part, au moins 37.000 Juifs réussirent à s'enfuir en Espagne, où le dictateur Franco les laissait passer vers le Maroc («Casablanca» !) et les Amériques, en traversant le Portugal, dont le consulat à Bordeaux sauva 10.000 juifs et 20.000 réfugiés politiques en leur donnant des visa.) En 1945, l'«épuration» compensatoire des collaborateurs coûta la vie à environ 10.000 Français(es!), surtout dans le Midi.

Le Parti communiste sous Thorez était devenu, grâce à son opposition au fascisme, plus fort que jamais. Jusqu'en 1947, il faisait partie des coalitions gouvernementales ; mais, comme en Italie, l'influence américaine (le Plan Marshall donna à la France deux fois plus qu'à l'Allemagne !) annula ce compromis. Le MRP, parti catholique, s'opposa à l'idée de rétablir le droit au travail comme élément de la Constitution. Le mécontentement d'une grande partie de la population s'exprima dans des grèves continuelles (1947, 49-50, 53) et, dans les années cinquante, dans le «Poujadisme», mouvement populiste et nationaliste des petits commerçants et des artisans guidé par Poujade. – Les cabinets se succédèrent de manière chaotique, sans résoudre les questions de l'Indochine – où il y avait 2 millions de catholiques (6 en 2015 ?) – et de l'Algérie ; la France était en train de perdre deux guerres contre les mouvements anticolonialistes ; de 1946 à 1954 au Viêt-Nam (400.000 morts), de 1955 à 1960 en Algérie<sup>17</sup>. En 1954-56, la France fut obligée d'abandonner le Fezzan libyen (occupé en

17 Entre 440.000 et un million de morts ; à l'occasion d'un premier soulèvement en 1945, les Français avaient tué 6000 – 45000 («Massacre de Sétif»), et environ 5000 en 1955 («Massacre de Constantine»). On « concentra » un million et demi d'Algériens dans des camps surveillés. En 1956, le gouvernement français inventa l'enlèvement des avions, pour mettre la main sur Ben Bella, l'un des chefs de la résistance algérienne. – (Au Viêt-Nam du Sud, le Viêt-Cong continua la guerre contre le néocolonialisme des Américains.)



1943) et d'accorder l'indépendance à la Tunisie (pourtant relativement «pro-européenne») et au Maroc, après dix ans de luttes, des incidents sanglants (en Tunisie, y inclus la crise de Bizerte, base militaire française : 3000 ; au Maroc, 2000 morts) et la victoire électorale, en France, de P. Mendès-France, homme politique brillant de la gauche. – D'autre part, ce fut de Gaulle, appelé en 1958 par la droite opposée aux gouvernements faibles de Paris, qui accorda l'indépendance à l'Algérie, et aux autres colonies<sup>18</sup> ; (pour la décolonisation et le néocolonialisme, voir notre dossier «La France d'outre-mer»). – On prit des mesures pour encourager les Français à augmenter la population : allocations familiales... En effet, en 1975, il y avait 53 millions d'habitants.

Dès 1959, l'enseignement privé (catholique) pouvait recevoir l'aide de l'Etat.

Les gouvernements gaullistes ont essayé, en vain, de réduire l'influence anglo-américaine et l'agressivité d'Israël contre les Arabes et, avec succès, d'établir une entente franco-allemande, condition indispensable pour la paix en Europe.

Le système autoritaire de la V<sup>e</sup> République fut légèrement modifié après «les événements de 1968», qui, en France, n'étaient pas seulement une révolte des étudiants : il y eut, en effet, une grève générale, et de Gaulle dut s'assurer de la loyauté des commandants des corps d'armée stationnés en Allemagne<sup>19</sup>.

En 1969, de Gaulle<sup>20</sup>, «abdiqua» après avoir proposé d'instaurer la participation des ouvriers (à la gestion des usines) et des régions avec des compétences réelles (beaucoup plus importantes que celles qu'on leur a accordées après son départ), mais aussi un Sénat corporatif (avec les patrons et les ouvriers de chaque branche industrielle réunis).

Ses successeurs Pompidou et le technocrate libéral Giscard d'Estaing ont vu la formation d'un «programme commun» des socialistes (ressuscités) et des communistes. Cependant, la gauche souffrait de ses divergences internes ; les différents projets de réforme, par exemple ceux concernant le système scolaire, n'ont pas, jusqu'à présent, abouti à des changements de la société, qui conserve, malgré les apparences d'une façon de vivre «à la légère», des structures rigides. F. Mitterrand, président élu en 1981 avec le soutien des communistes, n'a pas pu tenir ses promesses de réforme. On a supprimé la peine de mort et doublé le nombre des nouveaux enseignants ; mettre fin aux essais atomiques au Pacifique, c'était une autre question... Tandis que la planification économique fut abandonnée en faveur du libéralisme «européen», le succès du Front National (Le Pen) montre une tendance vers la droite. La France est le pays européen avec le plus grand nombre d'habitants d'origine étrangère : 4,5/(2016 :) 7,5 millions – le triple de la Grande-Bretagne –, dont 3 millions de musulmans ; 0,5 m Antillais (noirs, citoyens français). 3,1 m citoyens d'autres pays (1998), dont 1,3 m de l'UE, environ 1,5/5,5 m venant d'en dehors de l'Europe (sans les Antillais, bien sûr), dont environ 1,3/3.6 m du Maghreb (dont 0,8 - 1,5 Algériens), 0,15 de l'Afrique noire. – Chômage de 12 %.

Victoire des partis de la droite aux élections parlementaires de 1986 ; racisme.

«Cohabitation», 1993-95 et 1997-(2002) ; président conservateur Chirac, reprise des essais nucléaires à Mururoa, jusqu'en 1996.

18 La droite (OAS), surprise, tenta en vain de tuer de Gaulle. Le «putsch» des Français en Algérie – des officiers encouragés par les colons «européens» dont les arrière-grands-pères avaient obtenu des terres confisquées des Algériens – échoua quand on sut que les conscrits stationnés en Algérie n'obéiraient pas aux cadres putschistes. – On avait envoyé (en vain) un nombre total de 500.000 soldats français en Algérie.

19 La rébellion des étudiants de Dakar (Sénégal) fut supprimée par les «paras» du président-poète Senghor.

20 – qui s'était opposée à l'intégration de l'Europe occidentale (idée centrale de Robert Schuman, né au Luxembourg : «Conseil d'Europe» à Strasbourg) et qui avait créé la «Force de frappe» atomique de la France –

La littérature de l'après-guerre porte à la connaissance de «tous» des poètes qui ont commencé à écrire avant la guerre, mais dont la simplicité d'expression, la tendance « existentielle » et l'engagement politique dans un sens moral, en faveur d'une démocratie humaniste, antiautoritaire, n'ont plu qu'après la catastrophe de la guerre : Paul Eluard, René Char, et, plus tard, J. Prévert. Notons que ces attitudes se trouvent encore chez les meilleurs chansonniers des années soixante et d'aujourd'hui Brassens, Brel (Belge).

Poètes du mysticisme catholique : Jouve ; Reverdy (surréaliste).

Les écrivains «existentialistes» n'admettent que la «responsabilité» consciente des choix arbitraires dans une situation toujours tragique – Sartre : «La Nausée» (roman) ; «Les Mains sales», «Huis Clos» (théâtre) –, mais ils ont également accepté l'engagement pour le prochain – Albert Camus : dans «La Peste» (beaucoup plus que dans «L'Etranger»).

En partie, le théâtre s'inspire des mêmes tendances que la poésie ; dans les pièces de J. Giraudoux («La guerre de Troie n'aura pas lieu» ; avec message politique : «La folle de Chaillot», qui trompe les «gangsters» capitalistes), dont l'élément capricieux se trouve renforcé dans les comédies, ou plutôt les contes féeriques de J. Anouilh («La répétition ou l'amour puni»), qui, en outre, écrivait des pièces de protestation contre la société qui aime le pouvoir («Antigone») ou simplement la réussite («La Sauvage» ; «Colombe» nous présente une image sombre de la vie du théâtre). L'avant-garde s'engage (en faveur de la gauche) dans «La vie imaginaire de l'éboueur Auguste G.» d'Armand Gatti.

D'autre part, il y a le théâtre de l'absurde («existentialiste») de Jean Genet («Les paravents»), qui formule, toutefois, des protestations anarchiques ; de Becket («En attendant Godot»), d'origine irlandaise, et de Ionesco (« Les Chaises »), d'origine roumaine, qui exprime, souvent d'une manière agressive, l'angoisse de l'anonyme. L'appel de l'absurde, évasion peut-être, et signe du vide moral de la société occidentale, matérialiste aux idées facilement libérales, semble avoir les mêmes causes que la tendance au structuralisme, aux constructions linguistiques vides de sens, aux enchaînements d'observations arbitraires qui caractérisent le «nouveau roman» : Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Michel Butor, Claude Simon (né à Tananarive, Madagascar) : «Le Vent» ; Marguerite Duras (née en Indochine) s'approche du réalisme dans «Un barrage contre le Pacifique», mais emploie le style «nouveau roman» dans «Moderato cantabile», description de la solitude.

Le tableau réaliste de la société ne manque pas ; dans la littérature ouvrière, les romans «féministes» n'excluent pas la totalité des conditions sociales :

Claire Etcherelli : «Elise ou la vraie vie» ;

problèmes de la mère tyrannique («Vipère au poing»), du divorce («Madame Ex») dans les romans de Hervé Bazin.

– Roman ouvrier : Georges Navel : «Parcours»

– Roman d'orientation communiste orthodoxe : André Stil : «Le premier choc»

– Roman d'orientation communiste moins théorique (description convaincante de la vie en banlieue) :

J.-P. Chabrol : «Le Bout-Galeux», trilogie «Les Rebelles» (La France des années 30)

Roger Vailland : «Beau Masque» (région industrielle savoyarde, zone de Lyon)

Orientation catholique de l'engagement social : G. Cesbron : «Les saints vont en enfer» (prêtres-ouvriers!).

Auteur catholique de droite (d'origine noble), aux observations tranchantes du malheur des très riches dans son roman «Le Milliardaire»: Michel de Saint-Pierre.

Médecin auteur : J. Reverzy, «Le passage» (de la vie à la mort ; en Océanie française).

Sur les étudiants de la révolution de 68 qui travaillent aux usines : R. Linhart : «L'Etabli».

P. Daninos, très humoristique : «Un certain Monsieur Blot» (le Français «moyen»).

En Belgique :

A. Ayguesparse : «La main morte», «Une génération pour rien»

P. Gilbert : «Bauduin-des-mines», «La citadelle de Bauduin» (la vie d'un industriel, collaborateur pendant l'occupation allemande)

Dans les romans policiers de G. Simenon, les tensions sociales jouent un rôle décisif.

En philosophie, le néo-positivisme est contesté dans les travaux du physicien H. Poincaré, (cousin du président de la République, R. Poincaré, nationaliste), et d'E. Boutroux qui tiennent compte de la relativité des axiomes scientifiques et mathématiques, dont l'exactitude avait été surestimée dans les cent ans précédents.

Par ses travaux sur la perception, Merleau-Ponty, ami de Sartre, fait partie du courant psychologisant de la philosophie existentialiste.

Le P. Teilhard de Chardin est devenu célèbre par sa vision chrétienne de l'univers tel qu'il nous est présenté par les sciences naturelles.

Simone Weil (/vej/) nous montre qu'il y a de l'engagement social chez des philosophes proches du catholicisme. (Simone Weil était juive, comme la ministre Simone Veil.)

Ajoutons qu'on était témoin en France, comme partout dans les pays «latins», d'un certain rapprochement entre catholiques et communistes.

La communauté de Taizé, en attirant beaucoup de jeunes, pratique la solidarité entre tous les chrétiens et avec les pauvres du monde. – Les communautés «Emmaüs», fondées par l'abbé Pierre, aident beaucoup les sans-abri.

Le structuralisme est représenté, en linguistique, par son fondateur, F. de Saussure (Suisse) ; en ethnologie, par Lévi-Strauss ; élargi comme poststructuralisme, en philosophie (sur l'histoire de la société), par Althusser et M. Foucault, qui s'est engagé pour les prisonniers, comme, en psychologie, Lacan pour les «malades» des institutions psychiatriques – une psychiatrie plus humaine fut introduite (en Europe), d'abord, en France (Pinel, vers 1800). En outre, en histoire, on peut observer une tendance à la concrétisation dans les recherches concernant la vie quotidienne : F. Braudel, Le Roy Ladurie ; dans les annales : Le Goff. P. Bourdieu s'engagea pour la justice sociale en Algérie et en France ; ses descriptions critiques des différentes habitudes culturelles des couches sociales sont célèbres.

Ce serait intéressant de faire de telles recherches également sur les villes d'Afrique et de l'Asie, où l'influence européenne a été énorme.

Ces recherches «postcommunistes», probablement sous l'influence de l'ethnologie qui ne voit les coutumes des peuples (non-européens) que de l'extérieur, se limitent souvent à la description des habitudes de la population en tant que phénomènes de la culture populaire, sans tenir compte des problèmes sociaux. Mais la population, européenne ou non (pour laquelle ses coutumes ne sont pas des objets de voyeurisme intellectuel, mais des conventions vécues), est bien consciente de l'inégalité sociale.

Dans leurs attaques contre l'oppression de l'homme – c.-à-d., surtout de la femme – dans les symboles du «discours» (M. Foucault), les partisan(e)s du «déconstructiviste» de J. Derrida (né en Algérie) abandonnent les demandes social(ist)es en faveur (des triomphes faciles?) d'un «culturalisme» théorique. Derrida, cependant, a récemment repris le thème de l'injustice sociale.

Les films français comptent parmi les meilleurs du monde. Les plus grands directeurs et metteurs en scène ont commencé, avant la deuxième guerre, à produire leur œuvre caractérisé par un réalisme dramatique ou poétique qui réussit à être populaire sans détruire le goût du public (comme c'est le cas dans beaucoup d'autres productions destinées à la consommation de masse : leurs auteurs prétendent se conformer au goût du peuple, alors qu'ils le déforment,

en faisant passer pour réalisme ce qui n'est qu'une présentation faussement optimiste et sentimentale).

Voici quelques noms justement célèbres du cinéma français :

J. Feyder (d'origine belge) «Le grand jeu»

J. Vigo : «Zéro de conduite» (vie d'internat), «A propos Nice» (luxue et détresse).

René Clair : «A nous la liberté» (sur les problèmes dans le monde ouvrier), «Sous les toits de Paris», «Belles de nuit», «Quatorze juillet» (sur le milieu petit-bourgeois)

Jean Renoir : «La grande illusion» (contre la guerre), «Le crime de M. Lange» (autogestion), «La Règle du jeu» (vie des riches, 1939 !)

Réalistes (vie des ouvriers) des années 30 et 40 : Duvivier, Grémillon ;

J. Cocteau : «La belle et la bête» ;

A. Cayatte : «Avant le déluge», «Nous sommes tous des assassins» (sur la criminalité politique) ;

H.-G. Clouzot («Le Corbeau») et J. Dassin : film policier qui met en évidence les conditions sociales ;

Eric Rohmer : réalisme moral (années 50!) : «Ma nuit chez Maud» ;

Alain Resnais : «La guerre est finie» (espoirs d'après-guerre de justice sociale déçues 1966) ;

J.-L. Robert Bresson (thèmes émouvants, style sobre) : «Au hasard, Balthazar» (âne qui porte les péchés du monde) ;

la (deuxième) «Nouvelle vague», en partie critique de la société, en partie évasion, avec Truffaut, Godard (d'abord en Suisse, «Tout va bien», «Le mépris») ; Claude Chabrol.

Souvenirs d'une enfance coloniale vécue au Cameroun : Claire Denis «Chocolat» (1988, non pas le film de confiserie, plus récent).

En Belgique, les meilleurs films sont ceux qui s'engagent à démontrer les problèmes de notre société : «Maudite soit la guerre» (A. Machin, 1914 !), «Terres brûlées» (Congo 1934, Ch. Dekeukeleire), «Déjà s'envole la maigre fleur» (Paul Meyer 1960, intégration de la famille d'un travailleur immigré italien), «La promesse» (L. et J.-P. Dardenne, 1996). – Il en est de même en Suisse romande : «Les Apprentis» (Alain Tanner).

Enfin, il y a des films remarquables produits dans d'autres pays «francophones» (hors de l'Europe) : «Le vent des Aurès» de M. Lakhdar-Hamina (Algérie, tragédie de la guerre) et «La nuit a peur du soleil» de Mustapha Badié (société algérienne après la Libération), «Soleil O» de M. Hondo (Mauritanie : 99% musulmans, le sharia n'empêche pas de faire des films, dictateurs militaires en partie opposés aux islamistes) et surtout les films de Ousmane Sembène («Xala», etc.) et M. Traoré, du Sénégal, qui nous donnent des images superbes des conditions de vie dans leurs pays. – Le cinéma burkinabé (de Burkina Faso, 15% animistes, 60% musulmans, 23% chrétiens, avec 19% catholiques) a produit des films émouvants («Yaaba», par Idrissa Ouédraogo) depuis 1987, dix ans après la fondation de l'Institut Africain d'Education Cinématographique, fréquenté par des étudiants provenant de toute l'Afrique occidentale ; «Baara», par Souleymane Cissé (Mali)

En Afrique, comme au Canada, le cinéma de la région «francophone» est plus remarquable que celui de la région «anglophone».

Les meilleurs films franco-canadiens sont d'un réalisme souvent poétique, p.ex. «Le mépris n'aura qu'un temps» (A. Lamothe), «Mon oncle Antoine» (Cl. Jutra), «Seul ou avec d'autres» (G. Groulx). – Court-métrage excellent : animation, documentaires.

Le gouvernement subventionne la production nationale (contre la domination américaine).

## Histoire de la Belgique (et du Luxembourg)

Le Brabant et la Flandre, centres culturels importants pendant le Moyen Age et la renaissance, faisaient partie des possessions des comtes de Flandre, –sous la suzeraineté française jusqu’au XV<sup>e</sup> siècle, contre la résistance des paysans ; dans les guerres contre la France, les troupes wallonnes (surtout celles du prince de Ligne) sont devenues célèbres – et des maisons de Lorraine et Bourgogne, puis des Habsbourg(s) (autrichiens d’abord, espagnols depuis Philippe II), qui défendirent très cruellement le catholicisme de ces provinces (des Wallons protestants émigrèrent en Allemagne : la «ville nouvelle» de Hanau, p.ex., fut fondée pour/par eux), tandis que les Néerlandais protestants ont gagné l’indépendance. Après avoir cédé l’Artois à la France, les Pays-Bas espagnols passèrent de nouveau aux Autrichiens. Ils avaient eu comme régentes, aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, les Habsbourgeoises Marguerite (mécène) et Marie (qui supprime durement l’autonomie des villes) et des archiducs – Albert – comme gouverneurs au XVII<sup>e</sup> ; même si le pouvoir effectif des rois espagnols et l’effet de leurs guerres étaient des facteurs très négatifs, le pays connut un essor culturel remarquable pendant cette période du baroque. Le gouvernement autrichien gagna la sympathie générale sous Marie-Thérèse, mais les mesures hâtives de Joseph II déclenchèrent la révolte de 1789 : la gouvernante autrichienne, l’archiduchesse Marie Christine et son mari, le duc Albert de Saxe-Teschen (v. l’Albertina à Vienne) quittèrent le pays ; la république belge fut annexée par la France révolutionnaire, ce qui prolongea la suprématie de la partie francophone de la population ; l’importance culturelle des Flamands, prépondérants jusqu’au XVIII<sup>e</sup> siècle, ne devait se rétablir qu’au XX<sup>e</sup> siècle. L’inégalité des positions sociales, surtout pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, est la cause des tensions politiques et linguistiques qui continuent jusqu’à nos jours : tandis que la Wallonie s’industrialisait, la Flandre restait un pays agricole. Le déclin des industries traditionnelles en Wallonie et la richesse des industries modernes fondées en Flandre achèveront, cent ans plus tard, la «renaissance» de la Flandre.

Après la chute de Napoléon, les provinces belges furent unies au royaume des Pays-Bas. En 1830, la révolution éclata, quelques semaines après celle de Paris ; les puissances européennes, surtout l’Angleterre, située de l’autre côté de la Manche (Ärmelkanal), décidèrent de donner l’indépendance à la Belgique. Pour empêcher toute possibilité d’expansion de la France ou d’une autre puissance continentale, la neutralité perpétuelle de la Belgique fut déclarée, et la Grande-Bretagne fit installer le prince allemand Léopold de Saxe-Cobourg, gendre du roi d’Angleterre, comme roi. La résistance du roi Guillaume I<sup>er</sup> des Pays-Bas lui coûta la souveraineté dans le grand-duché de Luxembourg (lié cependant aux Pays-Bas par union personnelle du roi et grand-duc jusqu’en 1890 ; après, autre ligne de Nassau), dont la partie wallonne (francophone) fut cédée à la Belgique. La moitié néerlandophone de Limbourg, par contre, se rattacha (bien que la population y soit catholique) aux Pays-Bas. Sous le gouvernement libéral de Léopold I<sup>er</sup>, la Belgique ne participa pas aux révolutions de 1848. (Le libéralisme de l’autre Saxe-Cobourg, Albert, mari de Victoria d’Angleterre, est bien connu. – Léopold I<sup>er</sup> était ami de l’Archiduc progressiste Jean (de Styrie, Steiermark), et sa fille Charlotte se maria avec Maximilien d’Autriche/Mexique.) Cependant, les travailleurs belges subirent une dure répression en 1866 et, plus sanglante, en 1893 et 1902, sous Léopold II, quand ils réclamèrent le droit de vote ; répression qui correspondait (de loin) aux horreurs de la colonisation du Congo et qui devait se répéter pendant les crises économiques et politiques après la première et deuxième guerres mondiales (A Charleroi, il y eut une émeute en 1960 ; dans le Borinage (Hainaut/ Hennegau), région minière – où il y avait eu, en 1933, une grève rendue célèbre par le film «Misère au Borinage» de Joris Ivens et H. Storck –, les 10% des électeurs votaient les communistes).

La peine de mort fut abolie en 1896. – Le droit de vote ne fut donné à tous les Belges mâles qu'après des grèves générales, en 1919 ; aux femmes seulement en 1948. D'autre part, c'est en Belgique qu'on «inventa» la représentation proportionnelle, et l'action sociale des catholiques y fut importante.

Au cours de la colonisation de l'Afrique, les grandes puissances rivales donnèrent le Congo – auquel s'ajoutèrent, en 1921, le Rwanda et l'Urundi (Burundi), cédés par l'Allemagne – à Léopold II, maître d'un pays devenu important grâce à l'industrialisation. On connaît les souffrances des Africains sous le colonialisme et le néocolonialisme : les compagnies engagées dans la colonisation du Congo ont causé la mort d'entre 3 et 10 millions d'Africains ; des milliers ont été tués, beaucoup d'autres mutilés d'une façon aussi cruelle qu'obscène, pour ne pas avoir délivré assez de caoutchouc. – La «Force publique» de Léopold (la plupart en étaient des Africains) dut lutter contre une guérilla relativement faible, mais aussi contre les attaques des Etats arabo-swahilis, esclavagistes, de l'Est, jusqu'à 1900/1906, après la mort de leur chef zanzibarite Tippu Tib/Tippo Tip, qui avait quand-même aidé Livingstone et Stanley. – On doit se rendre compte des conséquences psychosociologiques, néfastes et de longue durée, dans la population indigène, de telle répression.

(Avec ces richesses, L. II a payé les édifices somptueux du nouveau centre, toujours peu harmonieux, de Bruxelles – phénomène qui devait se répéter, un siècle plus tard, dans les constructions hautaines de la «Communauté européenne».)

Envahie par l'Allemagne en 1914 (après avoir conclu des conventions d'assistance militaire avec l'Angleterre en 1906 ; d'autre part, le Belge Descamps avait proposé l'établissement d'un tribunal international d'arbitrage en 1895), la Belgique se défendit, subit le massacre de Dinant et la dévastation de Louvain (Löwen), puis, vaincue, vit les batailles cruelles des Flandres entre les Alliés et les Allemands. – A Versailles, elle reçut, contre son gré, les «cantons de l'Est» germanophones d'Eupen et Malmédy, prussiens depuis 1814 (la ville de Malmédy est francophone), et participa à l'occupation de la Ruhr.

En 1940, envahie de nouveau, la Belgique résista aux tentatives allemandes de séparer les Flamands et les Wallons, qui de leur part, connurent les actions d'un parti fasciste, les «Rexistes» de Léon Degrelle. Environ 25.000 des 100.000 Juifs belges furent déportés et tués. – Les colonies belges restèrent neutres (en faveur des Alliés).

L'actuelle constitution fédéraliste (depuis 1970/81) établit des régions : une wallonne, une flamande et une bilingue (Bruxelles), et la «subrégion» de St. Vith et Malmédy (germanophone ; allemande entre 1942-45 ; après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, la Belgique voulait restituer la région à l'Allemagne, mais fut empêchée par la France) ; la «Volksunië» flamande et le «Rassemblement Wallon» montrent que la tension entre Flamands et Wallons continue ; cette tension a produit la séparation de la célèbre université de Louvain.

En 1947, la Belgique, gouvernée par les partis socialistes et les catholiques, constitua avec les Pays-Bas et le Grand-duché de Luxembourg, où le français est une langue officielle, l'union économique du «Benelux». (En 1981, il y avait déjà un taux de chômage de 13,9% ; quand les mines de charbon furent abandonnées, il y eut des émeutes en 1982).

L'histoire du Luxembourg ressemble à celle du Brabant : (lorrain et) bourguignon au XV<sup>e</sup> siècle, possession habsbourgeoise (espagnole et autrichienne), département français des «Forêts» (1794-1815, avec une véritable bataille en 1798), puis grand-duché dans la Confédération germanique avec une garnison prussienne jusqu'en 1867, attaqué par l'Allemagne dans les deux guerres mondiales, annexé de 1940 à 45.

**Histoire de la Suisse romande** (c.-à-d. francophone, non pas la Suisse rhéto-romane)

Ce n'est qu'à partir des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles que la Confédération helvétique comprend des régions romandes (francophones), désireuses d'échapper aux régimes féodaux de la Bourgogne et de la Savoie. Le Valais/Wallis, le Vaud/Waadt et la ville de Genève (Genf) devinrent des « alliés » au XVI<sup>e</sup> siècle, et la Réforme sépara les cantons catholiques et protestants. En Suisse, Genève et le Vaud, Neuchâtel/Neuenburg (refuge de huguenots français, même des esclavagistes rochelais) et le Jura, le Nord du canton de Berne<sup>21</sup>, la moitié occidentale du canton de Fribourg/Freiburg et celle du Valais sont francophones ; Genève, Neuchâtel et le Vaud<sup>22</sup> ont des majorités protestantes, le canton du Jura, Fribourg et le Valais sont catholiques. Le Vaud fut « protégé » par Berne (germanophone), tandis que Genève, devenue le centre du calvinisme intolérant, dut se défendre contre la Savoie jusqu'en 1602, quand l'« Escalade » échoua. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Lausanne et le Vaud tentèrent en vain de se libérer de Berne.

L'âge des philosophes produisit une certaine francophilie parmi les Suisses romands<sup>23</sup>. En 1781, il y eut des révoltes de paysans, et en 1789, les troupes françaises « aidèrent » à installer la République helvétique contre les insurrections continues des forces conservatrices<sup>24</sup>. (Le Valais devint une république à part, puis fut, comme Genève, Bienne, Neuchâtel et le Jura, annexé à la France entre 1789 et 1815 ; le Vaud devint la République Léman en 1789, puis canton de la République helvétique. Après la chute de Napoléon, Neuchâtel, canton depuis 1814 et 1830 restait, comme de 1707 à 1805, une principauté des Hohenzollern jusqu'en 1848/57, quand elle fut cédée à la Suisse : effet des révolutions européennes et des activités jurassiennes.)

En 1847, les tendances centralisatrices et anticléricales des libéraux provoquèrent la guerre du « Sonderbund », ligue des cantons catholiques, qui fut vaincu.

Rendons hommage à Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge.

Pendant les deux guerres mondiales la Suisse resta neutre et, après une baisse économique qui causa une grève générale supprimée par l'armée en 1918-19, la Confédération, notamment Genève, profita de sa position de pays neutre, stable et conservateur, pour devenir un centre bancaire international (avec, comme au Luxembourg, un service important d'évasion fiscale pour les étrangers et les multinationales). Il y eut, cependant, dans la crise économique des années trente, des émeutes inspirées par la situation sociale (à Genève en 1932 : les 30% des électeurs votent pour les communistes, il y a des émeutes et 13 morts ; déjà en 1902, 17 soldats avaient désobéi aux ordres de tirer sur des manifestants).

Les années 70 ont vu une campagne en faveur de l'autonomie du Jura, dernière région francophone et catholique administrée par le canton de Berne, qui aboutit à la constitution du canton du Jura.

Le droit de vote fut d'abord accordé aux femmes à Genève, Neuchâtel et dans le Vaud (1950/60).

---

21 Aujourd'hui, le Jura méridional

22 et la partie du Jura restée bernoise (pour cette raison)

23 Les luttes politiques à Genève (révolte contre les patriciens, « Négatifs »), devenu centre financier (idéologie calviniste !) cosmopolite, et le radicalisme des horlogers jurassiens (« la fabrique ») inspirent Rousseau et continueront au XIX<sup>e</sup> siècle. Le Locle (Jura) vit la fondation de l'« Asile des Billodes », pour les orphelins, par Marie-Anne Calame, inspirée par le piétisme (« Réveil »).

24 Le retour à une politique conservatrice avec Napoléon – qui octroya une structure fédérale et en même temps unificatrice au pays, compromis abrogé en 1815 mais qui, depuis 1848, est la base de la constitution suisse – provoqua des insurrections des paysans vaudois (« Bourlapapa »). – Ce n'était qu'après les révolutions françaises de 1830 et 1848 que les tendances démocratiques se sont affirmées en Suisse.

## Histoire du Canada francophone (à partir du XIX<sup>e</sup> siècle)

Au Canada, la révolte de 1837, soutenue par les libéraux anglophones et francophones (L.-J. Papineau), conduisit à la constitution, en 1867, du «Dominion» autonome, sans cependant améliorer la situation de l'élément francophone (v. dossier «La France d'outre-mer»). La discrimination, qui continuait même dans les territoires nouveaux, provoqua les soulèvements, en 1867 (au moment de la constitution du Canada fédéral), des métis anglophones et surtout francophones de l'Assiniboine (Manitoba) et au Saskatchewan d'aujourd'hui (120.000, avec 1000 « Métchis » d'un créole franco-indien, le michif), sous Louis Riel, exécuté, après un deuxième soulèvement, en 1885. La tension entre la minorité francophone catholique et la majorité dura jusqu'en 1905. Les catholiques, harcelés même au Québec, résistent, guidés par Mgr. Plessis. La première guerre mondiale trouve la plupart des Franco-canadiens opposés au service militaire national introduit par la majorité (des provinces anglophones) en 1917. (Après la Révolution française, postérieure à la conquête du Canada par les Anglais, les Franco-canadiens n'avaient plus de sympathies «automatiques» pour la France.) – Par la suite, la politique québécoise devint nettement conservatrice, surtout pendant la «grande noirceur» de 1937 à 1959, époque de collaboration des riches québécois avec les Anglais (ministère Duplessis). Le combat pour les droits de la minorité catholique, dont l'objet principal avait été «l'enseignement libre», c'est-à-dire confessionnel, prit des dimensions plus larges après la deuxième guerre mondiale. (Dans «Les insolences du frère Untel», le frère Pierre-Jérôme (J.-B. Desbiens) attaqua l'usage du «joual», dialecte québécois, et les « scléroses » de l'enseignement libre, c.-à-d. catholique.) La visite du général de Gaulle en 1967 contribua à formuler le désir d'un «Québec libre». En 1963, 1970 et 1971, il y eut des campagnes violentes contre la prépondérance économique des Anglais et des Américains. Des grèves importantes accompagnèrent les attentats de 1970 qui obligèrent, après le meurtre d'un ministre, le gouvernement fédéral de M. Trudeau (libéral francophone) d'imposer l'état de siège (v. le film de M. Brault : «Les Ordres»). Si, en ce moment, l'unité du Canada n'est plus mise en question (après des référendums de moins en moins convaincants contre l'indépendance québécoise), les concessions faites aux francophones sur le plan linguistique (bilinguisme officiel également au Nouveau-Brunswick : 39% de francophones, et dans certains comtés (surtout) de l'Ontario, du Manitoba, Alberta, Saskatchewan, de la Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse) ne sont pas, à elles seules, suffisantes pour assurer l'harmonie «nationale». – Depuis la «Révolution tranquille» des années 60, l'américanisation de la vie culturelle (enseignement...) et quotidienne s'accélère : elle a commencé vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; les écrivains nationalistes s'y opposent depuis un siècle.

Peintres franco-canadiens : J.-P. Lemerrier, J. de Tounancour, A. Pellau...

L'adoption de la maison «(semi-)détachée» anglaise dans les villes francophones n'a pas donné les résultats souvent heureux de l'architecture résidentielle anglo-américaine : les maisonnettes «duplex» et même «triplex» franco-canadiennes sont bizarres plutôt que belles.



## Les littératures francophones d'outre-mer

se caractérisent par la prédominance de la prose et par l'intérêt que leurs auteurs portent à l'analyse réaliste des conditions de vie de leurs pays et de la psychologie de leurs contemporains. (Les premiers chef-d'œuvres datent du XX<sup>e</sup> siècle – pour la plupart, après la deuxième guerre mondiale.) – Des romans, sauf indication contraire :

### Canada (Québec)

- Louis Hémon : Maria Chapdelaine (la femme québécoise fidèle au sol)  
Cl.-H. Grignon : Un homme et son péché (avarice dans le milieu paysan du Québec)  
Lourigny de Montigny : Les Boules de neige (hypocrisie bourgeoise à Montréal)(théâtre)  
G. Bugnet : La Forêt (couple français subit la force de la nature en Alberta)  
P. Panneton/(nom de plume) Ringuet : Trente arpents (paysan québécois ruiné)  
A. Laberge : Madame Pouliche (vie d'une femme de ménage), contes  
Jean Barbeau : Le Jardin de la maison blanche (le superficiel de la société de l'Amérique du Nord)  
Pierre Gélinas : Les vivants, les morts et les autres (grève, quartier ouvrier de Hochelaga, Montréal /mõre'al/)  
Gratien Gélinas : Bousille et les justes (famille détruit un pauvre pour éviter le scandale) (théâtre)  
Marcel Dubé : Zone (vie d'un gang de jeunes), Bilan (coût d'une réussite financière), Florence (vie d'une secrétaire) (théâtre)  
R. Charbonneau : Fontile ; Les désirs et les jours (préoccupations morales, «mid-life crisis»)  
J. Simard : Félix ; Hôtel de la reine (conformisme en province)  
Roger Lemelin : Au pied de la pente douce ; La famille Plouffe (vie dans la ville de Québec)  
Gabrielle Roy : La petite poule d'eau (vie modeste, cordiale dans la solitude du Manitoba) ; Bonheur d'occasion (ouvriers et jeunes filles de familles pauvres à Montréal cherchent le bonheur, en vain)  
G. Marcotte : Le poids de Dieu (jeune prêtre vaincu par les conventions cruelles)  
G. Bessette : La bagarre (travail d'un jeune écrivain)  
R. Fournier : contes  
Yves Thériault : Agakuk (Esquimaux) ; Askini (Indiens)

----- (Antilles:)

### Haïti

- J. Price-Mars : Ainsi parla l'oncle (examen de l'apport africain à la culture antillaise)  
J.F. Pierre : Le petit soldat (l'occupation américaine 1915-34)  
J. Lhérisson : La Famille des Pitite-Caille (descriptions souvent critiques, en partie idylliques ou humoristiques)  
F. Morisseau-Leroy : La récolte ; et des œuvres en créole  
Pierre et Philippe-Thoby Marcelin : Le Canapé vert (vie dans un village, attitudes religieuses des paysans)  
Jacques Stéphen Alexis (exécuté par la police duvaliérienne) : Compère Général Soleil (la

faim force des villageois à l'émigration en Rép. Dominicaine, où ils sont massacrés quand ils commencent une grève.)

Jacques Roumain (exécuté par la police duvaliérienne) : Gouverneurs de la rosée (un village trouve de l'eau quand un activiste a donné sa vie.)

Jean Métellus : La famille Vortex (excellente description de la vie d'une famille aisée) ;  
Jacmel au crépuscule

G. Victor : Albert Buron ou le profil d'une élite (vie de la bourgeoisie)

### **Martinique** (adj. : martiniquais)

René Maran (d'origine guyanaise, fonctionnaire en Afrique) : Le livre de la brousse ;  
Batouala (Hemingway, ayant fait un compte-rendu de ce livre, en resta profondément impressionné : v. ses aventures africaines, ses livres)

Joseph Zobel : Diab'la (vie de pêcheurs) ; La rue Cases-Nègres (souvenirs d'enfance, travail chez les Blancs, l'éducation comme une «porte pour la liberté»)

### **Guadeloupe**

A. Césaire : Et les chiens se taisent (théâtre ; révolte d'esclaves) ; poésies

Edouard Glissant : La lézarde (révolutionnaires, question d'être accepté par la population) ;  
Le Quatrième Siècle (histoire d'une famille d'anciens esclaves) ; poésies

Frantz Fanon : Les damnés de la terre (sociologie ; F.F. était combattant du FLN en Algérie)

Max Jeanne : La Chasse au racoon (roman ; réalités guadeloupéennes)

Daniel Maximin : L'Isolé Soleil (roman ; histoire de générations)

### **Guyane (française)**

Bertène Juminer : Les Bâtards (espoir et déception d'un médecin rentré de la France ; société «bâtarde», néocolonialiste)

----- (Mascareignes :)

### **Seychelles**

Antoine Abel : Coco sec (la vie «typique» d'une femme plus ou moins à son aise dans son village)

### **L'Île Maurice (Mauritius)**

Comme à la Réunion, on y parle le créole français et même le portugais ; en outre l'anglais ; le français et l'anglais sont les langues officielles ; la main-d'œuvre «importée» des Indes après l'abolition (pour remplacer les esclaves africains) est beaucoup plus nombreuse à l'île Maurice ex-britannique qu'à la Réunion française. – Auteurs :

A. Legallant : Les Tropiques du mal

M.-T. Humbert : A l'autre bout de moi

G. Ahnee : Exils

L. Masson : L'étoile et la clef (autobiographie, luttes sociales, années 30-40)

A. Masson : Icare ou la transfiguration

Arthur Martial : Sphinx de bronze

C. de Souza : Le sang de l'Anglais (qui ne se sent à son aise dans aucune des communautés de l'île)

Edgar Janson ; Marcel Lagesse ; Clément Charroux

J. M. Le Clézio, célèbre auteur et voyageur («L'Africain», son père) est d'origine bretonne-mauricienne

Dev Viraswami (d'origine indienne, théâtre) écrit en *morisyen* (mauricien), le créole de l'île Maurice

## Réunion

Axel Gauvain : Quartier trois lettres (vie des gens des «Hauts», version créole)

## Comores

Toihiri, M.A. : La République des imberbes

(Afrique noire :)

## Sénégal

L.S. Senghor : poésies (faisant l'éloge de la «négritude»)

Sembène (Ousmane) : Le Mandat (malheur bureaucratique) ; Xala ; Voltaïque (nouvelle élite, critique de la bourgeoisie «nationale», «compradore»)

Cheikh Hamidou Kane : L'Aventure ambiguë (échec d'un Africain musulman entre la culture traditionnelle et la civilisation européenne)

## Mali

Y. Ouolougem : Le devoir de la violence (hypocrisie des dirigeants de l'époque précoloniale, résistance antieuropéenne)

S. Badian : Sous l'orage (changements dans un village peu avant l'indépendance, la condition de la femme africaine)

I. Ly : Toiles d'araignées (torture dans les prisons du Mali indépendant)

Moussa Konate : Fils du chaos ; Une aube incertaine (après «les indépendances», difficultés psychologiques)

## Guinée

Laye Camara : Enfant noir (image nostalgique d'une enfance passée au milieu traditionnel village africain)

## **Côte d'Ivoire**

Bernard Dadié : Monsieur Thôgo-gnigni (théâtre satirique traitant des nouveaux riches noirs)

Ahmadou Kourouma : Les Soleils des indépendances (roman qui raconte les tentatives, vaines et même fatales, d'une ancienne famille de chefs de retrouver, après l'indépendance, sa position sociale détruite par les nouvelles frontières et l'abolition des privilèges historiques par un gouvernement corrompu ; les femmes, traumatisées par l'excision qui se pratique toujours, se refusent, la famille s'éteint.

## **Bénin** [l'ancien Dahomé/Dahomey]

Jean Pliya : La secrétaire particulière (comédie, corruption des chefs qui cherchent le plaisir)

## **Centrafrique**

Pierre Sammy : L'odyssée de Mongu (le colonialisme apprécié : le jeune chef traditionnel se met au service des Européens)

## **Cameroun**

Guillaume Oyono Mbia : Trois prétendants...un mari (comédie sur l'abus de la dot)

Mongo Beti : Mission terminée

Ferdinand Oyono : Une vie de boy

René Philombe : Lettres de ma cambuse

Bernard Nanga : Les Chauves-souris (hommes politiques africains corrompus et machistes)

Daniel Ewandé : Vive le Président

## **Rép. Dém. du Congo** (Zaïre, ex-Congo belge, Congo-Léo, Congo Kinshasa)

V.Y. Mudimbe : Le bel immonde (corruption de la bourgeoisie «nationale»)

## **R. (P.) du Congo** (ex-Congo français, Congo-Brazza)

Henri Lopes : Tribaliques (critique hardie des dictatures de l'Afrique «indépendante», cruelles et hypocrites)

## **Rwanda**

Saverio Naigiziki : Mes transes à trente ans (aventures, tourments intérieurs de l'auteur, réflexions politiques profondes à la veille de l'indépendance de son pays)

## **Madagascar** (République Malgache, Malagasy)

Jacques Rabemananjara (député à Paris, emprisonné après les insurrections de 1947, jusqu'en 1957) et

Jean-Joseph Rabéarivelo (poètes)

(Maghreb :)

## Algérie

M. Dib : L'Incendie (pauvreté à la campagne) ; La grande maison (pauvreté en ville) ; (réveil du sentiment d'indépendance dans les années 40, transformations de la société)

Kenizé Mourad : De la part de la princesse morte

Rachid Mimouni : Le Fleuve détourné (les désillusions des jeunes après l'indépendance)

## Maroc

Edmond Amram el Maleh : Aïlen ou la nuit de récit (l'auteur, juif marocain, communiste religieux et tolérant, critique les successeurs du colonialisme et montre l'ambiguïté du récit historique)

Driss Chraïbi : La civilisation, ma mère ! (L'auteur et son frère aident leur mère (?) à connaître la civilisation occidentale)

Assia Djebar (sur la condition de la femme)

Littérature des «beurs» (Maghrébins résidant en France) :

Farida Belghoul : Georgette ! (fille d'Algériens immigrés veut se libérer des normes orientales et occidentales)

Kassa Houari : Confessions d'un immigré (algérien, kabyle)

## Liban

Mentionnons que les auteurs francophones du Liban, dont les plus importants appartiennent à la partie chrétienne, aisée, de la population urbaine, se sont intégrés à la vie culturelle de la France depuis un siècle (p.ex. Schéhadé, poète et auteur dramatique). Exception :

F. Haïk, qui décrit la société moderne, déchirée (par la guerre civile) : Les Enfants de la Terre.

(Indochine, littérature d'expression française :)

## Vietnam (noms écrits sans signes diacritiques)

Les contes des années 30, traduits en français, d'écrivains réalistes tels que Nguyen Cong Hoan et Nam Cao nous présentent la vie de la nouvelle classe bourgeoise établie sous le régime français et les misères des paysans exploités par les grands propriétaires fonciers, jusqu'à la réforme agraire introduite par les communistes.

Les romans de Nguyen Duc Giang («Vingt ans», 1940) et de Nguyen Phan Long («Le roman de mademoiselle Lys») sont des histoires d'amour traitant des conflits entre traditions confucéennes et comportements occidentaux, des rapports entre colonisateurs et autochtones.

– Dans «Frères de sang» (1947), Pham Van Ky décrit le retour, après dix ans passés en France, d'un Vietnamien à sa patrie : il s'y sent encore moins à l'aise qu'en Europe.

– Kim Thuy, émigrée à Montréal, nous montre, dans l'histoire de « Mân », les conventions et sensibilités des Vietnamiens, leur comportement réservé.

(Pacifique :)

## **Vanuatu**

Marcel Melthérorong : Thôgàn (le déracinement des jeunes Mélanésiens face à la culture moderne, occidentale)

Le Laos et la Nouvelle-Calédonie ont inspiré des habitants et visiteurs français à nous donner des descriptions remarquables, poétiques et pleines de sympathie.

## **Information bibliographique**

### **a) Littérature**

(Editions)

- Anthologie des Lettres Mauriciennes (éd. de l'Océan Indien, Ile Maurice, par K. Hazaaresingh)
- Littératures nationales d'écriture française : Afrique, Caraïbes, Océan Indien : (anthologie)
- Littérature Africaine, éd. Nathan Afrique (par Falk & Kane)
- Le roman antillais (classiques du monde – Nathan ; par. M. Condé)
- (éditions : du Seuil ; Présence Africaine ; CLE ; Albin Michel ; Buchet/Chastel ; presses pocket ; éditeurs français réunis)
- Conteurs du Maghreb (allemand - français ; éd. Reclam)

(Histoire et critique littéraires – choix :)

- éditions «Que sais-je» :
- La littérature belge
- La littérature québécoise (bon, par L. Mailhot)
- La littérature algérienne
- Cornevin : Littératures d'Afrique noire de langue française
- Profil d'une œuvre – Oyono : «Une vie de boy» (Hatier)
- Lanson et Tuffrau : Manuel illustré d'histoire de la littérature française
- W. Heist : Genet und andere
- E. Auerbach : Mimesis

### **b) Civilisation**

(générale :)

- A. Reboullet / M. Têtu : Guide culturel (Hachette)

(Algérie :)

- M. Feraoun : Journal (de l'époque de la guerre d'indépendance)

(DOM-TOM, «La France d'outre-mer» :)

- P.-M. de la Gorce : L'empire écartelé 1936-1946.
- F. Fanon : Les damnés de la terre ; Peau noire, masques blancs (Antilles)

(Afrique :)

- Sociologie de la «Construction nationale» dans les Nouveaux Etats (Colloque...de Royaumont. Bruxelles, Presses de l'Université Libre)
- Rocheteau, G. : Pouvoir financier et indépendance économique en Afrique (Sénégal)
- J. Meynaud & A. Salah-Bey : Le syndicalisme africain (éd. Payet)
- Lettres de l'Afrique atlantique (Ph. Decraene, pour «Le Monde»)
- Jean Ikelle-Matiba : Cette Afrique-là! (le Cameroun colonie allemande et française ; titre de la traduction allemande : Adler und Lilie)

(Pacifique :)

- Mémoires de Maran Taaroa, dernière reine de Tahiti
- P. Nardi : Peaux d'bananes (mémoires sobres et émouvants de l'auteur qui a vécu, comme écolier, l'occupation allemande ; puis, comme mécanicien-soudeur dans la marine nationale, la guerre d'Indochine ; et enfin, le bonheur d'être agriculteur à Moorea)
- D. Monnerie : Résistance au colonialisme, culture, coutume et politique (en Nouvelle-Calédonie)

(Canada :)

- H. Major : Comment vivent les Québécois
  - Bilodeau : Classes sociales et pouvoir politique au Québec
  - Stanley – Bréhaut – Ryerson : Le capitalisme et la confédération
  - Bouthillette : Le Canadien français et son double
  - Rapport de la Commission Royale sur le bilinguisme et le biculturalisme
  - G. Sagard (Frère récollet) : Voyage du pays des Hurons (1632)
- (L'Empire français en Amérique du Nord, surtout chez les Amérindiens :)
- G. Havard et C. Vidal : Histoire de l'Amérique française

(France :)

- Blancmain & Couchoud : La civilisation française
- Hatin : Des Flandres à la Provence
- Goguel & Grosser : La politique en France

(Suisse romande :)

- F. Redard : Vivre en Suisse romande

(minorités :)

- Kremnitz : Die sprachlichen Minderheiten Frankreichs
- La langue occitane (éd. « Que sais-je »)
- Bretagne colonisée
- Lebesque : Comment peut-on être breton?
- Calvet : Linguistique et colonialisme

(histoire sociale :)

- J. Benoit : Confessions d'un prolétaire

(arts :)

- P. Goudibert : Art africain contemporain
- H. Andrianetrazafoy : L'art malgache
- M. Vidal-Bué : Alger et ses peintres, 1830 – 1960
- 

## Le système scolaire

en France

3 (ou 4) ans d'école maternelle (et jardin d'enfants) : éducation préscolaire, plus « scolaire » en France qu'ailleurs

5 ans d'école primaire : éducation primaire (obligatoire)

enseignement secondaire (dont les premières cinq années font partie de la scolarité obligatoire) :

- premier cycle (d'observation et d'orientation) = collège (unique) = collège d'enseignement secondaire avec des classes d'accueil pour aider les élèves moins préparés ; de la 6<sup>e</sup> (classe) à la 3<sup>e</sup> (et une ou deux classes préprofessionnelles pour ceux qui entrent à l'apprentissage) suivi par le

second cycle court (de deux ans) ou long (trois ans) = lycée d'enseignement général ou d'enseignement professionnel (de deux ou quatre ans : brevet ou bac professionnel) ou d'enseignement technique, de la 2<sup>e</sup> (classe) à la 1<sup>ère</sup> et puis à la terminale qui mène au bac(calauréat)

L'enseignement supérieur (universités, grandes écoles) confèrent le diplôme, la licence ou maîtrise (de recherche), le doctorat ; des concours (de l'Etat) : certificats (CAPES ...), agrégation (de niveau et prestige élevés)

Autrefois, un système de récompenses et de punitions savamment dosées («retenues» à l'école pour faire un travail supplémentaire ; bons-points ou croix pour les petits, inscription au Tableau d'honneur, prix d'excellence pour le meilleur élève de la classe, livres de prix à la fin de l'année pour les meilleurs élèves d'une matière) entretenait à l'école un climat de concurrence sévèrement critiqué par de nombreux éducateurs et par des psychologues. Bien sûr tout cela n'a pas disparu d'un seul coup, mais aujourd'hui, les élèves ne sont plus jugés d'après leur classement, mais une façon continue, tout au long de l'année.

Le responsable de ce climat de concurrence a été Napoléon I. Pour lui, les lycées n'étaient qu'un moyen de dégager les élites destinées à administrer le pays et à commander l'armée. A la sortie du lycée, les meilleurs d'entre les meilleurs entraient dans une «Grande Ecole» comme internes : ces Grandes Ecoles (Ecole Polytechnique, Ecole Normale Supérieure, Ecole des Mines, Ecole des Ponts et Chaussées, Ecole Nationale de Magistrature, etc.) existent toujours. C'est là qu'est formée une partie des professeurs, des ingénieurs, des officiers dont l'Etat a besoin. En 1945, le gouvernement a créé l'Ecole Nationale d'Administration, l'ENA, qui forme les hauts fonctionnaires, les «énarques». On y entre après un concours où seul un candidat sur dix peut réussir. Les élèves de ces Grandes Ecoles touchent pendant leurs études le salaire d'un fonctionnaire débutant. En contrepartie, ils s'engagent à servir l'Etat pendant dix ans au moins.

Les étudiants des Facultés (lettres, sciences, droit, médecine, pharmacie, chirurgie dentaire) et des Grandes Ecoles disposent de cités universitaires, de restaurants, de services



médicosociaux largement subventionnés par l'Etat. En France, très peu d'étudiants empruntent pour faire leurs études, mais les bourses sont plus nombreuses que dans bien des pays (un étudiant français sur quatre).

Si l'on compare le système français à celui de l'Autriche, on est frappé par la flexibilité des procédés de sélection en France ; du point de vue pédagogique, le cycle d'orientation et les classes d'accueil sont certainement des avantages. La spécialisation dans les lycées ne se fait que pendant les dernières deux années. Lycées d'élite, à Paris : Saint-Louis, Henri IV, Louis-le-Grand, Fénelon (plus ouvert).

Une comparaison des taux d'alphabétisation aux Antilles montre l'intensité de l'enseignement français : il y a 0-2% d'analphabètes dans les Antilles françaises, 15-22% dans les îles ex-britanniques, 10% en Puerto Rico (américain).

L'alphabétisation dans l'Afrique francophone n'a pas, cependant, fait beaucoup de progrès, à l'exception du Gabon (95%), relativement riche (exploitation des forêts).

L'Algérie a baissé le pourcentage d'analphabètes de 85 à 40 depuis l'indépendance.

En Belgique, «lycée» pour les filles, «athénée» pour garçons ; terme neutre (école professionnelle) : collège.

Suisse romande (Genève) : «Gymnasium» = «collège».

## **La France administrative**

Les communes : dirigées par les maires avec les conseils municipaux (tous les deux élus) (subdivisions, c.-à-d. unités plus petites dans des communes assez grandes : arrondissements / cantons)

Les départements : conseils généraux ; préfets (nommés par le gouvernement)  
(Les régions : conseils régionaux ; préfets de région)

(Au niveau national :)

Le parlement :

- L'Assemblée nationale (autrefois : la Chambre de Députés), élue par « la nation »
- Le Sénat (dont la composition est déterminée par les conseils mentionnés ci-dessus)

Le Président de la république (également élu par «la nation») est le chef d'Etat et du gouvernement (depuis la constitution de la V<sup>e</sup> République)

Le gouvernement : Conseil des ministres, premier ministre

Les Conseils (d'Etat, Constitutionnel, Economique et Social ...)

## **Les institutions juridictionnelles**

Les Hautes Cours (Constitutionnelle ; de Justice, des Comptes ...)

Les Cours de cassation, d'assises/d'appel (justice civile ou pénale), correctionnelles (j. pénale) ;

les Tribunaux de police (j. pénale), les Conseils de prud'hommes (élus, j. civile, questions sociales)

## **La presse française**

### Quotidiens :

Le Monde (libéral de gauche, fondé par un catholique engagé : H. Beuve-Méry, de la plus haute qualité ; 40% propriété des rédacteurs)

Le Figaro (bon, conservateur)

et d'importants journaux régionaux

### Hebdomadaires :

L'Express, Le Point (libéraux)

Le Nouvel Observateur (socialiste)

Le Canard Enchaîné (satirique)

### Revue mensuelles :

La Nouvelle Revue Française (littérature!)

Esprit (catholique de gauche)

Les Temps Modernes (tradition de l'existentialisme de gauche)

## **La presse francophone (en dehors de la France)**

Belgique : Le Soir, La Dernière Heure, La Libre Belgique

Suisse : Le Journal de Genève, La Tribune Le Matin, La Gazette de Lausanne

Canada (Québec) :

Quotidiens : La Presse, Montréal Matin, Le Soleil

Hebdomos : Perspectives, Le Dimanche Matin

Antilles : France-Antilles

Côte d'Ivoire : Fraternité Matin

Tunisie (adj. : tunisien): La Dépêche, Action

Liban : L'Orient Le Jour

Jeune Afrique (bon magazine international)

## **Le théâtre en France**

Paris : Comédie-Française, Théâtre National Populaire / Chaillot (Jean Vilar, 1930 – 72), à Villeurbanne (Lyon) : R. Plançon

Odéon (J.-L. Barrault), réforme «naturaliste» de A. Antoine : «Théâtre Libre» → «Théâtre Antoine», Odéon

Maisons de la Culture (initiative d'A. Malraux) – salles communales

## **Les festivals d'art en France**

Avignon (théâtre)  
Aix-en-Provence (musique)  
Orange  
Besançon(adj. :bisontin)

...

### **Les prix littéraires en France**

très importants (pour le succès commercial également) :

Goncourt (du plus haut prestige)  
Renaudot (d'après le journaliste du XVII<sup>e</sup> siècle ; en principe, auteurs «nouveaux»)  
Fémina  
Médicis (innovations)  
Interallié (journalisme)

### **Les institutions culturelles de l'Etat (France)**

L'Institut de France  
comprend cinq académies, dont  
l'Académie Française est la plus célèbre.  
Le Collège de France  
l'institut le plus privilégié de hautes études

### **Les syndicats (de travail) français**

C.G.T. (Confédération générale de travail, socialiste-communiste, la plus importante)  
C.F.T.C. (Conf. française des travailleurs chrétiens, virant vers la droite après la scission des membres qui fondèrent la  
C.F.D.T. (Conf. fr. démocratique de travail, pour l'autogestion)  
F.O. (Force Ouvrière, réformiste, avec des éléments anarchistes, trotskystes, a reçu de l'argent de la CIA)

### **Régions économiques (France)**

Les régions les plus industrialisées, le Nord (Hauts-de-France) et la Lorraine (Grand Est) ont souffert de la crise générale du charbon (et de l'acier) ; on a maîtrisé la même crise entre Saint-Etienne et Lyon en attirant l'industrie électronique (par un effort éducatif remarquable), bien que l'exode rural continue ; l'inégalité des revenus et le taux de pauvreté sont plus remarquables en Auvergne que dans les régions agricoles de l'Ouest, ce qui vaut également pour la région parisienne où se concentrent pourtant les entreprises économiques, tout à fait comme les initiatives culturelles, les institutions de l'enseignement et de la politique.

## «La France d'outre-mer»

### 1. La francophonie

Grâce à la colonisation, la langue française, qui était déjà la langue préférée des élites mondaines de l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'est répandue, au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, un peu partout dans le monde : en Afrique du Nord, en Polynésie, à Vanuatu (ex-condominium anglo-français des Nouvelles-Hébrides), en Indochine et en Afrique occidentale et centrale. Bien sûr, dans la plupart de ces ex-colonies, qui font partie du Tiers Monde, le français n'est que langue officielle. (En utilisant ce mot, il ne faut pas oublier que le Tiers Monde dépend, en ce qui regarde la politique et l'économie, du «premier monde» (les pays occidentaux industrialisés), dont il est le fournisseur pauvre des richesses bon marché ; c'est donc le «revers de la médaille» (du premier monde), non pas un «monde à part».) La plupart de la population ne sait parler français que d'une façon rudimentaire. Et si le français a donné aux nouveaux États indépendants un moyen d'expression d'importance internationale, il a intensifié, d'autre part, la coupure culturelle entre les gens «bien», qui ont joui d'une éducation européenne, et la masse de la population, qui continue à parler les langues autochtones, tribales. Toutefois, en Afrique occidentale, le français semble indispensable comme langue nationale des nouveaux États, dont les frontières, établies par les colonisateurs européens, ne marquent pas les unités tribales, linguistiques. Les rivalités tribales constituent, en effet, un problème très grave pour beaucoup d'États modernes de l'Afrique.

(Le français semble entrer à l'usage commun en Côte d'Ivoire. Ce n'est qu'en Mauritanie, au Rwanda et au Burundi où une seule langue africaine est parlée par la majorité des habitants. Le wolof, langue majoritaire au Sénégal, n'est pas accepté généralement.) Au Liban (40% de francophones), en Syrie et au Maghreb, le français est parlé comme «langue seconde forte», et la suppression du français comme langue officielle, substitué par l'arabe, irrite les Berbères au Maroc ; telle arabisation a lieu également en Mauritanie, opposée par les Noirs (30% de la population) opprimés – l'esclavage y est encore très répandu, on le trouve également parmi les Maures (berbères) «noirs», 40% ; les Maures «blancs», 30%, dominant la hiérarchie sociale (v.si-dessous).

Ce n'est que dans les colonies fondées aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles que le français est devenu la langue maternelle du peuple ; aux Antilles, où les flibustiers français (à côté des Anglais et des Néerlandais) ont joué un rôle important – Haïti, Guadeloupe, Martinique, et même aux îles devenues britanniques après une période de colonisation française : la Dominique, Sainte-Lucie, Grenade, Montserrat, (Trinidad) et même à Saint-Thomas / Iles Vierges américaines (danoises jusqu'en 1917) –, en Guyane française et aux îles de la Réunion (la Bourbon prérévolutionnaire), Maurice (Commonwealth britannique, Ile de France pendant son époque française 1715 – 1810), Seychelles (Commonwealth également) et aux îles Chagos (britanniques) on parle le créole à base française, à côté des langues officielles (français ou anglais. – En Guinée Equatoriale, ex-espagnole, on a établi le français à côté de l'espagnol et du portugais.) (Autre conséquence de l'influence française : le catholicisme, surtout aux Seychelles, à la Dominique et à Ste-Lucie.)

Par contre, l'anglais, à des exceptions rares, n'a donné que le Pidgin, moyen de communication superficielle entre les habitants d'une région – des îles du Pacifique surtout – qui ont des langues maternelles différentes. Pour expliquer ce contraste, rappelons que la colonisation française a toujours envisagé une «France d'outre-mer», c'est-à-dire d'assimiler les indigènes et de les gouverner par le même appareil centralisateur que la métropole. Par conséquent, la propagation de la culture des Blancs était plus intense dans les colonies francophones que dans les pays anglophones, et la discrimination raciale était relativement

faible. Serait-il permis de comparer les données économiques également? Le PIB (Produit interne brut) des Antilles françaises n'est que la moitié de celui de la métropole, mais il est quatre fois plus grand que celui des îles ex-britanniques.

Imposer rigoureusement le créole, comme le désirent certains activistes, isolerait les habitants dans la vie internationale d'aujourd'hui.

## 2. Les Antilles et l'exploitation coloniale

La plupart des habitants des Antilles sont les descendants des esclaves «importés» de l'Afrique (environ 1 million par les Français, y inclus la Guyane française et la Louisiane) pour travailler dans les plantations des Européens. Les Indiens avaient été presque tous tués par les Blancs.

A l'exception des mines d'or des Espagnols au Mexique et au Pérou, les plantations furent la première forme d'exploitation coloniale. Avant, il n'y avait que le commerce : d'épices, d'abord, et puis, comme ce n'était qu'une source de richesse limitée pour l'expansion économique des Européens, la traite d'esclaves. Dans le «commerce triangulaire» entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques, les esclaves, en effet, étaient l'instrument principal pour un nombre restreint de planteurs de s'enrichir en établissant une nouvelle forme d'agriculture aux colonies : la monoculture des produits agricoles rares en Europe. L'Europe, qui était en train de s'industrialiser, achetait ces produits bon marché, puisque l'économie coloniale ne vivait que par l'exportation des produits de la monoculture. Mais, tandis que ces prix étaient suffisants pour assurer une vie très aisée aux quelques planteurs – grâce à laquelle on trouve une architecture assez belle, (néo-)classique «tropicale» aux Antilles et aux Mascareignes –, ils ne permettaient pas d'établir des structures économiques acceptables pour la population entière. Aujourd'hui, la situation n'a guère changé : L'industrialisation de l'Europe et de l'Amérique du Nord a augmenté la différence des niveaux de vie, et la technologie moderne est trop chère pour les pays du Tiers Monde, surtout puisque les termes d'échange leur sont défavorables.

Les pays socialistes, y compris la Chine, ont beaucoup aidé les pays pauvres ; cette aide généreuse et directe a cessé, malheureusement, avec la chute de l'Union soviétique et la dissolution du bloc socialiste. Les Eglises chrétiennes, surtout l'Eglise catholique, sont les institutions principales qui continuent à aider les pauvres.

Après des insurrections des esclaves à la Martinique (1790), en Haïti (appelée, alors, Saint-Domingue, c'est-à-dire, l'île d'Hispaniola ; sous V. Ogé) et à la Guadeloupe (1793), contre les planteurs et les Anglais qui aidaient les Français conservateurs, la Révolution française abolit l'esclavage en 1794 et nomma l'Africain Toussaint-Louverture maréchal de Saint-Domingue, où les mulâtres possédaient déjà un tiers du sol arable et un quart des esclaves (noirs). Avec l'aide du gouvernement révolutionnaire de France, Toussaint-Louverture vainquit les planteurs blancs. Quand Napoléon rétablit l'esclavage en 1801, ses troupes ont vaincu les Antillais noirs – en 1802, les 300 derniers insurgés du bataillon Delgrès se firent sauter à Matouba, à la Guadeloupe –, mais les Noirs de la partie occidentale, française depuis 1697, de l'île de Saint-Domingue réussirent à se défendre contre un corps d'expédition français de 20.000 soldats et fondèrent la République d'Haïti. Après la capture de Toussaint-Louverture, son successeur Dessalines resta victorieux – grâce à l'aide britannique (maintenant dirigée contre la France de Napoléon) et de la fièvre jaune – et se proclama empereur (Jacques I). (– La partie orientale de Saint-Domingue, espagnole à l'exception de 1795 à 1808, avec peu d'esclaves et un régime plus tolérant que celui de la France, gagna l'indépendance définitive dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.)

Les 150 millions de francs (du XIX<sup>e</sup> siècle!) de compensation dues à la France pour avoir reconnu l'indépendance haïtienne, bien que jamais payées entièrement, et l'égoïsme des groupes dirigeants ont empêché Haïti de jouir de son indépendance : c'est un pays du Tiers Monde où la misère règne (à côté du vaudou...). La réforme agraire du président mulâtre Pétion, adversaire démocratique du roi noir Henri Christophe I, donna des propriétés (trop petites aux Haïtiens noirs. Il y eut encore des réformes insuffisantes sous les présidents Geffrard (XIX<sup>e</sup> siècle) et Magloire (1950-56).

Occupée par les Etats-Unis en 1914 et de 1915 à 1934 (quand le président démocrate Roosevelt introduisit la politique du « Good Neighborhood »), Haïti a souffert, de 1957 à 1986, sous la dictature des Duvalier, père et fils, qui sauvegardaient les intérêts de certains financiers américains ; « Papa Doc » dirigea une campagne populaire contre les mulâtres, rétablis comme couche dominante depuis la présidence de J.-P. Boyer (1816-43).

Après «Baby Doc», les riches ont continué la même politique, opprimant les mouvements d'opposition devenus pourtant plus forts qu'avant ; parmi les pauvres, il y avait des prêtres qui les aidaient, et dont l'un des plus actifs, Aristide, a été élu président (1991, 1994 - 96, 2001 – 04, renversé par la force). Les Etats-Unis et la France occupent Haïti, 2004 – 17.

Après l'abolition définitive de l'esclavage en 1848 par la Seconde République (Libreville, capitale du Gabon, a été fondée pour des esclaves libérés...) – à la suite de nombreuses insurrections des esclaves (à la Martinique) et des réformes de Schœlcher concernant l'abolition –, les planteurs ont importé des travailleurs de l'Inde pour maintenir une importante main-d'œuvre bon marché. C'est pourquoi, aujourd'hui, il y a des communautés d'Hindous aux Antilles et à la Réunion. La situation sociale, toujours difficile pour la majorité – le taux de chômage est de 30%, les 75% du sol martiniquais sont dans les mains des «békés» (Blancs) – provoqua de nombreuses insurrections ; les plus importantes furent celles de la Martinique, en 1870 (année où les habitants des Antilles, de la Réunion et de Saint-Louis au Sénégal – fondé au XVII<sup>e</sup> siècle, et où, d'ailleurs, les métis s'opposèrent à l'abolition de l'esclavage jusqu'à 1848, – sont devenus des citoyens français), en 1931, en 1956 et en 1961, et de la Guadeloupe en 1967, en 1983 et en 1985 ; en 1991, la crise économique et la corruption provoquent des émeutes à la Réunion.

Les «Blancs-Matignon» de la Guadeloupe, comme les «Petits Blancs des Hauts» de la Réunion sont les descendants des colons français arrivés au XVIII<sup>e</sup> siècle qui ont survécu sans esclaves. Plus pauvres (encore) : Les quelques descendants des soldats polonais qui, transportés en Haïti pour combattre les Noirs soulevés contre Napoléon, se sont solidarisés avec eux et sont restés en Haïti (à Casales). A Saint-Barth(élemy) et aux (îles des) Saintes, il y a également des colons blancs d'origine normande et bretonne.

### 3. L'esclavage et l'Afrique

La victoire des Haïtiens (qui, de 1822 à 1843, occupèrent la moitié orientale de l'île (Santo Domingo), après avoir aidé Bolívar dans la guerre d'indépendance contre les Espagnols) a contribué, d'ailleurs, à changer l'opinion britannique sur l'esclavage : ayant perdu les colonies qui formaient les Etats-Unis et dont le Sud dépendait du travail des esclaves aux plantations, la Grande-Bretagne décida, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, de combattre l'esclavage et de remplacer, en Afrique, la traite d'esclaves par le commerce moderne. La France suivit l'exemple anglais, l'ayant précédé (temporairement) sous la Révolution. Peu après, les difficultés des entrepreneurs privés qui voulaient acheter de grandes quantités de produits agricoles de l'Afrique, conduisaient à l'établissement des colonies en Afrique. Le but de l'administration coloniale était d'assurer l'exploitation la production commerciale (monoculture), souvent introduite contre la volonté des indigènes, et de faciliter la

transformation partielle de la culture des Africains qui devaient acheter les produits industriels de la métropole. Cependant, il faut tenir compte du fait que c'étaient les chefs africains (et malgaches) qui, à côté des Arabes, chassaient et vendaient les esclaves. L'Etat guerrier Fanon (Dahomey, dans la République du Bénin) en est un exemple fameux (mais non pas le seul : les Africains n'étaient pas des innocents...) Pourtant la demande européenne grandissait toujours et la chasse aux esclaves détruisait la confiance et l'ordre dans les rapports entre les tribus. Ainsi, les anciens Etats africains se sont corrompus. C'étaient, au Soudan, c'est-à-dire dans la région semi-aride du Nord de l'Afrique noire, d'abord les empires foubés et berbères du Ghana et du Mali, qui ont donné leurs noms à deux Etats africains modernes. Ils avaient été remplacés par les Etats des Malinkés et des Haoussas, pour n'en citer que quelques-uns. Au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le Nord adopta l'Islam. Dans les régions côtières de la Guinée (dont l'art «abstrait» a inspiré notre art moderne), par contre, des missions chrétiennes ont converti, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, une partie des Africains animistes. C'était aussi la région où les Européens obtenaient les esclaves pour les transporter aux Antilles, au Brésil et en Amérique du Nord. Les Portugais, qui avaient découvert ces côtes – «découvert» pour l'Europe, bien entendu, puisque les Africains connaissaient assez bien leur région –, étaient les premiers Européens à faire la traite d'esclaves. Ils furent remplacés, au XVI<sup>e</sup> siècle, par les Hollandais, les Français, les Danois et les Anglais (qui en furent les maîtres au XVIII<sup>e</sup> siècle, quand la traite d'esclaves atteignit son point culminant), suivis par les Américains.

Dans les colonies des pays catholiques, centralisées, donc aussi dans celles de la France, le traitement des esclaves était moins inhumain que dans les colonies protestantes (de l'Angleterre), où les blancs (riches, les planteurs) jouissaient d'une certaine autonomie «démocratique» qui leur permettait de traiter les esclaves d'une façon complètement arbitraire ; en plus, les esclaves sous domination catholique avaient les droits «naturels» de l'homme tandis que l'idéologie protestante ne leur accordait pas la «condition humaine». Quand, au XIX<sup>e</sup> siècle, les Anglais commencèrent à combattre le commerce en «ivoire noir» – ou «ébène» – pour le remplacer par le «commerce légitime» en produits agricoles, ce furent surtout les Américains qui continuèrent à transporter des esclaves de l'Afrique occidentale d'abord, puis de l'Afrique orientale, où le commerce «légitime» et la colonisation n'arrivèrent que plus tard.

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, presque toute l'Afrique était partagée entre les grandes puissances européennes. Le processus de «pacification», cependant, ne se termina que vers 1910. Au Sénégal (1859-62) et au ; (1898-1900 ; là, bien des Noirs du Sud opprimés par le Nord saluèrent les Français comme libérateurs), notamment, il y eut de «véritables» guerres. En Mauritanie, la «pacification» ne s'acheva qu'en 1934. C'est à cause des rivalités des grandes puissances européennes que la Belgique obtint le Congo-Léopoldville (jusqu'en 1997 le Zaïre), d'abord comme propriété personnelle du roi Léopold II, qui fit cadeau du Congo à son royaume quand l'administration privée devint trop difficile – surtout après une première chute du prix du cuivre (une deuxième chute, en 1960, précipita l'indépendance) – voire scandaleuse. Les difficultés d'une administration qui, en outre, se trouvait souvent exposée au scandale de l'oppression colonialiste, étaient, du reste, une cause principale de la décolonisation. Durant la première guerre mondiale, causée par la rivalité des grandes puissances en Europe comme en outre-mer, les soldats indigènes (134.000 des colonies françaises en Afrique noire : 28.000 tombés ; 180.000 Maghrébins : 36.000 - 47.000 tombés ; 300 tombés de l'Océanie, 1100 de l'Indochine, 3000 du Madagascar et des Comores, 500 Somaliens, 2500 des Antilles et de la Guyane) avaient vu que les Blancs n'étaient ni supérieurs ni invincibles. En effet, dans la guerre du Bani-Volta, en 1915/16, 160.000 habitants de l'Afrique Occidentale Française (AOF) se soulevèrent contre le recrutement forcé des Africains pour la guerre en Europe : 3000 insurgés furent tués.

Et on sait que l'Europe, à cause de la première guerre, commençait à être dépendante des forces économiques américaines, qui pouvaient donc participer à l'exploitation des colonies sans rien contribuer à l'administration coloniale. Les Américains, traditionnellement anticolonialistes, ont toujours préféré profiter des investissements privés, en se servant des gouvernements en place. Evidemment, pour eux c'était plus facile de traiter avec des gouvernements indigènes, («indépendants»), qu'avec les administrations coloniales des puissances européennes.

Dans la seconde guerre mondiale, 6000 -12000 soldats africains et 13000 - 23000 maghrébins sont «morts pour la France» ; on leur a décerné de nombreuses décorations, mais il y eut aussi le massacre de soldats révoltés à Thiaroye, en 1944.

Les cheminots de l'AOF ont organisé des grèves durant plusieurs mois avant et après la guerre, en 1937/38 et en 1947/48.

Les écrivains les plus importants de l'Afrique moderne décrivent, en effet, les élites (traditionnelles ou postérieures) corrompues de leurs pays, bien que chez les auteurs francophones, l'influence des Blancs tienne encore une grande place. C'est peut-être à cause des différences entre le colonialisme français et le régime «indirect» britannique (v. p.1, créole et pidgin) que l'élite culturelle de l'Afrique «francophone» maintient des liens plus étroits avec la France que les Africains «anglophones» avec l'Angleterre ; en même temps, dans la littérature francophone l'Européen est plus souvent le «bouc émissaire» pour tous les maux de l'Afrique (à laquelle on veut rendre sa «négritude» mystifiante) que chez les auteurs anglophones.

La corruption en Afrique est renforcée par le fait que les personnes dans les positions supérieures doivent faire profiter à toute la famille (souvent nombreuse) de leur influence et de leur argent – une tradition tenace.

(Un phénomène de l'époque coloniale qui a survécu l'indépendance : les Libanais (quelquefois encore appelés «Syriens») chrétiens, immigrés, souvent sous la protection des Français, pour faire du commerce, en servant ainsi d'intermédiaires entre les Blancs et les Noirs.)

Certes, l'Europe avait introduit, à côté des techniques modernes d'exploitation, des éléments favorables à la libération des colonies : la religion chrétienne, l'éducation, ses idées libérales et des installations techniques... Dans les colonies françaises, c'est le catholicisme qui prédomine (parmi les chrétiens) à l'exception de l'Océanie et de Madagascar, où il y a beaucoup de protestants : des missions protestantes s'y étaient établies même avant l'arrivée des Français, et leurs églises font partie, aujourd'hui, de l'Eglise réformée de France ; elles doivent leur popularité au fait qu'elles ont aboli le sacrifice humain et d'autres coutumes cruelles. Récemment, l'évangélisation (protestante) se répand : depuis 1913, il y a l'Eglise de Harris en Côte d'Ivoire (32% chrétiens, avec 21% catholiques ; 39% musulmans, surtout au Nord ; leur nombre croissant remplace l'animisme, qui est allé de 40% à 12% entre 1980 et 2010 ; guerre civile ruineuse 1999 - 2010) et l'Eglise de Jésus-Christ, fondée par Simon Kimbangu en 1921, dont les membres sont 10% au Congo ex-belge (70% chrétiens, avec 50% catholiques ; 11% musulmans, 10% animistes). Congo ex-français : 79% chrétiens, 33% catholiques, au Burundi : 67% chrétiens (62 catholiques), 10% musulmans, 23% animistes ; au Rwanda, les 96% sont chrétiens (55% catholiques) – et au Gabon (65% chrétiens avec 60% catholiques, 20% animistes, 13% musulmans).

(En utilisant le mot «animiste», il ne faut pas oublier que dans presque toutes les religions animistes, il y a un Dieu suprême, créateur.)



D'autre part, on estime que la population de l'Afrique occidentale française était en 1930 – c'est-à-dire, à l'époque du soulèvement de l'Oubangui-Chari (Centrafrique, 1928-34) sous la conduite de Karinou, de la suppression des amicales africaines par les Français (André Matswa assassiné), et de la guérilla au Niger (-1932) – la moitié de ce qu'elle avait été en 1870 : conséquence du travail forcé, des maladies introduites par les Européens, du bouleversement de la société traditionnelle.

(Cela nous fait douter de la valeur objective des «découvertes» des pays lointains, faites notamment, dans le cas de l'Afrique «francophone», par des Allemands tels que H. Barth et G. Nachtigal.)

La déforestation et la monoculture, introduites par le régime colonial, mais continuées sous les gouvernements indépendants, ont d'ailleurs facilité l'atroce sécheresse qui règne dans la zone du Sahel. L'histoire de la Mauritanie (en dépit d'une population de 4 millions seulement) peut offrir une explication exemplaire des conflits typiques de cette région : Les Maures («blancs», v. ci-dessus) sont la couche dominante du pays. Leur tradition nomade et (donc) plus guerrière que celle sédentaire des agriculteurs avait, comme dans d'autres régions du monde, assuré leur supériorité dans le passé. Mais la sécheresse a provoqué un fort déclin du nomadisme, et la moitié des nomades cherche du travail dans les villes sans en trouver, en agrandissant la banlieue surtout de la capitale, ou bien essaie d'échapper à la misère en se radicalisant pour rejoindre un groupe qui se bat contre le gouvernement – lequel, souvent, est une dictature militaire centralisatrice, moins conservatrice (islamiste) que l'opposition.

Les Peul(h) (Foulbés), autre ethnie islamique répandue dans plusieurs Etats du Sahel, anciennement nomade et dominante, ont retrouvé, en partie, leur intolérance traditionnelle : ils attaquent, avec d'autres musulmans, les chrétiens dans le Nord du Cameroun et du Nigéria.

Le fondamentalisme islamique a triomphé dans les élections libres que les dictateurs arabes qui voulaient moderniser leurs pays ont dû permettre, après l'échec de leurs tentatives d'améliorer les conditions de vie dans les années 90 : c'est en Tunisie que le «Printemps arabe» éclate pour intégrer l'islamisme dans un système relativement démocratique et non-violent. En Algérie, par contre, le FLN (Front de Libération Nationale) et l'armée ont réprimé les islamistes dans une guerre civile sanglante, mais en 2019, les islamistes sont de nouveau au centre d'un mouvement protestataire.

#### 4. La situation actuelle

##### a) Décolonisation et néocolonialisme

La décolonisation a commencé pendant et après la deuxième guerre mondiale. Après 1940, la France était divisée en une zone allemande et un Etat français, c'est-à-dire le territoire du régime collaborateur installé à Vichy. Les Japonais avaient conquis l'Indochine – et les seuls à résister étaient les Viêt-Minh –, les Anglais avaient occupé Madagascar (après des combats durant des mois), la Syrie et le Liban, les Français en Algérie adhéraient au régime de Vichy (jusqu'au débarquement des Alliés), et la «France Libre» n'existait vraiment que dans la Résistance et dans les colonies de l'Afrique centrale (Afrique Equatoriale Française, puis le Cameroun, le Gabon.) C'est le gouverneur Eboué, originaire de la Guyane, qui sauva le Tchad pour la «France Libre» (et qui a introduit des réformes administratives en faveur des Africains en 1942, quand il fut nommé gouverneur général de l'Afrique équatoriale française), tandis qu'à Dakar, l'Afrique Occidentale Française (pro-Vichy) repoussa une

expédition des Alliés. C'est à Libreville, aujourd'hui capitale du Gabon, que le général de Gaulle fit sa promesse d'autonomie à la «France d'outre-mer». Après la guerre, la France fut obligée d'abandonner les restes de ses possessions aux Indes (Pondichéry), le Liban et la Syrie, ainsi que plus tard, la Tunisie et le Maroc.

Au Liban (40% chrétiens), la France a toujours pris parti pour les riches commerçants chrétiens qui favorisaient le protectorat français, contre les Druzes et les musulmans, devenus, en partie, socialistes, comme les réfugiés palestiniens soutenus par les Syriens – socialistes, eux aussi, dans le parti Baas/Baath (que la CIA voulait éliminer en 1956 et 57), et désireux de rétablir l'ancienne union avec le Liban) dans une guerre civile aggravée par l'intervention directe des Etats-Unis en 1958 et en 1983, à la suite d'une invasion israélienne qui établit le régime phalangiste des chrétiens au milieu des pires massacres contre les Palestiniens ; en outre, les rivalités meurtrières des dirigeants chrétiens maronites montrent leur morale dépravée. Mais l'accueil accordé au nombre énorme de réfugiés (syriens) mérite le plus grand respect, comme la Tunisie, qui a accueilli 1 million de Libyens. – En Syrie, le régime des dictateurs alaouites Assad, attaqué depuis 2014 par les fondamentalistes islamiques avec l'aide des pouvoirs occidentaux, tolérait, cependant, les minorités, y compris les chrétiens (10%).

Après 1900, les institutions françaises de la région qu'elles devaient moderniser «à l'occidentale», avaient, pour déstabiliser l'Empire ottoman, encouragé le nationalisme arabe des Syriens, avec du succès surtout parmi les chrétiens, qui y voyaient une possibilité d'échapper à leur isolement de minorité religieuse. En effet, le parti Baas fut fondé par le chrétien Michel Aflaq. Mais quand la France, en 1920, n'a pas donné aux Syriens l'indépendance promise comme récompense pour leur participation dans la guerre contre les Ottomans, les nationalistes (y compris la plupart des chrétiens) se sont tournés contre elle.

Après une longue guerre et une défaite qui devait se répéter pour les Américains, la France se retira de l'Indochine. Là, comme plus tard en Algérie, les tendances socialistes et communistes, toujours fortes dans les milieux de la résistance à la domination étrangère, sont devenues prépondérantes au cours des guerres de libération.

Ce fut Charles de Gaulle, de nouveau, qui, faisant face aux attentats de l'extrême droite française, finit la guerre d'Algérie et accorda l'indépendance aux colonies de l'Afrique noire. Cette transition rapide et paisible – à l'exception des actions indépendantistes au Cameroun, de 1955 à 1960 – a permis à la France de maintenir des liens étroits avec les pays dits «francophones». Evidemment, ce sont des rapports de «néo-colonialisme», c'est-à-dire d'un système de préférences par lesquelles les entreprises de l'ancienne métropole continuent à exploiter les matières premières des anciennes colonies et les achètent bon marché, pour vendre cher les produits industriels fabriqués en Europe. Toutefois, les contributions françaises dans les secteurs de la technologie et de l'éducation des ex-colonies semblent considérables. Le Marché Commun aide aussi, en se dédommageant sur les riches minéraux du Niger et de la Mauritanie. Déjà après 1945, les Américains avaient reçu des matières premières stratégiques des colonies françaises en Afrique comme remboursement des crédits accordés dans le cadre du Plan Marshall. Le fait que les Etats-Unis profitaient de plus en plus de l'exploitation des colonies était une des raisons pourquoi la France transforma ses colonies en pays «indépendants».

Voici les pays de l'Afrique «francophone» qui appartiennent au bloc monétaire CFA (Communauté Française d'Afrique), liés à la France par leur passé commun de colonisation française et par le fait que le Franc CFA est soutenu par la France qui retiendrait les 85% des réserves monétaires des anciennes colonies (1 F=(50, puis 75, puis) 100 frs CFA ; 1

Euro=656 FCFA) : le Sénégal, la Côte d'Ivoire, la Haute-Volta (adj. : voltaïque)– (le) B(o)urkina Fas(s)o depuis 1984 –, le Togo, la R.(P).du Bénin (ex-Dahomey), le Niger, le Tchad, la République Centrafricaine, le Cameroun (relativement riche : du bois, du pétrole) – qui, cependant, est membre du Commonwealth depuis 1995 –, le Gabon, la R. (P.) du Congo ; des liens moins étroits avec le Mali (l'ancien Soudan français) et les Comores. – A part : la République de Djibouti (l'ancienne Somalie française) ; la Mauritanie, Madagascar (la Rép. Malgache).

Pour protéger les gouvernements africains qui collaborent avec les pays occidentaux, la France a stationné ses troupes dans un nombre de ces pays. En outre, des forces d'intervention ont été envoyées par la France à plusieurs occasions. Des mercenaires français rétablirent, en 1978, le régime conservateur musulman aux Comores, ancienne colonie radicalisée (1977) après l'indépendance (1976), quand l'île Mayotte se décida à rester française ; il y a des tendances séparatistes (également) aux îles Anjouan et Mohéli et il y eut une nouvelle intervention française en 1989, ainsi que d'autres interventions pour soutenir des régimes corrompus : au Gabon en 1964 et en 1990. Seule la Guinée (85% musulmans) du socialiste Sékou Touré – mort en 1984, après des années de dictature – a refusé la collaboration avec la France.

Entre 1958 et 1971, les mouvements de la gauche du Cameroun (63% chrétiens, avec 38% catholiques ; 22% musulmans, 6% animistes) et du Niger (95% musulmans), pays très pauvre, riche en uranium exploité par la France – où le premier ministre Bakary, socialiste, dut se démettre en 1957 – furent supprimés : 20.000 morts. Les élections de 1993 donnent le pouvoir à l'opposition au Niger : coup militaire en 1996.

En 1962, un dirigeant de l'opposition camerounaise fut empoisonné à Genève par les services secrètes de la France, et en 1963, le président togolais Olympio fut bouleversé et tué : la France n'aimait pas ses projets de réformes.

En 1968, le gouvernement de gauche du Mali (président : M. Keïta) fut bouleversé par un coup d'État des militaires ; vers l'an 2000, même les Maliens (90% musulmans) connus pour leur tolérance, subissent l'influence du fondamentalisme islamique qui provoque, en 2013, une rébellion dans le Nord, qui avait déjà subi des insurrections des Touaregs, terminée par une intervention militaire française.

Le jeune dictateur socialiste burkinabé Thomas Sankara, dont les réformes ambitieuses (y compris l'autarcie, l'égalité des femmes, campagne anti-corruption – Burkina Faso : Pays des Justes) provoquèrent l'opposition des chefs traditionnels et des entreprises françaises, fut assassiné avec 12 ministres en 1987 (après quatre ans au gouvernement, suivis par 27 ans de dictature pro-capitaliste). Déjà en 1966, la Haute-Volta avait connu un coup en faveur des capitalistes français.

En 1974, le Dahomey, sous le nom der République Populaire du Bénin (42% chrétiens, avec 27% catholiques, 24% musulmans, 23% animistes) adopta une politique de gauche qu'elle a dû abandonner en 1990 (après la chute du bloc communiste), comme l'a fait le Congo ex-français (Congo-Brazzaville, dont la capitale fut établie par l'explorateur militaire Brazza en 1865) après 38 ans de socialisme, de 1963 à 1991. – Ces pays cherchaient à gagner la bataille contre la pauvreté sans l'aide et la dépendance des pays riches, en installant des coopératives. En Afrique Equatoriale Française (aujourd'hui le Congo «Brazza», le Gabon, la Rép. Centrafricaine et le Tchad), l'exploitation avait été particulièrement dure (causant la réduction de la population de 15 millions environ en 1900 à 9 millions en 1911 et à 3 millions en 1925 environ) jusqu'aux années trente, lorsque les descriptions des écrivains André Gide («Voyage au Congo») et René Maran («Batouala»), de même que les protestations de Léon Blum ont mis fin aux pires abus.

On connaît l'histoire malheureuse du Congo ex-belge (où on a composé la «Missa Luba»), où la décolonisation fut moins paisible qu'ailleurs (la grève des mineurs katangais en 1941 se

termine par un massacre), et où les Européens n'ont réussi à sauver leurs positions avantageuses qu'après des luttes atroces, dont les victimes les plus connues furent Patrice Lumumba, premier ministre socialiste, Tchombé, chef du gouvernement séparatiste du Katanga, et Hammarskjöld, secrétaire général de l'ONU, mort dans un «accident» d'avion. C'était l'Union Minière belge qui avait soutenu la sécession du Katanga (où la résistance contre l'occupation belge avait été très forte) pour en exploiter les mines de cuivre sans être menacée par le gouvernement central. Depuis, les gouvernements du Congo (nommé Zaïre jusqu'en 1997, au cours de «l'africanisation», dans laquelle l'université de Lovanium a perdu son prestige) ont collaboré très bien avec les entreprises européennes, surtout pendant la dictature de Mobutu, soutenue par les Belges et les Français (par des interventions militaires en 1978 – quand la Légion étrangère sauva 2000 otages européen(ne)s – et en 1992), moins par les Américains et les Allemands (occidentaux). L'Eglise catholique s'est opposée à la répression dure des tribus exploitées. La rébellion de 1996/97 précipite la chute de Mobutu, à laquelle suivent, cependant, de nouveaux conflits « internes », provoqués ou prolongés par des entrepreneurs européens rivaux : des entreprises françaises, belges et allemandes ont payé les (armes des) rivaux du nouveau chef du Congo, en se procurant ainsi le «droit» d'exploiter les richesses du pays (pierres et bois précieux), de la nature qu'on détruit...

La Belgique avec 6% du volume mondial et la France avec 5% sont des exportateurs importants d'armes (à comparer l'Allemagne 3%, les Etats-Unis 54%), sans lesquels les guerres modernes dans les pays pauvres seraient impossibles.

Tout cela, la violence, le cynisme des hommes politiques noirs est exposé dans les illustrations des peintres «naïfs».

Et pourtant, les premiers contacts avec les Blancs étaient marqués d'un certain respect mutuel : au XVI<sup>e</sup> s., les explorateurs, les marchands et missionnaires portugais portèrent les salutations du roi de Portugal à son «frère» Jean (João) I, roi du Congo, chrétien comme son successeur A(I)fonso.

C'est l'influence des Portugais qui a établi, comme en Guinée-Bissau (ex-portugaise, pays voisin), un «crioulo» afro-portugais (et introduit le catholicisme) dans la Casamance (75% musulmans, 17% chrétiens/catholiques), province méridionale du Sénégal (95% musulmans) ; malheureusement, la branche armée du mouvement autonomiste de la région pratique un terrorisme brutal.

Rwanda et Burundi, indépendants depuis 1962, souffrent encore des conflits très graves opposant, entre 1967 et 1994, les 10% (R.)/14 % (B.) de (Wa)tus(s)is, nomades élitaires, aux 90% (R.)/85% (B.) de (Ba)hutus, agriculteurs opprimés (v. Mauritanie) pendant des siècles. Le Rwanda, comme le Togo et le Gabon depuis 2022, est membre du Commonwealth depuis 2009, après avoir adopté l'anglais comme langue de l'enseignement en 2008.

D'autre part, on connaît également les «sacrifices» que la France a fait pour maintenir son influence. La République française – sous le président Giscard d'Estaing, dont la famille a(vait) des rapports très profitables avec l'Afrique occidentale et centrale (ex-française) – se vit obligée de payer le couronnement de l'Empereur Bokassa, qui devait «stabiliser» la situation en Centrafrique (50% chrétiens, avec 24% catholiques ; 15% musulmans, au moins 14% animistes) après les présidents humanistes Boganda (prêtre catholique), fondateur de la RCA, et Dacko. Ce dernier, plus conservateur, a d'ailleurs remplacé Bokassa, chassé par les Français en 1979. Il dut renoncer à la présidence en 1981 en faveur des gouvernements (semi-)militaires, qui combattent les séparatistes du Nord islamique. Egalement, en 1979, la France accepta, comme président du Tchad, M. Habré, ex-chef des guérilleros du Nord (où les musulmans sont majoritaires : pourcentage total de 58%, catholiques : moitié des 35% chrétiens, au moins 4% animistes ; guerre interne de 1966 - 69, 1978 - 1994) qui ne s'étaient

jamais rendus aux «paras» envoyés par la France pour défendre le régime tchadien et l'exportation des «minéraux stratégiques», exploités par les Français, comme au Niger. Habré, dictateur cruel, mais soutenu par les Etats-Unis car il s'opposa aux interventions de la Libye (sous le dictateur Kadhafi) au nord du Tchad, fut vaincu par ses adversaires en 1990 ; ses successeurs continuent la lutte contre leurs voisins islamistes. (Les frontières entre les nouveaux Etats de l'ancien Soudan occidental avaient été fixées très arbitrairement par les Français.)

Rappelons, enfin, que la République Malgache (l'île de Madagascar, colonie française après 1890 – pour la conquérir, les Français employèrent, pour la première fois, la mitrailleuse en 1895 –, indépendante depuis 1958, après de nombreuses insurrections, dont celle de 1947 fit 11000 - 80000 morts) a connu, sous le président Ramanatsoa, ancien élève de l'école militaire de Saint-Cyr, une démocratisation intéressante de ses structures politiques. Ce développement s'est ralenti depuis 1977, sous le président marxiste Ratsiraka, et fut abandonné en 1992 : la pauvreté (causée par l'insuffisance de l'agriculture traditionnelle de «subsistance» pour la population croissante, et par la corruption de la classe politique) a provoqué une hausse de la criminalité et l'inflation du Franc malgache. – La vie politique de cette île habitée par des Noirs et des Malais a souvent été troublée par la rivalité entre les «côtiers» catholiques et les Hovas (Mérinas) protestants (grâce à l'œuvre des missions protestantes anglaises du XIX<sup>e</sup> siècle) des «Hautes Terres», qui avaient opprimés les «Côtiers» noirs. – Madagascar avait été, d'ailleurs, une base importante des pirates français du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui fondèrent des communautés «socialistes», p.ex. la République utopique du capitaine Misson ; ils survivent dans le peuple des Betsimisaraka. – Au XIX<sup>e</sup> s., il y eut des tentatives du souverain (des rois et des reines) d'«européaniser» et d'industrialiser Madagascar, mais les forces traditionalistes triomphèrent (ce qui précipita la conquête par la France) et sont encore très fortes. (Ida Pfeiffer, Autrichienne très courageuse, nous parle, dans le récit de ses voyages, du Français Laborde, employé pour moderniser le pays, puis chassé. – Après la défaite de la royauté malgache, éclata l'insurrection populaire et traditionaliste des Menalamba, qui coûta la vie, d'ailleurs, au missionnaire jésuite Jacques Berthieu, dépourvu d'assistance française après avoir défendu des femmes magaches contre un officier français.)

Voici des noms donnés aux villes coloniales par les Français et les Belges qui ont été africanisés après l'indépendance :

Algérie : Bône (l'ancien Hippo (Regius)) – Annaba, Bougie – Bejaïa, Philippeville – Skikda  
Tchad : Fort-Lamy – Ndjamena, Fort-Archambault – Sarh  
Congo (ex-belge, Léopoldville – Kinshasa) : Albertville – Kalémie,  
Elisabethville/Elisabethstad (en flamand) – Lubumbashi, Jadotville – Likasi, Luluabourg –  
Kananga, Stanleyville/Stanyestad (en néerlandais) – Kisangani  
(Urundi/Burundi : Usumbura – Bujumbura)

## b) DOM et TOM

La France a classé le reste de son empire colonial (c'est-à-dire les pays qui se sont décidés pour la France dans les plébiscites de 1958) en trois catégories :

- D.O.M. : Départements d'Outre-mer) :

(aux Antilles :) Martinique

et Guadeloupe : 0,4 millions d'Antillais, ressortissants français, noirs, chrétiens, se trouvent à Paris pour y chercher du travail ; ils y rencontrent moins de difficultés que leurs «frères» des îles du Commonwealth émigrés à Londres, bien qu'il existe un certain racisme parmi les Français aussi, qui s'est même agrandi récemment, surtout en ce qui regarde les ouvriers (musulmans) immigrés de l'Algérie.

Guyane (française), où il y a une minorité indigène (Indiens) et les «marrons», esclaves fugitifs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, quand il y eut de nombreuses révoltes d'esclaves. Les Jésuites, qui s'opposaient à l'esclavage, avaient établi des missions chez les Indiens et les «marrons», dans la forêt. Après leur expulsion, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'agriculture et la situation des indigènes se détérioraient. Une tentative gouvernementale de colonisation échoua : des 11.000 colons envoyés de France (dont la moitié des Alsaciens et Lorrains germanophones), 6000 moururent. — Un village-modèle fut fondé en 1838 par la Mère Anne-Marie Javouhey pour les Africains libérés lors de l'abolition de l'esclavage. La majorité de la population est catholique et créole, c.-à-d. ici, mulâtre, avec un mode de vie européen ; le niveau de vie est le plus haut en Amérique du Sud. — L'île du Diable, près de Cayenne, était une colonie pénitentiaire de 1854 à 1946, avec le prisonnier fugitif célèbre Charrière, surnommé «Papillon».

(Océan indien :) la Réunion

et l'île de Mayotte (musulmans très tolérants, langues : français et mahoré (variante swahili), séparée des Comores (ex-françaises, musulmanes) ; dans les deux pays, des troupes françaises ont protégé les profits des Blancs (et les opérations de la République sud-africaine contre le Mozambique). A la Mayotte, avec 180.000 habitants d'origine africaine et arabe, il y a 100.000 immigrés illégaux africains.

A la Réunion : 45% «Créoles» : mulâtres descendant des esclaves africains et malgaches, 25% Indiens, 25% Européens ; de la langue maternelle de la grande majorité est un créole français, les 85% sont catholiques.

- et les C.(T.)O.M. : Collectivités (Territoires) d'Outre-mer :

aux Antilles, Saint-Martin, dont la moitié est néerlandaise,

et Saint-Barthélemy, île vendue à la France par les Suédois en 1877 (cédée aux Suédois par la France en 1784 en échange pour un comptoir à Göteborg ; St. Barts est partiellement anglophone).

(près de la Terre-Neuve/Canada:) (les îles de) Saint-Pierre-et-Miquelon

parmi les îles du Pacifique, la Polynésie française, Wallis et Futuna,  
et la Nouvelle-Calédonie

monnaie : Franc CPF (Communauté française du Pacifique)

et les Terres Australes et Antarctiques (Kerguelen...).

C'est surtout la Nouvelle-Calédonie (avec les îles de la Loyauté), colonie pénitentiaire de 1853 à 1896 (après l'arrivée des missionnaires catholiques en 1843) qui est intéressante pour l'industrie française (le nickel, exploité par les Rothschild) ; il y eut des insurrections, notamment en 1851, 1858, 1868 et 1878 (1600 Kanak et 200 Européens morts) et 1917 ; dans la crise actuelle, la plupart des chômeurs sont des indigènes. La population se compose de 45% de Canaques/Kanak mélanésien – parmi lesquels il y a une opposition indépendantiste

virulente, attentats des deux côtés entre 1984 et 88 – et de 38% d'Européens (souvent la troisième ou quatrième génération à l'île), qui possèdent les 70% des terres (le gouvernement socialiste français en rachète une partie pour le distribuer aux indigènes), mais dont la majorité n'est pas aisée («les Caldoches») ; les 97% de la population sait lire et écrire le français, 37% les langues autochtones ; les 63% de la population sont catholiques, 30% protestants. On estime que la population canaque s'est réduite, à cause des maladies importées par les Européens, à un quart après la «découverte», mais le progrès hygiénique, importation européenne également, l'a augmenté de 400% depuis 1960. – 60.000 Kanaks furent victimes du «black-birding», l'enlèvement d'ouvriers (pratiqué partout dans le Pacifique) par les planteurs du Queensland (dans le Nord tropical de l'Australie). (En 1994, le haut-commissaire de la France accomplit la cérémonie omise en 1853 de demander l'accueil au conseil des Kanaks, avec les «morts» présents, comme disent les Kanaks.)

Les Nouvelles-Hébrides, «intéressantes» pour l'industrie du manganèse, étaient un «condominium» anglo-français jusqu'en 1980, quand elles ont gagné l'indépendance sous le nom de Vanuatu, membre du Commonwealth britannique ; la rébellion séparatiste de l'île d'Espirito Santo, où l'élément français était relativement fort, fut supprimée par des troupes de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Tandis que, environ 1920, les deux tiers des Blancs (3 - 5 % de la population totale) étaient des Français, leur nombre est légèrement inférieur aux Anglais en 2016. A côté du bislama (pidgin ou créole) et l'anglais, le français est une langue officielle. catholiques : 13%, 67% protestants divers.

En ce qui concerne la Polynésie<sup>25</sup>, les 80% de la population sont christianisés, dont un tiers catholique, surtout aux Marquises ; bien des Tahitiens – qui sont d'ailleurs très «européanisés», le contact des Français avec les indigènes étant assez étroit – il y a beaucoup de «Demis» franco-polynésiens – se sont convertis aux sectes protestants, aux Mormons. Des missionnaires anglais protestants étaient, d'ailleurs, actifs aux îles de la Société (nommées ainsi par le capitaine Cook en honneur de la Société royale britannique pour les sciences, la Royal Society) avant l'occupation française, provoquée, en effet, par l'expulsion des missionnaires catholiques par la reine Pomaré IV.

On connaît les tableaux de Gauguin, qui cherchait, à Tahiti et aux Marquises, le bonheur des «bons sauvages» ; et l'on sait que ce bonheur, s'il a jamais existé, a été détruit par la civilisation européenne. (Les structures assez rigides de la société précoloniale se sont, en effet, encore détériorées par l'intervention des Européens donnant des armes de feu aux princes alliés, qui devenaient ainsi des despotes. Et pourtant, les Français ont dû conquérir, par la force, les îles Sous-le-Vent (des îles de la Société, situées au nord-ouest des îles du Vent ; aux Antilles, on trouve les mêmes catégories d'îles) entre 1888 et 1897.

Mais c'étaient surtout les maladies de l'Europe qui ont tué les 4/5 de la population indigène : on estime qu'en 1770, il y avait 70.000 Tahitiens, et 6000 en 1883 ; dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la population a recommencé à augmenter, grâce à la médecine moderne et à l'immigration des Chinois – tandis que, entre 1860 et 1890, les Australiens ont attaqué Tahiti pour enlever de la main-d'œuvre. – La population des Marquises était quatre fois plus nombreuse avant la colonisation qu'aujourd'hui.

Les explosions atomiques conduites par la France dans la région de la Polynésie ont provoqué des réactions violentes de la part des habitants, entre 1958 et 1963. Le parti d'opposition, le Rassemblement Démocratique du Peuple Tahitien, a été supprimé, puis il a connu un nouvel essor dans les manifestations contre les essais nucléaires, abandonnés définitivement en 1996 ; depuis, on observe une certaine dégradation, un manque de réalisme : le niveau de vie

---

25 La Polynésie française comprend les îles de la Société (avec Tahiti), Tuamotu (habitants : Paumotu), Gambier (avec Mangaréva), Tubuaï (ou îles Australes) et les Marquises.

dépend des liens avec la France, de ses subventions et investissements.

### c) Minorités et Français colonisés

Mais s'il y a des Français colonisateurs, il y a aussi des colonisés : les Pieds-noirs, p.ex., (v. ci-dessus) ; en Algérie, Napoléon III voulait protéger les terres des tribus, mais après sa chute, la rapacité des libéraux ne connut plus de limites : on donna 80 pour cent environ des champs des paysans berbères vaincus aux Européens – n'étaient-ils pas les agriculteurs meilleurs ? Cependant, ils avaient souvent préféré la ville à la campagne. Maintenant, on leur donna des terres en Corse...Et on trahit les «harkis», musulmans des forces françaises, dont 50.000 purent échapper en France, où ils survivent difficilement, mais 100.000 (?) furent massacrés par les insurgés victorieux.

Rappelons les victimes d'une «colonisation intérieure» de la France, les minorités : Occitans (habitants du Midi de la France, de la Provence etc.), Catalans (300.000), Basques (150.000) ; les Corses (250.000, dont la langue maternelle se compose de deux dialectes italiens) ; les Bretons celtiques (700.000 qui parlent le ; 3 millions au total), qui, comme les Corses, ont commencé à lancer quelques bombes plastiques pour souligner leur désir d'autonomie dans un Etat rigoureusement centralisateur depuis la Révolution («La France une et indivisible») ; mais une régionalisation stricte (linguistique, surtout dans les écoles), souhaitée par certains intellectuels (qui, eux, sont à l'aise dans la langue majoritaire), serait négative pour la vie culturelle et sociale des habitants.

En outre, les Flamands (200.000) du département du Nord, à la frontière belge – et nous savons que la Belgique est déchirée par le combat linguistique et social entre les Wallons francophones et les Flamands qui parlent le néerlandais ; tandis que les habitants de la Suisse romande (französische Schweiz) se trouvent à leur aise dans cette confédération de quatre nations aux finances très saines et avec une démocratie «de base» traditionnelle ; les Allemands (1,2 millions) d'Alsace-Lorraine, qui semblent, toutefois, préférer le gouvernement français aux gouvernements allemands subis au cours des cent dernières années ; 200.000 Italiens dans le Sud (-Est) de la France (Nice = Nizza, Menton = Mentone) ; et, d'autre part, en Italie, les Valdôtains (100.000) francophones (franco-provençaux) dans la région autonome de la Val d'Aoste, et les Vaudois protestants dans les vallées vaudoises. (Dans la vallée d'Aran, aux Pyrénées espagnoles, l'occitan est une langue officielle.)

Mais parlons surtout des Québécois, c'est-à-dire des Canadiens français : après les grands explorateurs français de l'Amérique du Nord, ils sont venus au Canada avant les Anglais, mais ceux-ci ont pris Québec et Montréal au cours de la guerre de Sept ans, avant la Révolution française. Les Québécois sont donc restés dans l'ancienne tradition de la France rurale, et, comme ils avaient perdu la guerre, ils étaient obligés de céder les positions importantes, économiques et politiques, aux Anglais. Encore aujourd'hui les Anglais (ou bien les Américains) dirigent la plupart des entreprises au Québec, et le Parti Québécois, qui a gagné les dernières élections avec un programme séparatiste, ne se contente pas des quelques concessions linguistiques faites récemment ; il essaye de renforcer la position des syndicats pour améliorer la situation des travailleurs qui, encore aujourd'hui, constituent la main-d'œuvre la moins chère des entrepreneurs anglo-canadiens et américains.

Il y a, en outre, des minorités francophones – ou parlant le mitchif, langue créole (?) mixte du français et de la langue cri (indienne) – au Manitoba, les métis de l'ancienne nation des Assiniboines, célèbres depuis leurs insurrections du XIX<sup>e</sup> siècle. Récemment, ils se sont prononcés contre la cession du droit de changer la constitution canadienne de la part du



Parlement britannique à celui du Canada, parce qu'ils craignaient la majorité (anglophone) du Canada plutôt que la Grande-Bretagne «neutre».

Un groupe de Canadiens français a même dû émigrer : après la conquête (partielle) de l'Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse et une partie du Nouveau-Brunswick, en 1713, les Anglais ont dispersé les habitants français en Pennsylvanie etc. Pendant ce «Grand dérangement», des milliers d'Acadiens sont morts ; en 1755, ils sont allés en Louisiane : aujourd'hui il y a presque un million de «Cadiens» ou «Caj(o)uns» dans cet Etat des Etats-Unis – où, en 1921 (!), on interdit le français dans les écoles ; mais il y a même des Noirs francophones en Louisiane, colonie française (et espagnole – les Bourbon(s), au XVIII<sup>e</sup> siècle, régnèrent en Espagne aussi), où l'esclavage était moins dur jusqu'à ce que Napoléon vendit la Louisiane aux Etats-Unis en 1803, et où l'on aperçoit toujours l'influence française à la Nouvelle-Orléans et dans la Nouvelle Acadie. Environ 9000 Acadiens rentrèrent clandestinement au Canada ; aujourd'hui, il y a une minorité de 350.000 Acadiens dans les provinces maritimes. Il y a, d'ailleurs, un million de Franco-canadiens dans la «Nouvelle-Angleterre» (Etats-Unis) pour des raisons de travail. D'après la nouvelle constitution du Canada, le Nouveau-Brunswick, où les 39% de la population sont francophones, est bilingue ; l'Ontario n'admet le français que «dans les cas où les nombres le justifient» (v. les Slovènes en Carinthie!). La Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick n'ont d'ailleurs eu une majorité anglophone qu'après l'immigration, après la guerre d'Indépendance des Etats-Unis, des «Loyalistes» américains et, plus tard (au XIX<sup>e</sup> siècle), des Irlandais. Les Acadiens, comme les minorités mentionnées ci-dessus, craignent les majorités régionales plutôt que les autorités fédérales : ainsi, ils ont peur que le gouvernement fédéral du Canada ne protège plus le bilinguisme dans leur province si le séparatisme triomphe au Québec. – Tandis que, en France, le centralisme (surtout du XIX<sup>e</sup> siècle libéral) a supprimé les dialectes («patois»), le Québec conserve de vieux dialectes du (Nord-)Ouest de la France, avec des éléments de l'anglais. A côté du québécois, il y a les dialectes acadiens (et de Terre-Neuve).

Mentionnons, encore, deux îles qui sont restées françaises près de Terre-Neuve (Canada) : Saint-Pierre-et-Miquelon, – et, dans la Manche, les îles anglo-normandes de Jersey, Guernesey, Aurigny et Sercq, dont les habitants, avec une minorité bilingue, sont des vassaux des rois ou reines de l'Angleterre (alors ducs de Normandie) depuis 1066. Le français est une langue officielle à Jersey – et au Luxembourg.

En Louisiane, la vie française continua jusqu'à la victoire du Nord dans la Guerre de sécession. Deux poètes, les frères F.-D. et A.-E. Rouquette, missionnaires catholiques chez les Chactas, nous font partager leur enthousiasme pour leurs amis et «la Savane» (poème).

---

## Französische Moralisten

### La Bruyère : Caractères

In allen Lagen ist der Arme nahe am guten Menschen, der Reiche nie weit vom Betrug : die Kenntnisse und die Geschicklichkeit führen nämlich nicht zu enormen Reichtümern.

Es ist oft besser, die Großen zu verlassen, als sich über sie zu beklagen.

Aus Schwäche hasst man einen Feind und denkt an Rache ; aus Trägheit beruhigt man sich dann und rächt sich nicht.

Man beobachte einen Günstling gut ; denn wenn er mich weniger lang in seinem Vorzimmer warten lässt als gewöhnlich, wenn er mich offener anschaut, weniger die Brauen zusammenzieht, wenn er mir freundlicher zuhört und mich ein bisschen weiter zurück begleitet (beim Hinausgehen), dann muss ich denken, dass er stürzen wird, und ich werde recht haben.

Es mag sein, dass ein Hochgestellter mehr gibt, wenn er sein Leben wagt, das doch angenehm werden sollte, als ein Gewöhnlicher, der nur eine elende Zukunft aufs Spiel setzt ; andererseits ist für den ersteren der Ruhm eine ganz andere Entschädigung. Der Soldat fühlt nicht, dass er bekannt sein wird, er stirbt in der Menge ; so würde er auch leben, aber er würde leben, und das ist ein Grund für den Mangel an Mut in den niedrigen Ständen. Die dagegen, die durch ihre Geburt aus dem Volk hervorgehoben sind und dem Lob und Tadel der Menschen ausgesetzt, sind eben dadurch schon bei etwas Temperament zur Auszeichnung fähig, nicht erst durch die Tugend ; diese Bereitschaft des Herzens und des Geistes, von den Vorfahren ererbt, bewirkt jene Bravour, die man so oft bei Adligen bemerkt, ja vielleicht macht sie den Adel aus.

#### La Rochefoucauld : Maximes

Gelassenheit ist [...] ein eitles Prahlen mit unserer Seelenstärke und bei Menschen auf dem Gipfel des Glücks der Wunsch, größer zu erscheinen als ihr Glück.

Niemals ist man so glücklich oder unglücklich wie man glaubt.

An den Lehren, die wir denen spenden, die Fehler begangen haben, hat der Stolz mehr Anteil als die Güte, und wir tadeln sie nicht so sehr, um sie zu bessern, als um sie zu überzeugen, dass wir selbst frei sind von solchen Fehlern.

Es ist ehrloser, seinen Freunden zu misstrauen, als von ihnen betrogen zu werden.

Beurteilt man die Liebe nach den meisten ihrer Wirkungen, so hat sie mehr vom Hass an sich als von der Freundschaft.

#### Vauvenargues : Maximes et réflexions

Es ist ein Zeichen von Mittelmäßigkeit, nur mäßig zu loben.

Bedeutende Geister lassen sich durch bedeutende Ämter schnell belehren.

Selten ist ein Unglück ausweglos : die Verzweiflung ist trügerischer als die Hoffnung.

#### Montrond (comte de) :

Misstraut den ersten Impulsen, denn sie sind gut.

### Sully Prudhomme :

Der Träumer scheint überhaupt nicht zu leben, doch ist er nur abwesend : er lebt mittels intensiver Konzentration des Lebens so innerlich, dass nichts davon nach außen dringt.

### Pascal : Pensées (Gedanken)

Tu ne me chercherais pas, si tu ne me possédais. Ne t'inquiète donc pas.  
Du würdest mich nicht suchen, wenn du mich nicht besähest. Sorge dich also nicht.  
(Beunruhige dich also nicht.)

## **Orts- und Ländernamen und ihre Adjektive/Einwohnerbezeichnungen** (außer den im Text genannten)

(„in“, „nach“ = «en» vor Feminina : f, «à» vor Maskulina : m (mit bestimmtem Artikel) und Inselnamen ; Einwohnerbezeichnung m. gr. Anfangsbuchstaben)

(la) Gaule - gaulois = Gallien (les Gauloises : des cigarettes)

le Pays de Galles - gallois = Wales

les Cornouailles = Cornwall

(l') Alsace (f) - alsacien(ne)(s) (/sjẽ/, /sjen/):

Ribeauvillé = Rappoltsweiler

Riquewihr = Reichenweier

Saverne = Zabern

Sélestat ( - 1870:Schlestadt) = Schlettstadt

Wissembourg = Weißenburg (/visã'bur/)

en Lorraine: Sarreguemines = Saargemünd;

Thionville = Diedenhofen

(Souvent, les noms français ne sont pas des inventions chauvinistes, mais des imitations anciennes des formes médiévales ou dialectales des noms allemands.)

l'Anjou (m) - angevin(e)(s) (ville d'Angers)

(l')Auvergne (f) - auvergnat(e)(s)

Bordeaux - bordelais(e)(s)

(la) Champagne - champenois(e)(s) (le champagne : la boisson, der Champagner)

Dunkerque = Dünkirchen

(la) Franche-Comté - (franc(s)-comtois, franc-comtoise(s))

(la) Gascogne - gascon(ne)(s)

La Rochelle – rochelais

Limoges - limousin(e)(s) (le Limousin : Provinz; la limousine = die Limousine)

Lyon (m) - lyonnais(e)(s)

le Poitou - poitevin(e)(s) (ville de Poitiers)

(Aussprache! :) Aix /ɛks/, Caen /kã/, Laon /lã/, Metz /mɛ(:)s, mɛts/ - adjectif:  
messin(e/s), Mulhouse (Mühlhausen) /mylu:z/, Reims /rẽ :s/

le Brabant - brabançon(ne)(s)  
Bruxelles (/ˈsɛl/) (f) - bruxellois  
Liège - liégeois = Lüttich  
la Meuse = die Maas  
(le) lac Léman = (der) Genfer See  
Sion (Suisse) = Sitten  
Tournai (Belgique) = Doornik

le Québec (/k/) : province canadienne - „in“ = au Q. ; Québec : la ville de Q. - „in“ = à Q.

Beyrouth (/t/)  
Damas (/s/) = Damaskus  
le Cambodge (/dʒ/) - cambodgien(ne)  
le Gabon (/ɔ/) - gabonais  
(la) Guinée - guinéen  
(la) Guyane - guyanais  
(la) Côte d'Ivoire („Elfenbeinküste“) - ivoirien  
les Iles-Vierges = Jungferninseln/Virgin Islands  
le Laos (/laˈos/) - laotien (/ˈsjɛ/)  
le Niger (/niˈʒɛr/) - nigérien (/nizerˈjɛ/) (Nigeria : le Nigéria - nigérian/e)  
le Rwanda - rwandais  
les Seychelles (f) – secheyllois(e)  
le Togo – togolais  
le Vietnam (/m/) – vietnamien

Aix-la-Chapelle (/ɛks/) = Aachen  
Anvers (/ˈɛ.r/) = Antwerpen  
(l') Argovie = Aargau  
Athènes  
Bâle = Basel  
(la) Bavière - bavarois = Bayern  
(la) Bohème  
Bienne (Suisse) = Biel  
Bruges (/ʒ/) = Brügge  
(la) Bulgarie - bulgare(s) (mf)  
(la) Chypre - c(h)ypriot(e) = Zypern  
Coire (Suisse) = Chur  
Copenhague  
Cordoue = Cordoba (Espagne ; en Argentine : Córdoba)  
Courtrai = Kortrijk (Belgique)  
(la) Crimée  
Douvres = Dover  
Delphes = Delphi  
l'Escaut (/ˈo./) = die Schelde  
Esch-sur-Sûre = E. an der Sauer (Luxembourg)  
Florence - florentin(e)  
(la) Franconie = Franken  
Gand - gantois = Gent  
(la) Grèce - grec(s) (m), greque(s) (f), (/k/) = Griechenland

(les) Grisons = Graubünden  
 la Haye (/la'ɛ:/) = Den Haag  
 (la) Hesse = Hessen  
 le lac de Constance (Konstanz) = der Bodensee  
 La Corogne = La Coruña  
 Lierre (/ljɛr/) = Lier (Belgique)  
 Lisbonne  
 Livourne = Livorno  
 Lucques (/lyk/) = Lucca  
 (la) Macédoine (/--'dwan/) - macédonien(ne) = Mazedonien  
 Mayence (/ma'jãs/) = Mainz  
 Malines = Mecheln (Belgique)  
 la Mer baltique = die Ostsee  
 Mons = Bergen (en Belgique)  
 Morat (Suisse) = Murten  
 (la) Moravie = Mähren  
 Moscou - moscovite (mf)  
 Munich /my'nik/ = München  
 Naples – napolitain(e)  
 (la) Nouvelle-Zélande - néo-zélandais  
 Padoue = Padua  
 Pergame  
 Pompéi  
 les Pouilles (f) = Apulien  
 le lac des Quatre-Cantons = der Vierwaldstättersee  
 Ratisbonne = Regensburg  
 Rhodes  
 (la) Sardaigne - sarde (mf)  
 (la) Saxe - saxon(ne)  
 (la) Serbie - serbe (mf)  
 (la) Silésie = Schlesien  
 Sion = Sitten (Suisse)  
 Soleure = Solothurn (Suisse)  
 (la) Souabe = Schwaben  
 Spire = Speyer  
 la Tamise = die Themse  
 (la) Thurgovie = Thurgau  
 (la) Thuringe = Thüringen  
 Tirlemont = Tienen (Belgique)  
 Trèves = Trier  
 Ypres (/i:prə/) = Ypern (flamand Ieper/Yper, Belgique; batailles, en 1914 et 1917, de la «Grande Guerre», gaz toxique allemand contre les soldats surtout de l'Empire britannique)

(l') Arabie (f) (saoudite, saoudienne) - arabe (mf)  
 (l') Argentine (f) - argentin(e)  
 (la) Birmanie (Myanmar)  
 le Brésil - brésilien(ne)  
 Le Caire = Kairo  
 Le Cap = Kapstadt

Iles du Cap (/p/) Vert (/vɛ :r/)  
le Chili - chilien  
(la) Corée - coréen(ne)  
(l') Egypte (m) - égyptien (/ps/)  
le Gange = der Ganges  
la Jamaïque – jamaïcain  
(la) Jordanie - jordanien(ne)  
le Mexique - mexicain  
le Nil = der Nil  
(la) Papouasie-Nouvelle-Guinée = Papua-Neuguinea  
le Pérou - péruvien  
(la) Somalie - somalien(ne) (la langue : le somali)  
le Soudan – soudanais  
(la) Turquie - turc(s) (m), turque(s) (f), (/k/)

**Formes françaises particulières de quelques noms propres:**

Aristote, Benoît (Benedikt), Eschyle, Hérode, Marc-Antoine, Michel-Ange, Pie (Pius),  
Plaute, Pline (Plinius), Pompée, Sénèque, Stace (Staius), Thierry/Didier (Dietrich), Tacite,  
Tite-Live (Livius)

-----

## Table alphabétique

(Le numérotage des pages est en grande partie obsolète. Merci de trouver les numéros correctes à l'aide du «souris».)

- A la recherche du temps perdu, 34
- A nous la liberté, 43
- A propos Nice, 43
- A Rebours, 29
- A(l)fonso, 68
- Abd el-Kader, 16, 22
- Abd el-Krim, 32
- Abel, Antoine, 53
- Abomé, 64
- absolutisme, 4, 6, 9, 11, 21
- absurde
  - évasion de la société occidentale matérialiste, 41
- Académie des sciences, 9, 16
- Académie Française, 59
- Acadie, 10, 73
- Action, 58
- Action Française, 33
- Adam de la Halle, 4
- Aden, 29
- administration (France), 57
- Adolphe, 23
- affaire Dreyfus, 26, 28
- Africains anglophones, 65
- africanisation, 68
- Afrique, 10, 16, 26, 32, 38, 45, 51, 55, 57, 61, 63, 64
  - art africain, 55
  - centrale, 26, 32, 38, 60, 66
  - cinéma, 44
  - du Nord, 60
  - du Sud, 8, 12
  - équatoriale française, 66
  - francophone, 65
  - francophone noire, 38
  - littérature, 54
  - noire, 40, 67
  - occidentale, 60
  - occidentale et centrale (française), 69
  - occidentale française, 65, 66
- agnosticisme, 30
- agrégation, 56
- agriculture de subsistance, 69
- Ailen ou la nuit de récit, 54
- Ailland, G., 37
- Ainsi parla l'oncle, 50
- Aix-en-Provence, 18
- Albert Buron ou le profil d'une élite, 51
- Albert de Saxe-Cobourg, 45
- Albert, archiduc, 44
- Albigeois, 2
- Alexis, J. S., 51
- Alger, 38
- Algérie, 22, 37, 39, 57, 66, 70, 72
  - cinéma, 44
  - guerre d', 67
  - littérature, 53, 54
- Allemagne, 2, 15, 20, 25, 26, 31, 32, 38, 40, 46, 72
  - occidentale, 68
- alliances, renversement des, 13
- allocations familiales, 39
- alphabétisation, 57
- Alsace, 6, 9, 18
- Alsace-Lorraine, 25, 26, 32, 33, 38, 72
- Althusser, 42
- Alto Adige, 18
- Amboise, conjuration d', 5
- américanisation (Canada), 49
- Amérique, 11
  - du Nord, 10, 61, 64
  - du Sud, 10, 22
- amicales africaines, 66
- Amiel, H.-F., 30
- Amiens, 4
- Ampère, 27
- Amram el Maleh, Edmond, 54
- ancien régime, 11, 18
- Andromaque, 7
- Anglais, 12, 19, 60, 62
  - Canada, 48
- anglais (langue), 61, 73
- Angleterre, 3, 4, 8, 9, 10, 12, 15, 26, 32, 38, 45, 64, 65, 66, 69, 70, 72
  - influence culturelle, 15
  - rivalité française avec l', 17
- Anglo-canadiens et Américains au Québec, 72
- anglo-normandes, îles, 73
- anglophonie, 70
- animisme, 64
- Anjou(s), les, 2
- Anjouan, 67
- Anjou-Plantagenêt(s), 3
- Annam, 33
- Anne d'Autriche, 6
- annexions napoléoniennes, 19, 47
- Anouilh, 41
- anti-art, 36
- anti-bourgeoise, attitude fasciste, 34
- anticléricalisme, 25
- Antigone, 41
- Antillais en France (à comparer en Angleterre), racisme, 70
- Antilles, 4, 10, 12, 16, 17, 18, 38, 40, 50, 57, 58, 60, 61, 63, 64, 70
  - littérature, 54
- antisémitisme, 26
- Antoine Bloyé, 35
- Anvers, 28
- Apollinaire, G., 33
- Arabes, 2, 64, 66
- arabisation (Maghreb, Mauritanie), 60
- Aragon, Louis, 33, 35
- Aran, 72
- architecture, 4, 14, 20, 31, 36, 37, 61
  - fonctionnelle, 31
- Aristide, 62
- armes de feu, 71
  - vente des, 68

Arnauld, 8  
 art, 4, 6, 7, 14, 36, 55  
   décoratif, 4, 17, 18, 20, 25, 36  
   influence africaine, 64  
   malgache, 55  
   moderne, 64  
   naïf  
     en Haïti, 37  
   populaire, 36  
   pour l'art, 27  
   romain, 4  
   roman, 4  
 Art Déco, 36  
 Art Nouveau, 31  
 Artois, 6, 44  
 Asile des Billodes, 47  
 Assemblée nationale, 17, 18, 57  
 Assiette au Beurre, 37  
 assimilation, 61  
 Assiniboia, 48  
 Assiniboine, 72  
 astronomie, 27  
 Atala, 23  
 ateliers de charité, 17  
 Ateliers nationaux, 24  
 ateliers sociaux, 22  
 Atget, 37  
 athénée, 57  
 atomiques, essais, 40, 71  
 Aubusson, 13  
 Audoux, Marguerite, 35  
 Auerbach, E., 54  
 Augier, 27  
 Aurigny, 3, 73  
 Australes, îles, 71  
 Australiens, 71  
 auteurs français, les, et leurs lecteurs, 27  
 autonomie, 13, 33  
   du Jura, 48  
 Autriche, 6, 11, 17, 20, 25, 32, 44, 46  
 avant-garde, 33, 36  
 avant-guerre, 37  
 Avignon, 2  
 avions, enlèvement des, 39  
 Ayguesparse, 42  
 Baara, 44  
 Babeuf, Gracchus, 18  
 baccalauréat, 56  
 Badian, 51  
 Badié, 44  
 Baillon, André, 35  
 Baillou, 9  
 Bakary, 67  
 Ballade des pendus, 4  
 ballets, 4  
 Balzac, Honoré de, 24, 28  
 Barbeau, 50  
 Barbizon, école de, 24  
 Barbusse, Henri, 34  
 baroque allemand et autrichien comparé au baroque  
   français, 7  
 Barrault, 59  
 Barrès, Maurice, 29  
 Basques, 72  
 Batouala, 68  
 Baudelaire, 27  
 Bauduin-des-mines, 42  
 Bavière, 20  
 Baya, 37  
 Bayle, 9  
 Beau Masque, 42  
 Beaumarchais, 15  
 Beauvais, 13  
 Beaux-Arts, 25  
 Bebey, 52  
 Becket, 41  
 Becque, Henri, 28  
 Becquerel, H., 35  
 béguines, 2  
 békés (Blancs), 63  
 Bel Ami, 28  
 Belghoud, Farida, 54  
 Belgique, 2, 3, 11, 18, 19, 28, 29, 30, 31, 32, 35, 36, 37,  
   40, 42, 43, 44, 57, 58, 64, 68, 72  
   littérature, 54  
 Belle-Epoque, 31  
 Ben Bella, 39  
 Benaboura, 37  
 Benelux, 46  
 Bénin (République du), 64, 67, 68  
   littérature, 52  
 Benoit, J., 55  
 Béranger, 23  
 Berbères, 60, 64, 72  
 bergeries, 16  
 Bergson, 36  
 Berlioz, Pierre, 32  
 Bernadotte, 19  
 Bernanos, Georges, 34  
 Bernard de Clairvaux, 2  
 Bernard Quesnay, 35  
 Bernard, Cl., 27  
 Bernard, E., 31  
 Bernardin de Saint-Pierre, 15  
 Berne, 47  
 Berthelot, 27  
 Bessette, 50  
 Beti, 52  
 beurs, 54  
 Beuve-Méry, 58  
 Biedermeier, 20  
 bienfaisance occasionnelle, critique de la, 36  
 Bienne, 47  
 Bilan, 50  
 bilinguisme, 48, 55, 73  
   au Canada, 73  
 Bilodeau, 55  
 biologie, 27  
 Bismarck, 26  
 Bizet, Georges, 32  
 Blanc, Louis, 22  
 Blancs, 65  
   russes, 32  
 Blancs-Matignon, 63  
 Blanqui, 21  
 Blois, 5  
 Bloy, Leon, 36  
 Blum, 33, 68  
 Bocion, 30  
 Boganda, 69  
 Bokassa, 69  
 Bolívar, 63  
 bon sauvage, 12, 71  
 bonapartistes, 19



Bonheur d'occasion, 50  
 bonheur, poursuite du, 30  
 Bonnard, 36  
 Bonnet, 14  
 Bonnets rouges, 6  
 Bordeaux, 13, 14  
 Borinage, 45  
 Boubouroche, 33  
 Boucher, 14  
 Bougainville, 12  
 Boulanger, général, 26  
 boulangisme, 26, 29  
 boulevards, 25  
 Boulez, Pierre, 32  
 Bourbon, île de, 18, 60  
 Bourbon(s), les, 5, 9, 11, 17, 20, 21, 73  
 Bourdet, E., 33  
 Bourdieu, 43  
 bourgeois  
   héros, 15  
 bourgeois, les, 2, 5, 18  
 Bourgeois, Victor, 37  
 bourgeoisie, 6, 17, 20, 21, 29  
   nationale, compradore en Afrique, 51  
 Bourget, Paul, 29  
 Bourgogne, 3, 34, 44, 46  
 Bourkina Fas(s)o, 44, 67  
 Bourlapapa, 47  
 Boutroux, 42  
 Boyer, 62  
 Brabant, 44, 46  
 Braque, 36  
 Brassens, 40  
 Braudel, 42  
 Brault, 48  
 Brazza, 68  
 Brel, 40  
 Brésil, 8, 64  
 Bresson, Robert, 43  
 Bretagne, 3, 6, 18, 35, 55, 63  
   , André, 33  
   s, 72  
 Briand, 32  
 Brioux, E., 30  
 Bruxelles, 31, 37, 46  
 Buffet, B., 37  
 Buffon, 14  
 Burgondes, 2  
 Burnand, 30  
 Burniaux, 29  
 Burundi, 45, 60, 68B  
 Butor, 41  
 C.G.T., 26  
 Cabet, 22  
 Cagoulards, 33  
 Caj(o)uns, 73  
 Calame, Marie-Anne, 47  
 Callot, 7  
 Calvin, Jean, 5  
 calvinisme, 5, 8, 47  
 Cambodge, 27  
 Cameroun, 31, 32, 67  
   littérature, 52  
 Camisards, 8  
 Camus, Albert, 41  
 Canada, 10, 12, 55, 58, 70, 72, 73  
   cinéma, 44  
   francophone, 48  
   Québec, 50  
 Canadiens français (v. Franco-canadiens), 72  
 Canaques mélanésiens, 71  
 Candide, 16  
 CAPES, 56  
 capitalisme, 22, 30, 55  
 car, 7  
 Caractères, 7, 74  
 caricature, 37  
 Carinthie, 19, 73  
 Caritas, 8  
 Carnot, Sadi, 27  
 Carré, 37  
 Cartier, 10  
 Cartier-Bresson, 37  
 Casablanca, 31  
 Casales, 63  
 Catalans, 72  
 Catalogne, 19  
 Cathares, 2  
 cathédrales gothiques au Nord, 4  
 Catherine de Médicis, 5  
 Catherine Tekakwitha, 10  
 catholicisme, 10, 12, 21, 26, 29, 34, 36, 42, 44, 61, 64,  
   65, 68, 69, 71  
   Canada, 48  
   en Afrique, 45  
   en politique, 39  
   en Suisse, 46  
   engagement social, 45  
 Cayatte, 43  
 Cayenne, 70  
 Céline, L.-F., 34  
 Celtes, 2  
 Cendrars, Blaise, 33  
 cens électoral, 21  
 Centrafrique, 65, 69  
 centralisation, 10  
 centralisme, 2, 18, 26, 61, 64, 73  
 Césaire, 51  
 Cesbron, 42  
 Cette Afrique-là!, 55  
 Cévennes, 8  
 Cézanne, Paul, 31  
 CFA, 67  
 Chabrol, Claude, 43  
 Chabrol, J.-P., 42  
 Chagos, îles, 61  
 Chambre de Députés, 57  
 Chambres de réunion, 9  
 Chamfort, 15  
 Champlain, 10  
 Chandernagar, 12  
 changements dans un village, 51  
 chansons de geste, 3  
 Char, René, 40  
 charbon, 32  
 Charbonneau, 50  
 Charbonnerie, 21  
 Chardin, 14  
 Charivari, 31  
 Charlemagne, 3  
 Charleroi, 28  
   émeute en 1960, 45  
 Charles le Téméraire, 3  
 Charles VII, 3

Charles X, 21  
 Charles, duc de Lorraine, 6  
 Charlotte (de Belgique), 45  
 Charroux, 53  
 Chartier, Alain, 4  
 Chartier, E.-A., 4  
 Chartres, 4  
 Chartreuse, 2  
 Chateaubriand, 23  
 châteaux de la Loire, 4  
 chauvinisme parmi les surréalistes, 33  
 chefs africains, 64  
 Chevalier, 37  
 chimie, 27  
 Chine, 10, 26, 34  
 Chinois, 71  
 Chirac, 40  
 chômage, 35, 40, 46, 63, 70  
 Chouans, 18  
 Chraïbi, Driss, 54  
 Chrétien de Troyes, 4  
 christianisme, 10, 12, 66, 68, 71  
 Christine de Pisan, 4  
 Chronique des Pasquier, 35  
 Cid, Le, 7  
 cinéma, 33, 43  
     burkinabé, 44  
 Cinq-Mars, 6  
 Cissé, Souleymane, 44  
 Cisterciens, 2  
 Cité moderne, 37  
 Cîteaux, 2  
 citoyens français, 63  
     statut de, 19  
 civilisation  
     (information bibliographique), 54  
 civilisation française, 55  
 Clair, René, 43  
 Clarté, 34  
 classes d'accueil, 57  
 Classes sociales et pouvoir politique au Québec, 55  
 classicisme, 14, 18  
     tropical, 61  
 Claude le Lorrain, 7  
 Claudel, Paul, 30  
 Clémenceau, 32  
 clergé, 6, 18  
 Climats, 35  
 Clouzot, 43  
 Cluny, 2  
 Cocteau, Jean, 33, 43  
 Code civil (Napoléon), 20  
 Cohabitation, 40  
 Colas Breugnon, 34  
 Colbert, 11  
 Colette, 34  
 collaborateurs, 39  
 Collectivité territoriale, 70  
 collège, 56  
 Collège de France, 59  
 Cologne, 9  
 Colombe, 41  
 colonialisme  
     français – anglais, comparaison, rivalité, 10  
 colonialisme, 16, 32, 33, 45, 46, 63, 65, 71, 72  
     dans la littérature, 29  
     éléments favorables, 65  
     raisons du, 22, 26  
 colonie pénitentiaire, 70  
 colonies, 31, 39  
     françaises pendant la deuxième guerre mondiale, 66  
     position pendant la deuxième guerre, 38  
     vie dans les, 15  
 colonisation, 60  
     de la Guyane, 70  
     française comparée à la colonisation  
         anglaise, 61  
     pour résoudre la pauvreté en Europe, 72  
 colons  
     envoyés de France en Guyane, 70  
     européens, 39  
     français, 72  
 comédie, 30, 33  
     larmoyante, 15  
     rosse, 28  
 Comédie-Française, 58  
 commerce, 17, 61  
     avec les pays d'outre-mer, 22  
     légitime, 64  
     moderne, 63  
 Commonwealth, 70, 71  
     britannique, 60  
 Communauté Française d'Afrique, 67  
 communautés  
     alternatives, 22  
     socialistes, 69  
 Commune, 25, 27, 30  
 communes, 57  
 communisme, 21, 33, 34, 39, 40, 42, 45  
     et sa critique, dans la littérature, 42  
 Comores, 67, 70  
     littérature, 53  
 Compagnie des Indes, 11  
 compagnies commerciales d'outre-mer, 10  
 compétition des patrons, 26  
 Comte, Auguste, 30  
 concours, 56  
 Condé, 5  
 Condillac, 16  
 condition de la femme africaine, 51  
 conditions de vie des ouvriers, 22  
 Condorcet, 16  
 confédération  
     du Rhin, 20  
     germanique, 46  
     helvétique, 46  
 Confessions d'un prolétaire, 55  
 conflits internes provoqués ou prolongés par des  
     entrepreneurs, 68  
 Congo, 33, 34, 45, 46, 64, 65, 68  
     -Brazzaville, 68  
     du Nord, 26  
     ex-belge, 68  
     ex-français, 68  
     -Léopoldville, 64  
     R. (P.) du, 67  
         littérature, 52  
     Rep. Dém. du  
         littérature, 52  
 Congrès de Vienne, 18  
 conscrits (militaires), 39  
 Conseil d'Europe, 40  
 conseil des Seize, 5  
 Conseils, 57

Considérant, Victor, 22  
 Constant, Benjamin, 24  
 Constant, Benjamin, 23  
 constitution canadienne, 73  
 constructivisme, 36  
 Consulat, 18  
 contacts, premiers entre Blancs et Africains, 68  
 contes, 16  
 Contrat social, 16  
 contributions françaises positives dans les (ex-)colonies, 67  
 Cook, 71  
 coopératives, 68  
 Cordon sanitaire, 32  
 Corinne, 23  
 Cormon, 30  
 Corneille, 7  
 Corot, 24  
 corruption, 69  
 Corse, 13, 38  
 Corses, 72  
 Côte d'Ivoire, 26, 58, 60, 65, 67  
     littérature, 52  
 côtiers (malgaches), 69  
 Cottet, 30  
 Coulomb, 14  
 coup d'Etat  
     de 1797, 18  
     de 1851, 25  
 Couperin, 4  
 Courbet, G., 30  
 coureurs des bois, 12  
 cours de Justice, 57  
 Courteline, Georges, 33  
 Crainquebille, 29  
 créole, 61, 65  
 criminalité, 69  
 crise financière, 33  
 critique communiste  
     de la société, 33  
 Croix-Rouge, 47  
 Cubistes, 36  
 cuisine française, 5  
 cuivre, 65, 68  
 culturalisme, 43  
 cultures indigènes, respectées, 10  
 Curel, F. de, 30  
 Curie, 36  
 Cuvier, 27  
 cycle d'orientation, 57  
 Cyrano de Bergerac, 30  
 Cyrus, 7  
 Dabit, Eugène, 35  
 Dacko, 69  
 Dadié, 52  
 Daguerre, 37  
 Dahomey, 26, 64, 67, 68  
 Dakar, 38, 40, 66  
 Daladier, 33  
 Danemark, 60, 64  
 Dardenne, 44  
 Darlan, amiral, 38  
 Dassin, 43  
 Daumier, Honoré, 31  
 David, G., 14  
 David, L., 14  
 de Broglie, L., 36  
 de Gaulle, 38, 39, 40, 48, 66, 67  
 De l'Allemagne, 23  
 De la littérature..., 23  
 de la Salle  
     explorateur, 10  
     Jean-Baptiste, 8  
 de la Tour  
     Georges, 7  
     Quentin, 7  
 Debussy, Claude, 32  
 décadents, 29  
 décolonisation, 39, 65, 66, 68  
 déconstructivisme, 43  
 décoration, 31  
     intérieure, 13  
 découvertes, 12  
 déforestation, 66  
 Degas, Edgar, 31  
 Degrelle, Léon, 46  
 déjà lu, 23  
 déjà vu, 23  
 Déjeante, 27  
 Dekeukeleire, Ch., 44  
 Delacroix, 21  
 Delgrès, 62  
 Delvaux, Paul, 37  
 Demis franco-polynésiens, 71  
 démocratie, 15  
 Denis, 36  
 départements, 57  
     noms des, 18  
 Départements d'Outre-mer, 69  
 Derain, 36  
 Deroin, Jeanne, 22  
 Derrida, 43  
 Desbiens, J.-B., 48  
 Descamps, 46  
 Descartes, 9  
 Description de l'Egypte, 18  
 Dessalines, 62  
 Destouches, 15  
 déterminisme, 28, 29  
 deuxième guerre mondiale, 66  
 dialectes du Nord-ouest de France, 73  
 Dialogues des bêtes, 34  
 Dib, M., 53  
 dictature, 11  
     qui remplace la monarchie, 18  
 Diday, 30  
 Diderot, 15, 16  
 diplôme, 56  
 Directeurs, 18  
 Directoire, 17  
 discours, 43  
 Discours de la méthode, 9  
 Discours sur l'inégalité..., 16  
 discrimination raciale, 61  
 Djebbar, Assia, 54  
 Djibouti, 67  
 doctorat, 56  
 dodécaphonisme, 32  
 Doff, Neel, 35  
 Doisneau, R., 37  
 DOM, 69  
 Dominion (Canada), 48  
 Dominique, 24  
 Dominique, la, 60, 61

DOM-TOM, 55  
 Doré, Gustave, 31  
 dragonnades, 8  
 drame bourgeois, 15  
 Dranouss, 52  
 Dreyfus, 26  
 droit  
   au travail, 39  
 droit, de vote, 38  
 droite, la, 39, 67  
 droits de l'homme, 20  
 Druzes, 32, 66  
 Du Barry, 11  
 Du Bellay, 5  
 Dubé, 50  
 duc de Reichstadt, 19  
 Duchamp, 36  
 Dufaux, 30  
 Duhamel, Georges, 35  
 Dumas  
   fils, Alexandre, 28  
   père, Alexandre, 24  
 Dunant, Henri, 16, 47  
 Duplessis, 48  
 Duras, Marguerite, 41  
 Durivier, 43  
 Durkheim, E., 36  
 Duvalier, 62  
   Baby Doc, 62  
   Papa Doc, 62  
 dynamisme (de la vie), 36  
 Eboué, 16, 66  
 éclectisme, 21, 25  
 Ecole des Mines, 56  
 Ecole des Ponts et Chaussées, 56  
 école maternelle, 56  
 Ecole Nationale d'Administration, 56  
 Ecole Nationale de Magistrature, 56  
 Ecole Normale Supérieure, 56  
 Ecole Polytechnique, 56  
 école primaire, 56  
 écoles, 12  
 économie coloniale, 61  
 économie du Canada  
   prépondérance des Anglais et des Américains, 48  
 économistes, 16, 17  
 Ecosse, 12  
 Ecosse, 9  
 édit de Nantes, 5  
   révocation, 8  
 éducation, 9, 67  
   naturelle, 16  
   préscolaire, 56  
   primaire, 56  
 Eekhoud, G., 28  
 égalité des femmes, 4, 17, 22  
 Egaux, 18  
 Eglise, 17  
   critique de l', 34  
   de Harris (en Côte d'Ivoire), 65  
   de Jésus-Christ, 65  
   gallicane, 8  
   réformée de France, 65  
 églises, 4  
 Egypte, 12, 18  
 Eiffel, 31  
 Elisabeth Charlotte, princesse Palatine, 9  
 Elise ou la vraie vie, 41  
 élite  
   autochtone, 27  
   nouvelle en Afrique, 51  
 élites  
   corrompues (en Afrique), 65  
 Eluard, Paul, 33, 40  
 émancipation bourgeoise, 16  
 émeutes, 33  
   Genève 1932, 47  
 Empire, 3, 11  
   colonial français, 38  
   napoléonien, 18  
   Second, 25  
   style, 20  
 En attendant Godot, 41  
 ENA, 56  
 énarques, 56  
 Encyclopédie, 16  
 encyclopédistes, 11  
 Enfant noir, 52  
 enfants, travail des, 24  
 engagement  
   politique, 28  
   politique des écrivains, 41  
   social, 25  
   social catholique, 42  
 ennui, 23, 27  
 enseignement, 16, 26, 40  
   libre (Canada), 48  
   privé (catholique), 39  
   secondaire, 56  
   supérieur, 56  
 Ensor, James, 37  
 Entente cordiale, 26  
 entre-deux-guerres, 33  
 épices, 61  
 Escalade, 47  
 esclavage, 15, 19, 63, 70  
   abolition, 63  
 esclaves, 27, 61  
   africains, 10  
   chasse aux, 64  
   insurrections des, 62, 63  
   révoltes d', 70  
 Espagne, 2, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 17, 20, 25, 32,  
   33, 34, 44, 46, 63, 73  
 Espagnols, 4, 61  
 esprit, 13, 58  
 Esprit des Lois, 15  
 Essais, 4  
 essais nucléaires, 71  
 Etat français, 38, 66  
 Etats pontificaux, 19, 25  
 Etats-Unis, 12, 17, 19, 22, 25, 38, 62, 63, 66, 68, 72, 73  
   politique anti-colonialiste, 65  
 Etcherelli, Claire, 41  
 ethnologie, 42  
 étrangers en France, 40  
 étudiants, 39  
 Eugénie Grandet, 24  
 Eupen, 46  
 Europe, 67  
   continentale, luttes de position, 10  
 européanisation, 69  
   Polynésie, 71  
 évangélisation (protestante), 65

évasion, 29, 43  
 événements de 1968, 39  
 évolution, 36  
 évolutionnisme, 14, 27, 29  
 Ewandé, 52  
 Exils, 53  
 existentialisme, 36, 41  
   écrivains existentialistes, 41  
 exotique, l', 14, 27  
 expansion  
   coloniale, 11  
   vers le Rhin, 11  
 exploitation  
   (particulièrement dure) au Congo, 68  
   coloniale, 61  
   napoléonienne, 20  
 explorateurs, 68, 72  
 expressionnisme, 31  
 Extrême-Orient, 29  
 Fables, 7  
 fabrique, la, 47  
 Fachoda, 26  
 façon de vivre à la légère, 40  
 Facultés, 57  
 Falconet, 13  
 Fanon, Frantz, 51  
 fascisme, 33  
 Faustin, 62  
 Fauves, 36  
 fédéralisme belge, 46  
 fédéralistes, 18  
 Félibrige, 2  
 Fémina, Prix, 59  
 féminisme, 23, 41  
 femmes, 4, 17, 35, 39  
   égalité des, 9  
 Fénelon, 9, 14  
 féodalité, 2  
 Feraoun, 55  
 Fermat, 9  
 festivals d'art, 59  
 Feuilles d'automne, 23  
 Feyder, 43  
 films  
   d'autres pays francophones, 44  
   franco-canadiens, 44  
 fin de siècle, 27, 31  
 finances, 17  
 Flamands, 72  
 Flandre, 3, 9, 44, 45, 46  
 Flaubert, Gustave, 28  
 flibustiers, 60  
 Florence, 50  
 Floride, 8  
 fondamentalisme islamique, 67  
 Fontainebleau, 24  
 Fontenelle, 9  
 Force de frappe, 40  
 Forêts, département des, 46  
 Foucault, L., 27  
 Foucault, M., 42, 43  
 foubés, 64  
 Fourier, Ch., 21  
 Fourier, J., 21  
 Fourier, Pierre, 21  
 fouriérisme, 27, 30  
 fouriéristes, 22  
 Fournier, Alain, 34  
 Fragonard, 14  
 Franc CFA, 67  
 français  
   ancien, 2  
   en Europe, 60  
   langue maternelle, 60  
   langue officielle, 60, 73  
   langue seconde forte, 60  
   parlé aux îles anglo-normandes, 3  
 France, 45, 62, 64, 68, 70  
   littérature, 54  
   occidentale, 3  
   Sud-Est de la, 38  
 France d'outre-mer, 60, 61  
 France Libre, 38, 66  
 France, Anatole, 29  
 France-Antilles, 58  
 Franche-Comté, 3, 9  
 francisation des Scandinaves, 3  
 Franck, César, 32  
 franc-maçonnerie, 16  
 Franco-canadiens, 48, 73  
 François de Sales, 8  
 François I<sup>er</sup>, 4  
 François II, 20  
 francophilie parmi les Suisses romands, 47  
 francophonie, 60, 67, 73  
 franco-provençal, 2, 72  
 Francs, 2  
 Francs-maçons, 16  
 Fraternité Matin, 58  
 Frédéric, L., 37  
 frères des Ecoles chrétiennes, 8  
 Fribourg, 47  
 Frise, 19  
 Fromentin, 24  
 Fronde, la, 6  
 Front National, 40  
 Front populaire, 33  
 Furetière, 8  
 Gabon, 26, 57, 63, 66, 67  
 Gabriel, 14  
 Gallé, 31  
 gallo-roman, 2  
 Gambier, îles, 71  
 Gargantua et Pantagruel, 5  
 Gascogne, 3  
 Gatti, Armand, 41  
 gauche, la, 26, 32, 39, 41, 67  
 Gauguin, Paul, 23, 31, 71  
 Gaule, 2  
 Gay-Lussac, 14  
 Geffrard, 62  
 Gélinas, 50  
 Gênes, 13, 19  
 Genet, 41  
 Genet und andere, 54  
 Genève, 5, 46, 47, 57  
 Genlis, Mme de, 21  
 George Sand, 23  
 Georgette, 54  
 Géricault, 14  
 Germinal, 28  
 Germinie Lacerteux, 28  
 Ghana, 32, 64  
 Gide, André, 34, 68

Gilbert, P., 42  
 Giono, Jean, 34  
 Giraudoux, 41  
 Giscard d'Estaing, 40, 69  
 Glissant, 51  
 Gobineau, 29  
 Godard, 43  
 Goncourt, frères, 28  
 Goncourt, Prix, 59  
 Gorce, P.-M. de la, 55  
 Göteborg, 70  
 Goujon, 13  
 goût, évolution du, 14  
 gouvernement, 57  
 Grand Dauphin, 11  
 Grand Dessin, 6, 11  
 Grande nation, 13  
     (nombre supérieur d'habitants de la France), 10  
 grande noirceur, 48  
 Grande-Bretagne, 16, 32, 63, 73  
 Grandes écoles, 20, 56  
 Grand-Orient, 16  
 Grauvain, Axel, 53  
 Grégoire, abbé, 16  
 Grémillon, 43  
 Grenade, 60  
 Gresset, 15  
 Greuze, 14  
 grèves, 25, 26, 33, 39, 68  
     Canada, 48  
     générale (Suisse), 47  
 Grignon, 50  
 Guadeloupe, 51, 60, 62, 63, 70  
 Guédigian, 43  
 guérilla, 66  
 guérilla espagnole, 20  
 Guernesey, 3, 73  
 guerre  
     civile, 5  
     d'indépendance d'Amérique, 17  
     de Cent ans, 3  
     de la Crimée, 25  
     de la Succession autrichienne, 12  
     de la Succession espagnole, 12  
     de la succession polonaise, 11  
     de Sept ans, 12, 13, 72  
     de Succession orléanaise, 9  
     de Trente ans, 6  
     des farines, 17  
     franco-ne, 3  
     mondiale, deuxième, 38  
     mondiale, première, 32, 65  
 guerres  
     coloniales, 39  
     colonialistes, 33  
     coûteuses menées par le roi dans l'intérêt des grands  
         commerçants, 17  
     d'Italie, 4  
     de libération, 38, 66  
     de religion, 5  
 Guetelet, 35  
 Guillaume d'Aquitaine, 4  
 Guillaume d'Orange, 9  
 Guillaume I<sup>er</sup> (des Pays-Bas), 45  
 Guillaume le Conquérant, 3  
 Guillotin, 16  
 Guilloux, Louis, 35  
 Guimard, 31  
 Guinée, 26, 64, 67  
     littérature, 52  
 Guise, duc de, 5  
 Guyane, 66, 70  
 Guyane française, 60  
     littérature, 51  
 Guyon, Mme de, 14  
 Habré, 69  
 Habsbourg(s), 3, 5, 6, 9, 44, 46  
     d'Autriche, 9  
     d'Espagne, 6, 9  
 Haïk, 54  
 Haïti, 19, 37, 60, 62, 63  
     littérature, 50  
 Hammarskjöld, 68  
 Hamp, Pierre, 35  
 Hankar, 31  
 Hanoi, 31  
 Hanovre, 9  
 Hanse, 19  
 Haoussa, 64  
 Happe-Chair, 28  
 Hardouin-Mansart, 7  
 Harmonies, 23  
 Haussmann, 25  
 Hautes Terres, 69  
 Haute-Volta, 67  
 hebdomadaires, 58  
 Heidelberg, 9  
 Heist, W., 54  
 Hémon, 50  
 Henri (Christophe) I, 62  
 Henri III, 5  
 Henri IV (Bourbon), 5, 7  
 Hériat, Philippe, 35  
 hermétisme, 28  
 Herriot, 32  
 Hervé, 26  
 Hervieu, Paul, 30  
 Hindous aux Antilles et à la Réunion, 63  
 Hispaniola, 62  
 Histoire d'une Marie, 35  
 Histoire de Port-Royal, 24  
 historiographie, 22, 42  
 Hofer, Andreas, 20  
 Hohenzollern, 47  
 Hollande (v. Néerlandais, Pays-Bas), 8, 9, 12, 64, 70  
 Hondo, M., 44  
 Hongrie, 2  
 honnête homme, 5  
 honnêteté, 7  
 hôpitaux, 17  
 horlogers jurassiens, 47  
 Horta, V., 31  
 Hôtel de la reine, 50  
 hôtels-Dieu, 17  
 Hovas, 69  
 Hugo, Victor, 18, 23, 25  
 huguenots, 5, 8  
     colonies des, 8  
 Huis Clos, 41  
 humanisme, 4  
 Hurons, 10, 12  
 Huysmans, J.-K., 29  
 hyperréalisme, 37  
 Icarie, 22

idéalisme, 31  
 Ikelle-Matiba, J., 55  
 Ile de France (Mauritius), 15, 18, 60  
 île du Diable, 70  
 Ile Maurice (v. Maurice, Ile), 54  
 îles anglo-normandes, 3  
 îles de la Société, 71  
 Iles Vierges, 31  
     américaines, 60  
 illustration du livre, 4  
 Illyriennes, Provinces, 19  
 immigration, 71, 73  
 impérialisme, 26  
 impôts, 5, 6, 11, 16  
 impressionnisme, 32  
 impressionnistes-fabuleurs, 37  
 Inde, 10, 36, 38  
 Indes orientales, 12  
 Indiens, 12, 61, 70  
     alliés aux Français, 10  
     de l'Amérique et de l'Inde alliés aux Français –  
         raisons, 12  
     des Antilles, 19  
     traitement différent par les Français et par les Anglais,  
         10  
 Indochine, 10, 26, 27, 31, 38, 39, 41, 60, 66  
 industrialisation, 16, 25, 27, 46, 61  
 industrie, 70  
 inflation, 69  
 Ingres, 21  
 inspirationnistes, 22  
 Institut Africain d'Education Cinématographique, 44  
 Institut de France, 59  
 insurrections, 25, 26, 32, 38, 63, 65, 69, 70, 73  
     conservatrices (en Suisse), 47  
     des bourgeois à Toulon, 18  
     des ouvriers, 21, 24  
     des paysans vaudois, 47  
     royalistes, 18  
 Interallié, Prix, 59  
 interventions, 66, 68  
 Ionesco, 41  
 Irak, 38  
 Irlandais, 12, 17  
 Irlande, 9, 73  
 Irocópolis, 12  
 Iroquois, 12  
 Islam, 40, 64  
 Israel, 66  
 Italie, 11, 20, 21, 25, 38, 39  
     influence sur la musique, 4  
 Italiens, 18, 72  
 jacobins, 21  
 Jacquerie, 3  
 Jacques I, 62  
 Jansen, 8  
 jansénistes, 8  
 Janson, 53  
 Japon, 27, 36, 38, 66  
 jardin d'enfants, 56  
 jardins anglais, 14  
 Jarry, A., 33  
 Jaurès, J.-J., 26  
 Java, 12  
 Jean (João) I, 68  
 Jean, archiduc, 45  
 Jean-Christophe, 34  
 Jeanne d'Arc, 3, 29  
 Jeanne Françoise de Chantal, 8  
 Jeanne, Max, 51  
 Jersey, 3, 23, 73  
 jésuites, 8, 10, 70  
 Jeu de l'amour et du hasard, 15  
 Jeu de la Feuillée, 4  
 Jeune Afrique, 58  
 Joliot-Curie, 36  
 Jolivet, 43  
 Joseph Bonaparte, 20  
 Joseph II, 45  
 joul, 48  
 Journal d'un curé de campagne, 34  
 journalisme, 25  
 journée des barricades, 5  
 Journées de juin, 24  
 Jours de détresse et de famine, 35  
 Jouve, 41  
 juifs, 3, 38  
 Jumener, 51  
 Jura, 46, 47  
 justice sociale, 29  
 Jutra, 44  
 Kalighat, 36  
 Kane, Cheick Hamidou, 51  
 Karikal, 12  
 Karinou, 65  
 Katanga, 68  
 Keita M., 67  
 Kenizé Mourad, 53  
 Kennedy, 62  
 Kerguelen, 70  
 Khnopff, 37  
 Kierkegaard, 36  
 Kimbangu, 65  
 Knock, 33  
 Konate, Moussa, 52  
 Kourouma, A., 52  
 Krains, H., 35  
 Kremnitz, 55  
 L'Orient Le Jour, 58  
 L'annonce faite à Marie, 30  
 L'Assommoir, 28  
 L'atelier de Marie-Claire, 35  
 L'éducation sentimentale, 28  
 L'établi, 42  
 L'Etranger, 41  
 L'Express, 58  
 L'Habitation de Saint-Domingue, 15  
 L'Histoire de Manon Lescaut, 15  
 L'imposture, 34  
 L'incendie, 53  
 La Bruyère, 7, 8, 74  
 La Chartreuse de Parme, 24  
 La chatte, 34  
 La citadelle de Bauduin, 42  
 La Colline inspirée, 29  
 La condition humaine, 34  
 La Confession d'un enfant du siècle, 24  
 La Course du Flambeau, 30  
 La débâcle, 28  
 La Dépêche, 58  
 La Dernière Heure (Belgique), 58  
 La famille Plouff, 50  
 La famille Vortex, 51  
 La Farce du maître Pathelin, 4

La Fayette, marquis de, 16  
 La Fayette, Mme de, 7, 27  
 La folle de Chaillot, 41  
 La Fontaine, 7  
 La Gazette de Lausanne, 58  
 La grande illusion, 43  
 La grande peur dans la montagne, 28  
 La guerre de Troie n'aura pas lieu, 41  
 La Libre Belgique, 58  
 La maison du peuple, 35  
 La Nausée, 41  
 La nouvelle Carthage, 28  
 La Nouvelle Revue Française, 58  
 La nuit a peur du soleil, 44  
 La Pérouse, 12  
 La Peste, 41  
 La porte étroite, 34  
 La Presse, 58  
 La Princesse de Clèves, 7  
 La répétition ou l'amour puni, 41  
 La République des imberbes, 53  
 La Rochefoucauld, 7, 74  
 La Sauvage, 41  
 La secrétaire particulière, 52  
 La symphonie pastorale, 34  
 La Tène, 4  
 La Tribune Le Matin, Suisse, 58  
 La vie de Marianne, 15  
 La vie imaginaire de l'éboueur Auguste G., 41  
 Labé, Louise, 5  
 Labiche, Eugène, 30  
 Lacan, 42  
 Laërmans, 37  
 Laforgue, 29  
 Lagesse, 53  
 Lagrange, 14  
 laïcité, 26  
 laisser faire, 16  
 laisser passer, 16  
 Lakhdar-Hamina, 44  
 Laliq, 31  
 Lamarck, 14, 27  
 Lamartine, 23  
 Lamennais, 21  
 Lamoignon, 44  
 Landelle, 37  
 langage  
     classique appauvri, 7  
     libération du style, 24  
 langue  
     d'oc, 2  
     française au Canada, 48  
 langues  
     conflits, comparaison Belgique – Suisse, 72  
     régionales, 26  
 Laos, 27  
 latin, 5  
     vulgaire, 2  
 Lausanne, 47  
 Laval, François de, 10  
 Lavignani, 22  
 Lavoisier, 14  
 Law, 11  
 Laye, 52  
 Lazaristes, 8  
 Lazerges, 37  
 Le bel immonde, 52  
 Le Bout-Galeux, 42  
 Le Canard Enchaîné, 58  
 Le Cercle de famille, 35  
 Le chant du monde, 34  
 Le chat noir, 31  
 Le Corbusier, 36  
 Le Dernier Pas, 52  
 Le Désespéré, 36  
 Le Dimanche Matin, 58  
 Le Douanier, 24  
 Le Feu, 34  
 Le Figaro, 58  
 Le fils d'Agatha Moudio, 52  
 Le Fleuve détourné, 53  
 Le gendre de Monsieur Poirier, 27  
 Le Goff, 43  
 Le grand jeu, 43  
 Le Grand Meaulnes, 34  
 Le Journal de Genève, 58  
 Le mandat, 51  
 Le Méchant, 15  
 Le Mépris n'aura qu'un temps, 44  
 Le Meunier d'Angibault, 23  
 Le Misanthrope, 7  
 Le Monde, 58  
 Le Monde où l'on s'ennuie, 27  
 Le Nain, les frères, 7  
 Le Neveu de Rameau, 16  
 Le notaire du Havre, 35  
 Le Nouvel Observateur, 58  
 Le Pêché de Monsieur Antoine, 23  
 Le Pen, 40  
 Le Père de famille, 15  
 Le petit prince, 34  
 Le petit soldat, 50  
 Le philosophe sans le savoir, 15  
 Le Point, 58  
 Le premier choc, 42  
 Le rail, 35  
 Le rire, 36  
 Le Rouge et le Noir, 24  
 Le Roy Ladurie, 43  
 Le Soir (Belgique), 58  
 Le Soleil, 58  
 Le soulier de satin, 30  
 Le vent, 41  
 Le Vent des Aurès, 44  
 Le Vieil Homme, 30  
 Leconte de Lisle, 27  
 lecteurs bourgeois en Allemagne et en France,  
     comparaison des, 27  
 Ledoux, 14  
 Legallant, 53  
 légende napoléonienne, 21  
 Léger, F., 36  
 Légion étrangère, 13, 22  
 Lemaître, abbé, 36  
 Lemelin, 50  
 Lemercier, 49  
 Lemonnier, C., 28  
 Léopold I<sup>er</sup> de Saxe-Cobourg, 45  
 Léopold II, 46, 64  
 Les apprentis, 44  
 Les bâtards, 51  
 Les beaux quartiers, 35  
 Les boules de neige, 50  
 Les chaises, 41



Les Châtiments, 23  
 Les Circonstances de la Vie, 28  
 Les cloches de Bâle, 35  
 Les Corbeaux, 28  
 Les désirs et les jours, 50  
 Les Enfants de la Terre, 54  
 Les Faux-Monnayeurs, 34  
 Les Fleurs du mal, 27  
 Les Hommes de bonne volonté, 34  
 Les illusions perdues, 24  
 Les insolences du frère Untel, 48  
 Les Mains Sales, 41  
 Les Misérables, 23  
 Les Mystères de Paris, 24  
 Les Ordres, 48  
 Les rebelles, 42  
 Les saints vont en enfer, 42  
 Les soleils des indépendances, 52  
 Les temps difficiles, 33  
 Les Temps Modernes, 58  
 Les Thibault, 35  
 Les très riches heures du Duc de Berry, 4  
 Les vivants, les morts et les autres, 50  
 Les Voyageurs de l'impériale, 35  
 Lesage, 15  
 Lettres  
   de ma cambuse, 52  
   de mon Moulin, 29  
   iroquoises, 12  
   Persanes, 15  
   philosophiques (anglaises), 16  
   Provinciales, 8  
 levée en masse, 17  
 Leverrier, 27  
 Lévi-Strauss, 42  
 Lhérisson, 50  
 Lhermitte, 30  
 Liban, 32, 33, 38, 60, 65, 66  
   littérature, 54  
 libéralisme, 15, 17, 24, 26, 29, 30, 32, 36, 40, 45  
   anglais, 14  
   opposé aux ouvriers, 21  
 libertinage, 23  
 Libreville, 63, 66  
 licence, 56  
 Lieselotte von der Pfalz, 9  
 Ligne, prince de, 44  
 Ligue catholique, 5  
 Lille, 6  
 Limbourg, 45  
 Limoges, 11  
 linguistique, 42  
 Linhart, R., 42  
 Liotard, 14  
 littérature, 3, 5, 7, 14, 22, 23, 27, 28, 33, 40, 54  
   en Afrique, 65  
   en créole, 50  
   ouvrière, 41  
   passionnelle, 15  
 littérature de lettres, 7  
 littératures francophones d'outre-mer, 50  
 livres scolaires, 27  
 Lombardie, 11, 19  
 Londres, 70  
 Lopez, 52  
 Lorraine, 3, 6, 13, 44, 46  
 Lothaire, 3  
 Loti, Pierre, 29  
 Louis IX, saint, 2  
 Louis Napoléon, 25  
 Louis XI, 3  
 Louis XIII, 5  
 Louis XIV, 6, 8, 9, 11  
 Louis XV, 11  
 Louis XVI, 21  
 Louis XVII, 21  
 Louis XVIII, 21  
 Louisiane, 10, 19, 73  
 Louis-Philippe, 21, 31  
 Lourigny de Montigny, 50  
 Louvain, université de, 46  
 Louvre, 20  
 Lovanium, 68  
 Loyalistes, 73  
 Lucien Leuwen, 24  
 Lully, 4  
 lumières, 9, 30  
 Lumumba, 68  
 Luxembourg, 9, 38, 44, 45, 46, 73  
 Ly, 52  
 lycées, 56  
   d'élite, 57  
 Lyon, 13, 21, 42  
 lyrisme naturaliste, 34  
 Ma nuit chez Maud, 43  
 Machau(l)t, 4  
 Machin, A., 43  
 Mac-Mahon, maréchal, 26  
 Madagascar, 10, 26, 37, 38, 41, 55, 65, 66, 67, 69  
   littérature, 52  
 Madame Bovary, 28  
 Madame Butterfly, 29  
 Madame Chrysanthème, 29  
 Maeterlinck, Maurice, 30  
 Maghreb, 31, 40, 60  
   littérature, 53  
   peinture au, 37  
 Maghrébins résidant en France, 54  
 Magloire, 62  
 Magritte, 37  
 Mahé, 12  
 Maillol, 37  
 Maillotins, 3  
 main-d'œuvre, 71  
 Maine de Biran, 21  
 Maintenon, Mme de, 11  
 maison d'Autriche, 4  
 Maisons de la Culture, 34, 59  
 Maistre, Xavier de, 23  
 maîtresses, 11  
 maîtrise, 56  
 Majorelle, 31  
 majorités régionales [plus dangereuses pour les minorités  
   que le gouvernement fédéral (Canada)], 73  
 malades  
   des institutions psychiatriques, 42  
   pauvres, 17  
 maladies  
   de l'Europe, 71  
   introduites par les Européens, 66  
 Malais, les, 69  
 Malcontents, 5  
 Mali, 44, 64, 67  
   littérature, 51

Malinké, 64  
 Mallarmé, Stéphane, 29  
 Malmédy, 46  
 Malraux, André, 34, 59  
 Mammeri, 37  
 Manche, 73  
 Manet, Edouard, 30  
 manganèse, 71  
 Mangaréva, 71  
 Manitoba, 48, 72  
 Manon Lescaut, 15  
 Mansart, 7  
 manufactures, 11  
 Marais, le, 7, 13  
 Maran, 51, 68  
 Maran Taaroa, Mémoires de, 55  
 Marcel, Etienne, 3  
 Marcel, Gabriel, 36  
 Marcelin, P., 50  
 Marcelin, P.T., 50  
 marchands, 68  
 Marché Commun, 67  
 Marguerite d'Autriche, 44  
 Marguerite de Navarre, 5  
 Mariage de Figaro, 15  
 Marie d'Autriche, 44  
 Marie de France, 4  
 Marie-Antoinette, 16  
 Marie-Louise d'Autriche, 19  
 Marie-Thérèse, 45  
 Marillac, Louise de, 8  
 Maritain, J., 36  
 Marivaux, 15  
 Maroc, 26, 32, 39, 60, 66  
     littérature, 53  
 Marot, 5  
 Marquette, le P., 10  
 Marquises, 71  
 Marquises, îles, 71  
 marrons, 70  
 Marseille, 43  
 Martial, 53  
 Martin du Gard, Roger, 35  
 Martinique, 19, 60, 62, 63, 70  
     littérature, 51  
 martyr(e)s, 26  
 marxisme, 30, 37  
 Mascareignes, îles, 10, 61  
 Massacre de Constantine, 39  
 Masson, L., 53  
 matérialisme, 15, 30, 36  
     des bourgeois libéraux, 17  
 mathématiques, 27  
 matières premières des anciennes colonies, 67  
 Matisse, 36  
 Matouba, 62  
 Matswa, 66  
 Maubert, 12  
 Maupassant, Guy de, 28  
 Mauriac, F., 34  
 Maurice, Ile, 15, 18, 53, 60  
     littérature, 53, 54  
 Mauritanie, 44, 60, 64, 67  
 Mauritius (v. Maurice, Ile), 53  
 Maurois, André, 35  
 Maurras, Ch., 33  
 Maximes, 7, 74  
 Maximes et réflexions, 15, 75  
 Maximilien d'Autriche/Mexique, 25, 45  
 Maximin, D., 51  
 Mayotte, île, 67, 70  
 Mazarin, 6  
 médecine, 9, 27, 33, 35, 71  
 Médicis, Prix, 59  
 Méditations, 23  
 Meissonnier, 13  
 mélancolie romantique, 23  
 Mendès-France, 39  
 Menton(e), 25, 72  
 mercantilisme, 11  
 mercenaires, 67  
 Merleau-Ponty, 42  
 Mers-les-Bains, 31  
 Messiaen, 32  
 Messier, 14  
 Métellus, 51  
 métis, 12  
     Canada, 48  
 métissage, 10  
 Meunier, Constantin, 36  
 Mexique, 25, 61  
 Michel, Louise, 25  
 Michelet, 22  
 Midi, 2, 21, 29, 34, 39, 72  
     négligé, 18  
 Milan, 20  
 Milhaud, Darius, 32  
 Millet, Jean-François, 24, 30, 31  
 Mimesis, 54  
 Mimouni, R., 53  
 minéraux stratégiques, 69  
 mineurs katangais, 68  
 minorités, 55, 72  
     allemande, 6  
     catalane, 6  
     celtique, 3  
     flamande, 6  
     francophones, 72  
     préférant l'administration de la métropole à celle de  
         (la majorité de) leur pays, 73  
 Missa Luba, 68  
 Mission terminée, 52  
 missionnaires, 10, 26, 68, 71  
 missionnaires anglais protestants, 71  
 missions, 64, 69  
     protestantes, 65  
 Mississippi, 10, 11, 12  
 Misson, 69  
 Mistral, F., 2  
 Mitterrand, 40  
 Mobutu, 68  
 mode, la, 7  
 Mohéli, 67  
 Molière, 7  
 Mömpelgard, 9  
 Mon oncle Antoine, 44  
 Monaco, 25  
 monarchie de juillet, 21  
 Monet, Claude, 30  
 monoculture, 61, 63, 66  
 Monsieur, 11  
 Monsieur Thôgo-gnigni, 52  
 Montaigne, 5  
 Montbéliard, 9

Montesquieu, 15, 16  
 Montgolfier, 16  
 Montpellier, 2  
 Montréal, 50, 72  
 Montréal Matin, 58  
 Montserrat, 60  
 moralistes, 5, 7  
 Moréas, Jean, 29  
 Moreau, G., 31  
 Morisseau-Leroy, 50  
 Morizot, Berthe, 31  
 Mormons, les, 71  
 Moyen Age, 4  
 Mozambique, 70  
 MRP, 39  
 Mudimbe, V.Y., 52  
 mulâtres, 70  
     en Haïti, 62  
 Munich, 33  
 Murat, 20  
 Mururoa, 40  
 musées, 20  
 musique, 4, 31, 32  
 Musset, Alfred de, 24  
 mystères, 4  
 mysticisme catholique, 41  
 Nabis, les, 31, 36  
 Nadal, 37  
 Naigiziki, S., 52  
 naissances, taux de, 32  
 Nancy, 13  
 Nancy, école de, 31  
 Naples, 11, 20  
 Napoléon, 11, 13, 17, 18, 19, 20, 23, 25, 45, 47, 56, 62, 63, 73  
 Napoléon II, 19  
 Napoléon III, 7, 13, 23, 25, 31  
 Nassau, 45  
 nationalisme, 5, 15, 29, 32  
     (romantique), 20  
     sortant du socialisme, 29  
 naturalisme, 27, 30, 37  
 nature, 15, 68  
 naturisme (littérature), 28  
 Navarre, roi de, 5  
 Navel, Georges, 41  
 Nazis, 18, 38  
 Néerlandais (v. Hollande, Pays-Bas), 8, 60  
 Négatifs, patriciens, 47  
 négritude, 65  
 néo-avant-gardes, 37  
 néocolonialisme, 39, 66, 67  
     des Américains, 39  
 néo-constructivisme, 37  
 néo-impressionnistes, 36  
 néo-positivisme, 42  
 néo-rocaille, 21  
 néo-romantisme, 30  
 néo-styles, 25  
 Neuchâtel, 46, 47  
 Neuf-Brisach, 11  
 neutralité de la Belgique, 45  
 Niboyet, Eugénie, 22  
 Nice, 19, 25, 38, 72  
 nickel, 70  
 Niger, 66, 67, 69  
 Nigeria, 32  
 Nizan, P., 35  
 Nizza (v. Nice), 72  
 Noailly, 37  
 noblesse, 5, 6, 18  
     de robe, 6  
 Noirs, 65, 69  
 Nord  
     de l'Afrique, 38  
     de la France, 35  
 Nord, département du, 72  
 Nord-ouest de la France, 3  
 normand, 3  
     dialecte, 73  
 Normandie, 3, 63  
 Normands, 3  
 Norvège, 19  
 nostalgie contemporaine, 37  
 Notre Dame de Paris (titre), 23  
 Notre-Dame, 4  
 Nous sommes tous des assassins, 43  
 nouveau roman, 28, 41  
 Nouveau-Brunswick, 73  
 Nouvelle Acadie, 73  
 Nouvelle vague, 43  
 Nouvelle-Angleterre, 73  
 Nouvelle-Calédonie, 70  
 Nouvelle-Ecosse, 73  
 Nouvelle-Orléans, 73  
 nouvelles (littérature), 28  
 Nouvelles genevoises, 37  
 Nouvelles-Hébrides (v. Vanuatu), 71  
 Nuits, 24  
 OAS, 39  
 Oberdonau, 18  
 occitan, 2  
 Occitanie, 2, 55, 72  
 Océan indien, 70  
 Océanie, 38, 65  
 Odéon, 59  
 Oldenbourg, 19  
 Olympe de Gouges, 17  
 On ne badine pas avec l'amour, 24  
 Ontario, 73  
 ONU, 68  
 opéra, 29  
 Orange, maison d', 9  
 orientalisme, 37  
 Orphée, 33  
 Oubangui-Chari, 65  
 Ouédraogo, Idrissa, 44  
 Ouolougem, 51  
 outre-mer, 9, 10  
 ouvriers, 17, 19, 27, 36, 40  
     dans le cinéma, 43  
     en littérature, 41  
     habitations pour, 31  
 Oyono Mbia, G., 52  
 Oyono, F., 52  
 pacification, 64  
 Pacifique  
     îles du, 12, 14, 31, 40, 55, 61, 70  
 pacifisme, 32, 34  
 Pagnol\_Marcel, 34  
 Pailleron, 27  
 Pain noir, 35  
 Palatinat, 9  
 palestiniens, 66

pantagruélisme, 5  
 Panthéon, 14  
 Paoli, Pascal, 13, 16  
 papauté, 2  
 pape, le, 8  
 papier peint, 13  
 Papillon, 70  
 Papineau, 48  
 Parcours, 41  
 Paris, 2, 3, 4, 5, 13, 21, 25, 36  
 parlement, 4, 57  
     britannique, 73  
 Parme, 19  
 parnassiens, 27  
 Paroles d'un Croyant, 21  
 Parti Québécois, 72  
 participation  
     des ouvriers, 40  
     politique, 21  
 Pascal, 8, 9, 75  
     Pensées, 75  
 Pasteur, 35  
 patois, 3, 73  
 Paul et Virginie, 15  
 Paumotou, 71  
 pauvres «dignes», 17  
 pauvreté, 23, 69  
     du peuple, 3  
     en France, 72  
 Pays basque, 3  
 paysagistes, 30  
 paysans, 6, 7, 16, 17, 35, 47  
 Pays-Bas  
     (v. Hollande, Néerlandais), 29, 44, 45, 46  
     espagnols, 10  
     habsbourgeois, 19  
 Péguy, Charles, 29  
 peine de mort, 40  
 peintres  
     arabes, 37  
     naïfs, 68  
 peinture, 21, 30, 33, 36, 71  
     au Viêt-nam, 37  
     congolaise, 68  
     en Algérie, 37  
     malgache, 37  
     naïve, 24  
     Québec, 49  
     romantique, 14  
 Pellau, 49  
 Pelléas et Mélisande, 30  
 Pelloutier, 26  
 Pensées, 9, 75  
 Perceval, 4  
 Pères Blancs, 22  
 Pérou, 61  
 persécutions, 26  
 Perspectives, 58  
 Pétain, 38  
 Pétion, 62  
 Petit Dauphin, 11  
 Petit Trianon, 14  
 Petits Blancs des Hauts, 63  
 Petrus Waldo, 2  
 phalanstères, 22  
 Phèdre, 7  
 Philipon, Ch., 31  
 Philippe d'Orléans, 11, 21  
 Philippe II (d'Espagne), 44  
 Philippe II Auguste, 3  
 Philippe le Bel, 2, 9  
 Philippe le Bon, 3  
 Philippe V d'Espagne, 9  
 Philippe, duc d'Orléans, 9  
 Philippe-Egalité, 21  
 Philombe, 52  
 philosophes, 9, 11, 15, 16, 47  
     matérialistes, 16  
 philosophie, 5, 9, 14, 30, 36, 42  
 photographie, 31, 37  
 physiocrates, 16  
 physique, 27, 35  
 Piaget, J., 36  
 PIB, 61  
     des (ex-)colonies françaises et anglaises (Antilles)  
         comparé, 61  
 Picasso, 36  
 Pictet, 27  
 pidgin, 61, 65  
 Pieds-noirs, 13, 72  
 Piémont, 19  
 Pierre de Vaud, 2  
 Pierre, J.F., 50  
 Pierre, l'abbé, 42  
 Pierre-Jérôme, le frère, 48  
 piétisme, 15, 47  
 Pinel, 42  
 piraterie, 22  
 pirates, 10, 69  
 Pissarro, Camille, 31  
 pittoresque, le, 14, 29  
 Planchon, 58  
 planification économique, 40  
 Plantagenêt(s), 3  
 plantations, 61, 63  
 planteurs, 62  
     français, 19  
 Pléiade, 5  
 Plessis, Mgr., 48  
 Pliya, 52  
 Pnom Penh, 31  
 Poèmes antiques et modernes, 23  
 poésie, 2, 3, 5, 28, 33, 40  
     protestante, 5  
 Poète maudit, 27  
 Poincaré  
     H., 42  
     R., 42  
 pointillisme, 36  
 politique, engagement des peintres, 31  
 Pologne, 13, 17, 20, 32, 63  
 Polynésie, 12, 60, 70, 71  
 Pomaré IV, 71  
 Poméranie, 19  
 Pompadour, Mme de, 11  
 Pompidou, 40  
 Pondichéry, 12, 66  
 Pont Aven, 31  
 population, 39, 69  
     indigène, 71  
 Porto-Riche, 30  
 Port-Royal, 8  
 Portugal, 8, 64, 68  
 positivisme, 30

- Pot-Bouille, 28  
 Poujade, 39  
 Poujadisme, 39  
 Poulaille, Henry, 35  
 Poussin, 7  
 Précieuses ridicules, Les, 7, 24  
 précieuses, les, 7  
 prédestination, 8  
 Préface à Cromwell, 23  
 premier monde, 60  
 préromantisme, 12, 14  
 Président de la république, 57  
 presse  
   au Canada, 58  
   en Belgique, 58  
   en Suisse, 58  
   française, la, 58  
 prêtres-ouvriers, 42  
 Prévert, J., 40  
 Prévost, abbé, 15  
 Price-Mars, 50  
 prisonniers, 42  
 prix littéraires, 59  
 production  
   en gros, 22  
   industrielle, 32  
 produits  
   agricoles, 63, 64  
   industriels, 67  
   industriels de la métropole, 64  
 progrès, idée du, 16  
 protectionnisme, 11  
 protestantisme, 5, 9, 44, 65, 69, 71  
   en Suisse, 46  
 protestants, alliance de la France avec les princes, 4  
 Proudhon, P.-J., 22  
 Proust, Marcel, 31, 34  
 Provence, 2, 72  
 provinces, 18  
   maritimes (Canada), 73  
 Provincia (Narbonensis), 2  
 Prusse, 8, 17, 25  
 psychiatrie, 42  
 psychologie, 36, 42  
 Puvis de Chavannes, 31  
 Pyrénées, 72  
 Quartier trois lettres, 53  
 Quatorze juillet, 43  
 Québec, 10, 48, 72, 73  
   britannique, 12  
   cinéma, 44  
   libre, 48  
   littérature, 50, 54  
 Québécois, les, 72  
 Quiétisme, 14  
 quotidiens, 58  
 Rabéarivelo, J.-J., 53  
 Rabelais, 5  
 Rabemamanjara, J., 53  
 Racim, M., 37  
 Racine, 7, 8  
 racisme, 15, 29, 40, 61, 70  
 Ramanatsoa, 69  
 Rameau, 4  
 Ramuz, Ch. F., 28  
 Randriamampita, 37  
 Ranivoson, 37  
 Rapport de la Commission Royale sur le bilinguisme et  
 le biculturalisme, 55  
 Raspail, 22  
 Rassemblement Démocratique du Peuple Tahitien, 71  
 Rassemblement Wallon, 46  
 rationalisme, 9  
 Ratsiraka, 69  
 Ravel, Maurice, 32  
 réalisme, 7, 14, 23  
   en peinture, 30, 36  
 Réaumur, 14  
 rébellions, 3, 6, 8  
   de 1867 (Canada), 48  
 Redon, O., 31  
 Réflexions, 15  
 Réforme, 2, 5  
 réforme agraire, 62  
 réformes, 12  
   napoléoniennes, 20  
   sous l’Ancien Régime, 16  
 régence (style), 11  
 Régent, 21  
 régime  
   indirect britannique, 65  
   phalangiste, 66  
 régionalisme, 29, 35  
   en littérature, 28, 35  
   politique, 40  
 régions, 57  
 Régnier, 29  
 Reims, 4  
 religion, 2, 8, 12, 14, 22, 26, 65  
 Rémusat, Charles de, 15  
 Rémy, Caroline, 25  
 renaissance, 4  
   carolingienne, 4  
   de la Flandre, 45  
 Renaudot, Prix, 59  
 René, 23  
 Renée Mauperin, 28  
 Rennes, 14  
 Renoir, J. (cinéma), 43  
 Renoir, Pierre-Auguste, 31  
 renouveau catholique, 36  
 représentation proportionnelle,, 45  
 République  
   batave, 19  
   belge révolutionnaire, 45  
   Centrafricaine, 67  
   cisalpine, 19  
   de Rome, 19  
   Dominicaine, 62  
   du Léman, 47  
   helvétique, 19, 47  
   la III<sup>e</sup>, 31  
   la IV<sup>e</sup>, 39  
   la V<sup>e</sup>, 39  
   Ligurienne, 19  
   Malgache, 69  
   parthénopéenne, 20  
   Seconde, 24, 63  
   sud-africaine, 70  
 République Tibérienne, 19  
 Résistance, 39, 66  
 Resnais, Alain, 43  
 Restauration, 20  
 Réunion, île, 18, 27, 53, 60, 63, 70

littérature, 53  
 Reverdy, 41  
 Reverzy, J., 42  
 révolte  
   de 1789 (Belgique), 45  
   de 1837 (Canada), 48  
   des étudiants, 39  
   des étudiants (Dakar), 40  
 révoltes, 6  
   d'esclaves, 70  
   de 1831, 19  
   de paysans 1781 (en Suisse), 47  
 Révolution, 11, 19, 72  
   américaine, 17  
   de 1830 (Belgique), 45  
   de 1830 (France), 21  
   de 1848, 24  
   de 68, 42  
   française, 11, 12, 17, 48, 62, 72  
   industrielle, 22  
   tranquille, 48  
 Révolutions soviétique et française comparées, 11  
 revues, 31, 37  
   mensuelles, 58  
 Rexistes, 46  
 Rhénanie, 32  
 Rhin, le, 19  
 Richelieu, 4, 6, 10  
 Richier, Léon, 22  
 Riel, Louis, 48  
 Rimbaud, Arthur, 29  
 Ringuet, 50  
 rivalité  
   de l'Angleterre et de la France en outre-mer, 12  
   entre les Anglais (et les Français) et les Etats-Unis, 38  
 rivalités des grandes puissances, 64  
 Rixheim (Alsace), 13  
 Robbe-Grillet, 41  
 Robespierre, 21  
 rocaille, 14  
 Rochambeau, 19  
 Rodin, 37  
 Rohmer, Eric, 43  
 roi de Rome, 19  
 Roi Soleil, 6  
 Roi très-chrétien, 4  
 Roland, 3  
 Rolland, Romain, 34  
 Romains, Jules, 33  
 Romains, les, 2  
 roman, 4, 5, 7, 15, 23, 25, 27, 28, 29, 34, 35  
   bourgeois, 8  
   comique, 8  
   d'amour, 23  
   d'orientation communiste, 42  
   expérimental, 28  
   féministe, 41  
   ouvrier, 35  
   policier, 42  
 Roman de la Rose, 4  
 romantisme, 12, 15, 22  
 Ronsard, 5  
 Rops, F., 37  
 Rothschild, 70  
 roturiers, 6  
 Roumain, 51  
 Roumanie, 32  
 Rousseau, Henri, 24  
 Rousseau, J.-J., 16, 21, 47  
 Rousseau, Th., 24  
 Roussillon, 6  
 Roy, Gabrielle, 50  
 Royaume  
   d'Italie, 20  
   de Hollande, 19  
 royauté, 2  
 Ruhr, 32, 46  
 Russie, 13, 17  
 Rutebeuf, 4  
 Rwanda, 45, 60, 68  
   littérature, 52  
 Sahel, 66  
 Saïgon, 31  
 Saint Empire, 20  
 Saint-Barth(élemy), 5, 63, 70  
 Saint-Cyr, 69  
 Saint-Domingue, 19, 62  
 Sainte-Beuve, 24  
 Sainte-Chapelle, 4  
 Saintes, îles des, 63  
 Saint-Exupéry, Antoine de, 34  
 Saint-Laurent, fleuve, 10  
 Saint-Louis (au Sénégal), 63  
 Saint-Martin, 70  
 Saint-Pierre-et-Miquelon, 38, 70, 73  
 Saint-Simon, 22  
 Saint-Simon, duc de, 21  
 Saint-Simoniens, 22  
 Saint-Thomas, île, 31, 60  
 Saint-Vincent, île, 19  
 salons, 7, 14  
 Sandjak d'Alexandrette, 32  
 Santo Domingo, 63  
 Sardaigne-Piémont (Savoie), Royaume de, 25  
 Sardou, Victorien, 30  
 Sarraute, Nathalie, 41  
 Sarre, 9, 32, 38  
 Sartre, 41, 42  
 Saskatchewan, 48  
 satires, 4  
 Saussure, F. de, 42  
 Savoie, 19, 25, 38, 46  
 savoir-vivre, 13  
 Saxe, 20  
 Scarron, 8  
 Schoelcher, 16, 63  
 Schuman, Robert, 40  
 science économique, 22  
 sciences, 9, 22, 30, 35  
   naturelles, 14, 27  
 Scribe, 30  
 Scudéry, Mlle de, 7  
 sculpture, 13, 36  
 Second Empire, 25  
 Seconde République, 24, 63  
 sécurité sociale, 26  
 Sedaine, 15  
 seigneurs, 2  
 Sékou Touré, 67  
 Semaine sanglante, 25  
 Sembène, Ousmane, 44, 51  
 Sénat, 57  
 Sénégal, 10, 26, 40, 44, 60, 63, 64, 67  
   littérature, 51

Senghor, 40, 51  
 sentiments  
   analyse des, 7  
   du coeur, 9  
   individuels dans la littérature, 15  
 séparatisme, 73  
   québécois, 72  
 Sercq, 3, 73  
 serfs, 2  
 serments de Strasbourg, 3  
 Serruier-Bovy, G., 31  
 Sérusier, 31  
 service militaire national (Canada), 48  
 Servitude et grandeur militaires, 23  
 Seurat, 36  
 Sévigné, Mme de, 7  
 Sèvres, 11  
 Seychelles, 61  
   littérature, 53  
 Shakers, 22  
 Siam, 27  
 Sicile, 2  
 Signac, 36  
 signe, 26  
 Simard, 50  
 Simenon, G., 42  
 Simon, Claude, 41  
 Sisley, Alfred, 31  
 Sismondi, 22  
 Slovènes, 73  
 Smith, Adam, 16  
 socialisme, 13, 22, 23, 25, 29, 32, 33, 36, 40, 66, 67, 68  
 société, 6  
   critique de la, 7, 41  
   des Nations, 32  
   des Vingt, 37  
   immobilisme, 29  
   précoloniale, 71  
   structure de la, 40  
 sociolinguistique, 43  
 sociologie, 36, 43  
 soldats indigènes, 65  
 Soleil O, 44  
 Somalie  
   française (Djibouti), 38  
 Somalie, 67  
 Sonderbund, 47  
 Sorel, G., 30  
 Soudan, 64, 67  
   occidental, 26  
   oriental, 26  
 Soufflot, 14  
 Sous l'orage, 51  
 souvenir, le, 31  
 spécialisation, 57  
 spéculateurs, 17  
 spéculations financières, 11  
 St. Bart's, 5, 63, 70  
 St. Vith et Malmédy, 46  
 Staël, Mme de, 23  
 Stanislas, 13  
 Stavisky, 33  
 Steinlen, Théodore, 37  
 Ste-Lucie, 60, 61  
 Stendhal, 16, 24, 28  
 Stil, André, 42  
 Strasbourg, 9, 13, 40  
 structuralisme, 33, 42  
 Stuart(s), les, 9, 12  
 style, 18  
   anglo-chinois, 14  
   Art Déco, 36  
   Charles X, 20  
   classique, 7  
   Consulat, 18  
   éclectique, 25  
   Empire, 20  
   flamboyant, 4  
   gothique, 4  
   Louis XIII, 6  
   Louis XIV, 7  
   Louis XV, 13  
   Louis XVI, 14  
   Louis XVIII, 20  
   Louis-Philippe, 20  
   néoclassique, 17, 20  
   néogothique, 21  
   néo-grec, 25  
   Pompadour, 13  
   pompéien, 17  
   Régence, 13  
   renaissance, 6  
   rocaïlle, 13  
   rococo, 13  
   Second Empire, 25  
   Transition, 14  
   Troubadour, 21  
   turco-arabe, 25  
 Sue, Eugène, 24  
 Suède, 19, 70  
 suédois, 6  
 Suisse, 5, 14, 16, 19, 22, 23, 27, 28, 30, 33, 36, 37, 42,  
   43, 44, 46, 58, 72  
   romande, 46, 55, 57  
 Sully, 5  
 Sully-Prudhomme, 75  
 Surcouf, 16  
 surréalisme, 33, 37  
   littérature, 29  
 symbole, 26  
 symbolisme, 27, 28, 29, 31, 36  
 syndicalisme, 26, 35  
 Syrie, 32, 33, 38, 60, 66  
 Syriens, 65  
 système scolaire, 56  
 Tahiti, 22, 71  
 Tanger, 38  
 Tanner, 44  
 tapisserie, 13  
 Tartuffe, 7  
 Tavernier, 43  
 Tchad, 64, 66, 67, 69  
 Tchécoslovaquie, 32  
 Tchombé, 68  
 technologie, 67  
 Teilhard de Chardin, 42  
 terre brûlée, stratégie de la, 9  
 Terre des hommes, 34  
 Terre-Neuve, 10, 73  
 Terres Australes, 70  
 Terreur, 17  
   blanche, 21  
 Territoires – bientôt Pays – d'Outre-mer, 70  
 Thaïs, 27

théâtre, 7, 24, 28, 30, 33, 41, 58  
   Antoine, 59  
   en France, 58  
   Libre, 59  
   National Populaire, 58  
   profane, 4  
   religieux, 4  
 Thérèse Desqueyroux, 34  
 Thériault, 50  
 Thomas l'Imposteur, 33  
 Thorez, 39  
 tiers état, 6, 18  
 Tiers Monde, 60, 61, 62  
 Tinguely, 36  
 tisserands flamands, 3  
 Toepffer, R., 37  
 Togo, 31, 32, 67  
 Toihiri, M.A., 53  
 Toiles d'araignées, 52  
 TOM, 69  
 Tonkin, 27  
 Topaze, 34  
 Toscane, 19  
 Touareg, 26  
 Toulouse-Lautrec, 31  
 Tounancour, 49  
 Toussaint-Louverture, 19, 62  
 Tousseul, Jean, 35  
 traite des nègres, 13, 61, 63, 64  
 Traoré, 44  
 Trappe, 8  
 travail  
   des enfants, 24  
   droit au, 25  
   forcé, 66  
 travailleurs, 45, 72  
   des Indes, 63  
 Tribaliques, 52  
 tribalisme, 60, 68  
 tribus, 68  
 Trinidad, 60  
 Tristan, Flora, 23  
 Trois prétendants... un mari, 52  
 Troisième République, 26  
 troubadours, 2, 4  
 Trudeau, 48  
 Truffaut, 43  
 Trujillo, 62  
 Tuamotu, 71  
 Tubuai, 71  
 Tunisie, 26, 33, 38, 39, 58, 66  
 Turcaret, 15  
 Turcs, 4, 6  
 Turgot, 16, 17  
 typographie, 29  
 Tyrol, 20  
 Ubu, 33  
 Un barrage contre le Pacifique, 41  
 Un client sérieux, 33  
 unanimité, 33  
 Une Aube incertaine, 52  
 Une génération pour rien, 42  
 Une petite vie, 35  
 Une question d'argent, 28  
 Une vie de boy, 52  
 union minière belge, 68  
 Union soviétique, 11, 32  
 unité de la France, 3  
 unité nationale, gouvernement d', 33  
 universités, 2, 56  
 urbanisme, 13, 25  
 Urundi, 45  
 utopies sociales, 22  
 Utrillo, 36  
 Vailland, Roger, 42  
 Val d'Aoste, 72  
 Valadon, Suzanne, 36  
 Valais, 46, 47  
 Valdôtains, 72  
 Valéry, 33  
 vallées vaudoises, 72  
 Vallès, Jules, 25  
 Vallotton, 36, 37  
 van der Meersch, M., 35  
 Van Gogh, 36  
 Van Rysselberghe, Th., 37  
 Vanuatu, 60, 71  
 Vatican, 20  
 Vauban, 11  
 Vaud, 46, 47  
 Vaudois, 2, 72  
 vaudou, 62  
 Vauvenargues, 15, 75  
 Vendée, 18  
 Venise, 20  
 vente des offices, 5  
 Verdun, traité de, 3  
 Verhaeren, Emile, 29  
 Verlaine, Paul, 28  
 Versailles, 6  
   paix de, 46  
 Vichy, 38, 66  
 Victor, G., 51  
 Victoria d'Angleterre, 45  
 Vidal-Buè, M., 55  
 vie en communes, 14  
 Vient de paraître, 33  
 Viêt-cong, 39  
 Viêt-minh, 38, 66  
 Viêt-nam, 31, 33, 39  
   du Sud, 39  
 Vigny, Alfred de, 6, 23  
 Vigo, J., 43  
 Village gris, 35  
 ville idéale, 14  
 Villon, François, 4  
 Vincent de Paul, 8  
 Vingtras, Jacques, 25  
 Viollet-le-Duc, 21  
 Vive le Président, 52  
 Vlamincq, 36  
 Voiture, 7  
 Vol de nuit, 34  
 Volksunië, 46  
 Voltaïque, 51  
 Voltaire, 16  
 Volupté, 24  
 Vosges, Place des, 7  
 vote, droit de, 45  
   aux femmes (Suisse), 48  
 Voyage au bout de la nuit, 34  
 Voyage au Congo, 68  
 Voyage autour de ma chambre, 23  
 Vuillard, 36



Wallis et Futuna, 70  
Wallonie, 44, 45, 46, 72  
    et Flandre, tensions entre, 45  
Wallons, 44, 72  
Waterloo, 21  
Watteau, 14  
Weil, Simone, 42  
Westphalie, 20  
Willette, 31  
Wisigoths, 2  
wolof, 60

Wurtemberg, 9  
Xala, 44, 51  
Yaaba, 44  
Yanam, 12  
Yougoslavie, 32  
Zaire, 52, 64, 68  
Zéro de conduite, 43  
Zobel, Joseph, 51  
Zola, Emile, 26, 28  
Zone verte, 35  
zoologie, 14